A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
s
1776,6

Mercure

Jeur. 511^s - 1776, 6

4

Digitized by Google

<36618595510018

<36618595510018

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

JUIN, 1776.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'est au Sieur Lacombe libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur Lacombe, *libraire, à Paris, rue Christine.*

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans, port franc par la Poste.

JOURNAL DES SAVANS, in-4°. ou in-12, 14 vol. à Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES, 24 cahiers par an, à Paris, 12 l.
En Province, 15 l.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, Ouvrage périodique, 16 vol. in-12, à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.

LA FRANCE ILLUSTRE OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS, 13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin, prix, 30 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE, à Paris, port franc par la poste, 18 l.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.

JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES, 12 vol in-12 par an, à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.

JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÉVE, 36 cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.

LA NATURE CONSIDÉRÉE, 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province, 12 l.

SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES, des trois règnes de l'Histoire Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché, prix, 30 l.

JOURNAL DES DAMES, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.

L'ESPAGNE LITTÉRAIRE, 24 cahiers par an, à Pari, 18 l.
En Province, 24 l.

JOURNAL LITTÉRAIRE de Berlin, 6 vol. in-12. par an, à Paris, 15 l.

JOURNAL DE LECTURE, ou choix de Littérature & de Morale, 12 parties in 12. dans l'espace de six mois, franc de port à Paris & en Province, prix par abonnement, 15 liv.

Digitized by Google

Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire.

Dict. de l'Industrie, 3 gros vol. in-8°. rel. 18 l.
Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. grand in-8°. rel. prix 12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain *dans les sciences naturelles*, in-8°. rel. 5 liv.
Autre *dans les sciences exactes*, in-8°. rel. 5 l.
Preceptes sur la santé des gens de guerre, in-8°. rel. 5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br. 2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br. 12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br. 3 l. 15 s.
Révolutions de Russie, in-8°. rel. 2 l. 10 s.
Spectacle des Beaux-Arts, rel. 2 l. 10 s.
Diction. Iconologique, in-8°. rel. 3 l.
Dict. Eccles. & Canonique, 2 vol. in-8°. rel. 9 l.
Dict. des Beaux-Arts, in-8°. rel. 4 l. 16 s.
Abrégé chronol. de l'Hist du Nord, 2 vol in-8°. rel. 12 l.
——— de l'Hist. Eccléstastique, 3 vol. in-8°. rel. 18 l.
— ——— de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
——— de l'Hist. Romaine, in-8°. rel. 6 l.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés, 6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br. 2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br. 2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in 12 br. 2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format, 1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br. 3 l.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br. avec fig. 4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br. 1 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br. 5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton, 24 l.
Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton, 12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br. 3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°. br. 7 l.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br. 5 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché 2 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUIN, 1776.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

MITHRIDATE à ſon fils PHARNACE.
HÉROÏDE.

Mithridate eſt ſuppoſé écrire cette lettre dans le Château de Panticopée, où il eſt aſſiégé, & à la veille de tomber entre les mains de ſon fils.

Digitized by Google

De ces lieux où mon cœur ne goûte plus d'espoir,
Je fais jusques à toi passer mon désespoir.
Frémis en recevant cette lettre sanglante,
Dont les traits sont tracés par ma main chancelante :
Reconnois Mithridate à sa noble fureur ;
La soif de la vengeance est toujours dans son cœur.

Ainsi donc, au mépris des loix les plus sacrées,
Tu brûles de trancher mes tristes destinées ;
Ou bien chargeant de fers mes glorieuses mains,
Tu veux, comme un brigand, me livrer aux Romains.
Tous mes soldats séduits par tes vils artifices,
De tes projets affreux deviennent les complices ;
Tout ajoute aux horreurs de mon malheureux sort,
Et je n'ai de ressource, en ces lieux, que la mort.

Enfant dénaturé d'un trop malheureux pere,
S'il est un Dieu vengeur, redoute sa colere ;
Crains que pour te punir de ton manque de foi,
La foudre avec éclat vienne tomber sur toi ;
Crains que Rome, au mépris d'une feinte alliance,
A la bonté des Dieux dérobe la vengeance :

Digitized by Google

Tu connois mal encor ce Peuple que tu sers ;
Pour prix de tes travaux, il te garde des fers :
Sa haine pour les Rois est trop envenimée,
Et ton triomphe, ingrat, est de peu de durée.
Fortune, où me réduit ton aveugle fureur !
Qui croira que ce Roi, triomphant & vainqueur,
Après avoir dompté tous les Rois de l'Asie,
Fait trembler les Romains au sein de leur patrie,
Trahi par ses soldats & par son propre sang,
A vu fuir en un jour tout l'éclat de son rang !

Epuise tes rigueurs, destin inexorable,
Mon ame en ce moment est encor indomptable ;
J'ai toujours soutenu les efforts de ton bras :
Ce dernier coup me perd, mais ne m'alarme pas.

Qu'espere-tu de moi, fils ingrat & perfide ?
En menaçant mes jours d'un lâche parricide,
Prétends-tu me réduire à la nécessité
De venir à tes pieds déposer ma fierté ?
De cet abaissement me croirois-tu capable ?
La vie est à mes yeux un bien trop méprisable,
Et le ciel vainement m'imposeroit la loi
D'en demander le reste à qui la tient de moi.
Du haut de cette tour, où ma garde fidelle
Dispute encor l'entrée à ton parti rebelle,
Je n'ai pu, sans frémir de rage & de fureur,
De tes honteux desseins contempler la noirceur ;

Digitized by Google

Tu me bravois, cruel, & fier de ta puiſſance,
Tes yeux fixés ſur moi défioient ma vengeance ;
De quel front oſe-tu, ſujet ſéditieux,
Inſulter lâchement à ton Roi malheureux ?
Tremble, que rappelant ma force & mon courage,
A travers tes ſoldats je me fraye un paſſage,
Et qu'enfonçant le fer dans ton indigne cœur,
De ce ſang odieux j'abreuve ma fureur.
Foible allié d'un Peuple accablé de ma haine,
Vil eſclave ébloui de la grandeur Romaine,
Rampe ſous ces tyrans jaloux de mon trépas,
Maîtres du monde entier, mais par des attentats ;
Paye avec des forfaits leur funeſte alliance,
Ce n'eſt qu'à ces moyens qu'ils doivent leur puiſſance :
Rome, qui craint toujours de voir changer ſon ſort,
Pour ſa tranquilité n'attend plus que ma mort.

Ces ſuperbes guerriers, tant avides de gloire,
Qui croyoient à leur ſuite enchaîner la victoire,
Trompés par mes exploits ne peuvent, ſans frémir,
Se retracer les maux que je leur fis ſouffrir.
Malheureux à mon tour, mon génie invincible,
Même au ſein des malheurs, ſe montra plus terrible,
Vingt Peuples réunis vinrent de toutes parts
Se ranger à ma voix ſous mes fiers étendarts,

Digitized by Google

Et lorsque les Romains, pleins d'une vaine audace,
Me croyoient accablé du poids de ma disgrace;
Tel qu'un lion blessé, guidé par ma fureur,
Au milieu de leur camp je portai la terreur;
Bien plus, quand le destin, redoublant d'injustices,
Semble vouloir sur moi signaler ses caprices,
Toujours plus insensible à ses fâcheux revers,
Je conçus le projet d'envahir l'Univers.
Déjà tout étoit prêt; mon ame satisfaite,
Avec ravissement voloit à la conquête:
J'étois loin de penser qu'un ordre des Romains
Auroit pu t'obliger à trahir mes desseins.
Par quel charme mon cœur, dépouillé de foiblesse,
A-t-il pu, pour toi seul, s'ouvrir à la tendresse?
Pourquoi ce sentiment, qui me faisoit la loi
Avec tant de succès, me parloit-il pour-toi?
Plut au ciel qu'étouffant le cri de la nature,
J'eusse, par ton trépas, prévenu mon injure:
Vers Rome on m'auroit vu marcher avec ardeur,
Et porter dans son sein le carnage & l'horreur.
Renversant les remparts de cette ville immense,
De tous les Rois vaincus j'aurois vengé l'offense:
Dans le sang précieux des superbes Romains,
Au gré de mes désirs j'aurois trempé mes mains;
Et mon bras glorieux, à défaut du tonnerre,
D'un fléau si terrible eût délivré la terre.

Mais je sens à ces mots ma fureur s'augmenter:

Digitized by Google

Les momens me sont chers, je dois en profiter;
Non, je n'attendrai point que tes mains inhumaines
Arrachent mes lauriers pour m'accabler de chaînes:
Rome ne verra point son rival dangereux
Décorer du vainqueur le triomphe pompeux:
Ce poignard, seul espoir contre la perfidie,
Va préserver mes jours de cette ignominie:
Puisse le ciel vengeur, sensible à mes souhaits,
Peser le châtiment au poids de tes forfaits;
Que tes propres enfans, revêtus de tes vices,
Inventent pour ta mort les plus cruels supplices;
Et pour comble de maux, dans ces momens affreux,
Puisse-tu de ton sort n'accuser que mes vœux.

Par M. Ph. Castel.

L'APOLOGIE DES FEMMES.

D'un sexe né pour plaire, impérieux censeurs,
Vous, dont la sotte jalousie
Voudroit infecter tous les cœurs,
Pensez vous me troubler par votre frénésie?
Pourquoi donc, contre moi, si fort vous gendarmer?

J'aime trop, dites-vous, ce sexe plein de grâces,
Qui de tous temps a su charmer,
Sexe dont le plaisir suit sans cesse les traces,
Sexe que l'Amour même a pris soin de former;
Jamais votre cœur insensible
Ne connut les tendres plaisirs
Que nous offre le Dieu, dont le charme invincible
Fait naître chaque instant mille nouveaux desirs.
Vils esclaves de la richesse,
Connoissez mieux ce qui peut m'affliger:
La fortune éblouit, mais bientôt elle cesse,
Et son éclat est passager.
Dans les bras de ma jeune Amante
Je vais oublier vos fureurs;
Malgré vous, je préfere une beauté naissante
Au faste imposant des grandeurs;
Cependant je veux vous répondre:
Toujours honnête & généreux,
La vérité par moi va vous confondre;
Peut-être mes avis vont dessiller vos yeux.
Apprenez, froids mortels, à connoître les femmes;
Faites comparaison du bonheur d'être aimé,
De ce bonheur qui féconde les ames,
A celui d'un Crésus par l'or même alarmé.
Sans les femmes nous cessons d'être;
Elles sont les liens de la société,
Elles apprennent à connoître

Digitized by Google

Le charme de la volupté.
L'homme, sortant des mains de la Nature,
Tomberoit d'erreurs en erreurs :
Enveloppé dans une nuit obscure,
L'homme n'auroit que de sauvages mœurs ;
Mais une femme adoucit sa rudesse :
Un doux regard, un sourire flatteur,
Allument dans ses sens le feu de la tendresse :
Il devient complaisant, un trouble heureux le presse,
Il commence dès-lors à connoître son cœur.
La femme est l'ame de la vie :
Nous lui devons notre félicité ;
La femme, à qui tout porte envie,
Avec les traits de la gaîté
Repousse, en folâtrant, ceux de votre furie ;
Par une fine raillerie,
Elle corrige un fat de lui-même entêté.
La fleur qui dans nos champs veut naître,
Attend l'haleine du zéphir ;
Il souffle, elle commence à croître :
Vous la voyez s'épanouir.
L'homme est la fleur qui veut paroître :
Son cœur languit lorsqu'il est sans desir ;
La femme est le zéphir, elle anime son être :
Dès qu'il la voit son cœur s'ouvre au plaisir.
Ose donc me poursuivre, ô fortune ennemie !
Vainement ta bizarre humeur

Digitized by Google

Veut distiller ses poisons dans mon cœur :
Dans les yeux d'une aimable amie
Je vais, riant de ton erreur,
Puiser le plaisir & la vie
En chantant la jeune Silvie,
Braver mon sort & sa fureur.
Et toi, sexe charmant, à qui je sacrifie
Ces biens trompeurs qu'on vient m'offrir,
T'aimer est ma philosophie,
Et te chanter est mon plaisir.

Par M. Dusaussoir.

L'HONNEUR & L'AMOUR.

Fable.

UN certain jour, l'Amour avec l'Honneur,
En bons amis, alloient de compagnie,
Et discouroient sur le rare bonheur
Que procure aux humains leur douce sympathie.
L'Honneur, modestement vêtu,
Marchoit d'un pas ferme & tranquille.
Son bandeau sur les yeux, le pauvre Amour, tout nu,
L'air inquiet, sembloit demander un asyle;

Digitized by Google

Le petit Dieu, dans un dépit jaloux,
Avoit lui-même ôté ſes ailes,
Et Jupiter, dans ſon courroux,
L'avoit privé de ſes flêches cruelles.
Frere, diſoit l'Amour, je verſe à pleines mains
Le vrai bonheur ſur la machine ronde;
Sans moi, que ſeroient les humains?
Je ſuis ce doux lien qui les attache au monde;
J'adoucis leurs chagrins, je ſuis tous leurs plaiſirs:
Je leur coûte, il eſt vrai, quelques légers ſoupirs.
Mais lorſqu'aux doux tranſports d'une vive tendreſſe,
Succedent ces momens de bonheur & d'ivreſſe,
Ils ont bien vîte oublié tous leurs maux.
Notre étourdi, en finiſſant ces mots,
Fait un faux pas; l'Honneur prévient ſa chûte
Et lui dit: il eſt vrai que tu fais des heureux;
Mais cependant, ſans moi, tu faiſois la culbute.
Je ſuis, reprit l'Amour un peu honteux,
Je ſuis l'ame de la nature:
J'anime de mes feux tout ce vaſte Univers.
Les oiſeaux dans les airs, les habitans des mers,
Les Faunes, les Silvains dans leur retraite obſcure,
Tout s'alume & s'embrâſe au flambeau de l'Amour;
Les Dieux ſortent ſouvent de leur brillant ſéjour
Pour venir implorer le ſecours de mes charmes;
Je comble leurs deſirs en leur prêtant mes armes.

Digitized by Google

Il est vrai que souvent on voit en un seul jour
Mes plaisirs les plus doux terminés par les larmes:
Mais, conviens donc aussi que les mortels plongés
Dans le dédale affreux de tes sots préjugés,
Eloignent pour toujours ces instans de délices...
Alors nos voyageurs, qui suivoient un sentier,
Arrivent sur un roc bordé de précipices;
Le pied glisse à l'Amour, qui marchoit le premier;
Il tombe & roule dans l'abyme.
L'Honneur s'arrête sur la cime,
Lui tend la main, le releve, & lui dit:
Que je plains le mortel par l'Amour seul conduit!
En proie à de fausses chimeres,
Par un sentier couvert de fleurs,
Il vole au comble des malheurs,
Et paye ses plaisirs par des larmes ameres.
Que l'Amour soit toujours secondé par l'Honneur,
Mortels, si vous voulez goûter le vrai bonheur.

Par M. d'Eflot.

Digitized by Google

*A Madame C***, qui étoit sur le point de partir pour sa campagne.*

Quoi! nous quitter? & c'est pour un hameau
Que vous fuyez les attraits de la ville?
Qu'allez-vous voir? un ennuyeux troupeau
A pas tardif regagner son asyle,
Et dévorer le tapis de vos champs.
Des Pastres lourds, grôssiers, acariâtres,
Qui font horreur, valent-ils ces galans,
Ces beaux Bergers qu'on voit sur nos Théâtres?
Si la nature y cache son attrait,
L'art veut y plaire au moins par l'imposture;
Réussit-il? que nous fait la nature,
Si la copie excele le portrait?
Regardez-les sur un lit de fougere,
Musette en main, soupirer leur amour,
Et de festons couronner la Bergere,
Qui ne répond qu'en payant de retour.
Quoi! vous riez de ces jeux de Thalie!
Croyez-vous donc à la réalité?
Ne voit-on pas jouer la comédie
Dans le hameau tout comme à la cité?
Non, dites-vous, mes Bergers sont fideles...
Fideles!.. passe... à leur rusticité,
A leurs moutons, mais non pas à leurs Belles.

Digitized by Google

. . . . . .

. . . . . .

Bergers, moutons, nous charment dans l'idylle,
Sur nos côteaux qu'il en eſt autrement !
Le Berger dort, & la troupe imbécille
Nous y contraint par de long bêlement.
Parez toujours nos villes éclatantes,
Fuyez ces lieux dont les toîts entr'ouverts
Souffrent des vents les haleines piquantes :
Tous ces zéphirs ne ſont doux qu'en vos vers.
Mais c'eſt en vain... En votre ſolitude
Tous les attraits viennent ſe réunir ;
Et, par vos ſoins, ſans nulle inquiétude,
L'on rit d'Eole ainſi que du Zéphir.
Oui, Ch**, malgré moi, ſait me plaire ;
Il ſait charmer lorſque vous l'habitez ;
Mais, quel qu'il fût, pourroit-il ſatisfaire,
Lorſque l'hiver vous chaſſe en nos cités ?
Tous nos jardins vaudroient bien vos boccages,
Tous nos palais votre joli château,
Si le plaiſir toujours de vos voyages,
Ne préféroit près de vous le hameau.

*Par M. de Saulm** de V****.*

Digitized by Google

Les Dangers de l'Ignorance.

MADAME GULMI étoit de ces femmes hautaines & opiniâtres, qui, lorſqu'elles ont adopté un préjugé, ne s'en départent jamais, de ces perſonnes enfin qui ne connoiſſent que les extrêmes, & en qui la vraie raiſon eſt toujours muette. Une ſévérité mal entendue ſe joignoit à ſes autres défauts; jugez par là de l'éducation que devoit recevoir Julie ſa fille unique; cette jeune perſonne, à l'âge de ſeize ans, réuniſſoit en elle les grâces de la figure & du corps; mais ſon eſprit ſans culture, mettoit un obſtacle au développement de mille bonnes qualités dont elle étoit douée: ſon caractère, naturellement doux, étoit devenu farouche, d'après les diſcours de ſa mère: fuyez les hommes, lui diſoit ſans ceſſe cette mère auſtère, ce ſont des monſtres & des ſéducteurs qui ne peuvent que vous perdre: fuyez l'amour, c'eſt le poiſon de l'humanité. Julie, encore enfant, retenoit bien toutes ces leçons; mais devenue grande, mais ayant atteint l'âge

Digitized by Google

où les passions commencent à éclore, elle fut moins docile, & sentit qu'on lui enseignoit ce qu'il lui étoit impossible d'observer. Elle eut dès lors moins de confiance en sa mère, & la regarda bientôt comme un tyran qui causoit son malheur; elle auroit même voulu briser des chaînes qui lui sembloient un fardeau pesant; mais observée sans cesse par Madame Gulmi, ne pouvant faire un pas sans être accompagnée, sa vie étoit un continuel ennui; l'aurore ne lui annonçoit jamais un beau jour: la matinée se passoit dans la retraite & dans la méditation; l'après-midi sa mère la menoit chez ses connoissances, c'est-à-dire, chez des femmes de son caractère, où l'unique conversation étoit de déchirer son prochain: voilà la manière dont l'infortunée Julie étoit élevée; elle soupiroit en voyant la liberté dont jouissoient la plupart des filles de son âge. Deux personnes d'un sexe différent paroissoient-ils à ses yeux étant ensemble, son cœur palpitoit, & lui faisoit sentir le besoin d'aimer; elle envioit leur sort, elle se représentoit l'amour sous les plus belles couleurs: ah! que la nature est forte; vouloir la vaincre est une folie; mères

n'eſpèrez pas ce triomphe ſur vos enfans! La contenir dans les bornes de l'honneur & de la raiſon, voilà votre devoir. Enfin Julie vit la fin de ſon eſclavage; ſa mère mourut: elle donna quelques larmes à la tendreſſe filiale, mais elles ſe ſéchèrent bientôt; tous ceux qui ont tyranniſé leurs enfans, doivent s'attendre à un pareil oubli! Julie, orpheline à l'âge de dix huit ans, paſſa ſous la tutele d'un oncle qui demeuroit à Paris: elle arrive dans la Capitale, & ſe croit dans un monde nouveau: tout pour elle eſt enchanteur, tout la flatte & la ſéduit; quelle différence de la façon de penſer de ſon oncle à celle de ſa mère! Il joignoit à la douceur & à la complaiſance un eſprit profond & ſans préjugé, il poſſédoit en un mot les qualités qui conſtituent le vrai Philoſophe; auſſi Julie reprit-elle un nouvel être en entrant dans ſa maiſon; elle y jouit de cette liberté honnête, néceſſaire au bonheur de notre exiſtence; elle ſe livra aux charmes de la ſociété. Mais malheureuſement pour elle, ſon oncle, qui auroit été en état de lui en développer les agrémens & les dangers, fut obligé de ſe rendre en Province pour quelque temps, afin d'y ter-

Digitized by Google

miner des affaires essentielles. Comme M. Felix, c'est le nom de cet oncle, étoit resté dans le célibat, Julie devint la maîtresse de la maison pendant son absence; sans expérience, & livrée à elle-même dans une ville où les précipices s'offrent de toutes parts cachés sous les fleurs, à quels dangers n'étoit-elle pas exposée? M. Felix l'avoit présentée avant son départ dans quelques maisons qu'il fréquentoit; on peut juger, d'après sa façon de penser, de celle des personnes chez qui il introduisit sa nièce: mais qui ne sait pas que dans les meilleures sociétés mêmes, il se glisse par fois de certaines gens qui n'en sont pas dignes, & que la politesse & les circonstances ne permettent pas toujours d'exclure. Julie éprouva cette vérité; elle alloit souvent dans une de ces maisons où elle avoit contracté une liaison très-intime avec Madame Dubois, qui en étoit la Maîtresse: c'étoit une jeune femme adorée de son mari, & qui possédoit en effet toutes les qualités qui pouvoient la rendre estimable à ses yeux; ce couple charmant & rare couloit des jours marqués au sceau du bonheur: les personnes qu'ils voyoient, étoient en petit nombre, mais

Digitized by Google

ils les avoient choisies ; ce n'étoit point des médisans, des petits-maîtres, des coquettes : c'étoit des gens sensés & honnêtes ; cependant il y venoit quelquefois un jeune homme qui ne ressembloit point à ces derniers, mais qu'on ne pouvoit se refuser d'admettre dans la société, parce que son père avoit rendu de grands services à M. Dubois ; d'ailleurs ses visites étoient rares, par la raison qu'on ne se plaît guères dans la compagnie de ceux qui ne pensent pas comme nous. Mais lorsqu'il eut vu Julie, il se rendit beaucoup plus assidu dans cette maison. Ce jeune homme, à vingt-quatre ans, réunissoit tous les défauts qui constituent le fat & le petit maître, défauts qui ne sont que trop communs à Paris. Incapable de raisonnemens, il n'écoutoit jamais que le délire de son imagination ; possesseur d'un bien considérable, il ne l'employoit qu'à se plonger dans la débauche, & à se procurer des plaisirs grossiers qu'il payoit à prix d'argent ; calomniateur, comme ses semblables, il perdoit de réputation les femmes qu'il fréquentoit, par les prétendues faveurs qu'il disoit en avoir reçues ; du reste, assez bel homme, sachant pirouetter, se mirer dans une

Digitized by Google

glace, prendre du tabac avec grace, & débiter mille jolies fadaiſes auprès des belles, ſans que le cœur fut jamais de la partie. Toutes ces choſes, qui ne ſervent qu'à faire déteſter un homme des filles inſtruites & bien élevées, ſont préciſément ce qui plaît aux coquettes & à celles qui, comme Julie, ne faiſant que d'entrer dans le monde, ne connoiſſant rien & n'étant pas capables d'aucun diſcernement, ſe laiſſent ſéduire par le faux brillant, & prennent pour du ſentiment ce langage apprêté & ſuperficiel, qui ne trompa jamais que les perſonnes peu éclairées : il n'eſt donc pas étonnant de ce que Julie fut la dupe de ces fauſſes apparences. Elle vit Mélidor, elle admira ſes geſtes & ſes manières ; accoutumée à vivre dans la contrainte, à n'eſſuyer que des refus, la politeſſe, la complaiſance du jeune homme, attentif à lui plaire juſques dans les moindres choſes, l'enchanta. Bientôt l'amour pénétra dans ſon ame, bientôt elle n'eut des yeux que pour Mélidor. Il vit ſon triomphe : il mit tout en uſage pour en profiter ; mais n'étant pas homme à renfermer ce ſecret dans ſon cœur, il en fit confidence à ſes amis, aux compagnons de ſes travers ;

Digitized by Google

ils le félicitèrent d'avance sur les faveurs qu'il ne manqueroit pas d'obtenir, & Julie devint, dès ce jour, la victime de leurs jugemens criminels. Cette infortunée, en proie à un amour funeste, s'y livroit entièrement. Mélidor craignant qu'on ne s'en apperçut dans la maison de Madame Dubois, & que des conseils salutaires ne dérobassent Julie à ses poursuites, résolut de prendre des précautions à cet égard; il lui peignit les maîtres de cette maison comme des personnes ridicules, ennemies de la nature & des plaisirs, à qui tout étoit suspect, & qui se scandalisoient des choses les plus innocentes; il conclut enfin à ce qu'elle ne devoit pas désormais leur faire des visites aussi fréquentes; & que pour se voir avec plus de liberté, il lui feroit faire la connoissance d'une veuve très-estimable, & dont les conseils lui avoient toujours servi de loi; c'est-là, disoit il, que nous ne verrons point régner une ennuyeuse contrainte; c'est-là que je pourrai avec liberté vous exprimer mon amour; cette Dame est l'honnêteté même: mais elle ne connut jamais les sots scrupules. Ces paroles trompeuses, & dont Julie n'appercevoit pas le danger, la

firent

firent tomber dans le piége ; elle accepta l'offre ; elle vit la Dame, elle en reçut mille careſſes, & s'engagea à la viſiter ſouvent. Une perſonne plus éclairée que Julie, eût connu, au premier coup-d'œil, les mœurs de cette nouvelle connoiſſance, & pénétrée d'indignation pour elle & pour celui qui l'avoit aſſez peu reſpectée pour l'amener dans cet endroit, les auroit dévoués tous deux au mépris. Mais Julie ne vit aucun défaut & n'examina rien : la Dame gagna ſa confiance ; & ſi ſa façon de s'énoncer, ſon air trop libre bleſſèrent quelquefois ſa pudeur, Mélidor vint bientôt à bout de vaincre ſes ſcrupules, & ne lui fit attribuer qu'à un préjugé abſurde, l'honnêteté qui parloit à ſon cœur. Malheureuſe Julie ! vois l'abyſme ouvert ſous tes pas ! un ſcélérat abuſe de ta naïveté, de ton innocence : il ne cherche qu'à te ravir l'honneur : fuis loin de lui, ou tu es perdue ! En effet, cette prétendue veuve, cette femme qu'on lui avoit peinte aimable & vertueuſe, étoit une débauchée qui, livrée dans ſa jeuneſſe à tous les égaremens du libertinage, n'avoit atteint l'âge où les plaiſirs de cette eſpèce diſparoiſſent, que pour ſe livrer à un autre genre de dépravation ; elle

Digitized by Google

recevoit chez elle les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe; que dis-je? elle ſut pluſieurs fois ſéduire l'innocence, & plus d'une jeune fille, tombée dans ſes piéges, devint la proie d'un infâme débauché. Mélidor avoit prévenu cette femme qui, crainte d'effaroucher Julie, la recevoit toujours dans une chambre ſecrette, d'où elle ne pouvoit voir le manége qui ſe faiſoit dans cette maiſon; c'eſt-là que Mélidor ſe rendoit, c'eſt-là qu'il employoit tous les moyens propres à la perſuader de ſe livrer à lui ſans réſerve; mais l'honneur, mais la vertu combattoient encore contre lui dans le cœur de Julie; elle vouloit aimer & accorder la décence avec ſon amour. Cependant Mélidor détruiſoit peu à peu ſes ſcrupules : le temps approchoit où elle alloit ſuccomber ſous la ſéduction, lorſque le haſard lui fit, à ſes dépens, ouvrir les yeux ſur le danger qui l'environnoit.

L'arrivée de ſon oncle l'obligeoit, depuis quelques jours, à prendre des précautions pour que ſon intrigue avec Mélidor ne fût point connue; elle ſaiſiſſoit les inſtans où ſes affaires l'éloignoient de chez lui, pour ſe rendre chez la veuve. M. Félix ne s'apperçut de rien, & il

Digitized by Google

ſeroit peut-être reſté long-temps dans cette ſécurité, ſi M. & Madame Dubois, ne recevant plus de viſites de Julie, & ayant appris indirectement la maiſon qu'elle fréquentoit avec Mélidor, n'euſſent réſolu d'en donner avis à ſon oncle; mais ce ne fut que quelques jours après ſon arrivée qu'ils purent en trouver l'occaſion. Cet honnête homme frémit en apprenant cette nouvelle; il ſe hâte de dérober Julie au précipice où elle eſt prête à ſe plonger; cependant il uſe de précaution; il veut s'aſſurer de la vérité avant que de faire aucune démarche auprès de ſa nièce. Il interroge adroitement la femme-de-chambre, qu'il avoit laiſſé auprès d'elle lors de ſon départ; mais cette fille qui étoit dans la confidence de ſa maîtreſſe, & qui l'accompagnoit partout, ſut éluder ſa demande, & il ne put rien découvrir par ſon moyen. Il ſe réſoud alors à faire épier ſa nièce, & il apprend avec une profonde douleur que M. & Madame Dubois ne l'ont point trompé. Le lendemain de cette découverte, il affecte des affaires preſſantes, qui ne doivent lui permettre de rentrer chez lui que fort avant dans la nuit; il ſort ſur la brune, & ſa nièce ne tarde

Digitized by Google

pas à le ſuivre, accompagnée de ſa femme-de-chambre. Caché à la porte de ſa maiſon, il la voit ſortir, il vole ſur ſes pas; elle entre chez la veuve, & il veut l'y ſurprendre : mais il ſuſpend pour un moment cet éclat, afin de donner le temps à Mélidor de ſe rendre dans la maiſon, s'il n'y eſt point encore arrivé. Julie, qui devoit ce ſoir-là ſouper avec lui & quelques jeunes gens de ſes amis, alloit ſe mettre à table, lorſqu'un grand bruit ſe fait entendre; on ouvre la porte, un Exempt du Guet entre ſuivi de ſon eſcorte : il ſe ſaiſit de la veuve, il ſe ſaiſit de Julie, qu'il croit être une femme de la même eſpèce. Julie fait retentir l'air de ſes cris; Mélidor & ſes amis font envain quelque réſiſtance : on la tranſporte dans un carroſſe avec la veuve. Elles alloient partir, lorſque M. Félix, témoin de ce ſpectacle, s'élance vers l'Exempt, & dit qu'il avoit quelque choſe de la dernière importance à communiquer au ſujet de ces deux femmes, mais qu'il ne le peut faire qu'en préſence d'un Commiſſaire. On les y conduit. Julie, plus morte que vive, ſe pâme en reconnoiſſant ſon oncle; cependant ce dernier explique l'affaire en peu de mots à l'Officier de

Digitized by Google

Police. La veuve, confondue & déconcertée, fait l'aveu & le détail de cette intrigue. M. Félix se sent agité de fureur en apprenant l'indigne complot formé par Mélidor contre sa nièce, & il ne s'appaise un peu que dans l'instant où la veuve ajoute que Julie n'a point succombé sous la séduction. Cette infortunée revenue de l'état où l'avoit mise la vue de son oncle, frémit au récit qu'on lui fait & des mœurs de la veuve, & du libertinage de Mélidor; ses yeux se dessillent, elle reconnoît sa faute, & un torrent de larmes inonde son visage. M. Félix l'emmène chez lui, & la veuve est conduite dans l'affreuse demeure où elle doit expier sa mauvaise conduite. Mélidor, craignant la suite de cette affaire, se dérobe à la maison paternelle avant que son père en soit instruit; il rejoint un Régiment dans lequel il avoit du service. Cependant Julie, arrivée chez son oncle, tient la contenance d'un criminel prêt à voir prononcer l'arrêt fatal qui doit le conduire au supplice; elle veut parler, mais sa langue lui refuse son secours: ses pleurs seules lui servent d'interprête. M. Félix, pénétré de ce spectacle, joint ses larmes à celles de sa nièce; il la console,

Digitized by Google

la comble de careſſes, & en la ſerrant dans ſes bras, il s'écrie : infortunée Julie, calme la douleur qui t'accable ; tu as fait une grande faute, il eſt vrai : ta perte étoit inévitable, ſi la Providence ne fût venue à ton ſecours : mais ton cœur n'étoit pas coupable ; tu l'avois voué au véritable amour & non à la débauche : le malheur a voulu que tu te ſois trompée dans le choix, & ta mère ſeule en eſt cauſe. Si loin de vouloir étouffer en toi toutes les paſſions, choſe impoſſible, elle n'eût cherché qu'à les modérer & à les contenir dans l'ordre ; ſi loin de peindre à tes yeux tous les hommes comme des monſtres, elle ſe fût appliquée à te faire diſtinguer les hommes honnêtes & eſtimables de ceux qui ne le ſont pas, & l'amour vertueux de la débauche, tu n'aurois point rejeté ſes conſeils comme contraires à la nature ; ton cœur plus délicat en cherchant à s'enflammer, auroit été difficile dans le choix, & auroit ſu en faire un bon. Que cette triſte expérience, ô ma chère Julie, te ſerve pour jamais de leçon ! voilà tout ce que j'exige de toi ; je te rends mon amitié, & j'eſpère que dans aucun temps je n'aurai point à m'en repentir. Ces paroles ſalutaires ren-

Digitized by Google

dirent Julie à elle-même ; dans l'effusion de sa reconnoissance, & lorsqu'elle veut l'exprimer à cet oncle bienfaisant, elle ne fait que bégayer : mais ses regards parlent pour elle ; enfin se précipitant dans ses bras, elle l'inonde de ses larmes. Cette scène touchante auroit attendri les cœurs les plus insensibles. Julie, depuis ce temps, fut très circonspecte, & son oncle n'eut plus lieu de s'en plaindre.

Par M. Mißelet, à Versailles.

Vers Marotiques à M. le Comte de Treſſan, après avoir lu ſes Œuvres diverſes.

Jusqu'a ce jour ne sens que le desir,
(Disois-je dolemment à 'Enfant de Cythere)
Mais ce n'est tout, quand viendra le plaisir?
Amene le, pour peu que te sois chere :
Lors sous mes yeux mit un livre enchanteur ;
Tien, me dit-il, tu vas plaisir connoître ;
Plus tu liras, plus le sentiras naître ;
Seroit à point si tu voyois l'Auteur.

*Par Madame de M**.*

Digitized by Google

LA VOLIÈRE & L'OISEAU DES CHAMPS.

*Allégorie à Madame la Princeſſe de B**, ſur le deſir d'être admiſe dans ſa ſociété.*

DANS un jardin délicieux,
Où l'art s'unit à la nature,
Un cabinet d'élégante ſtructure
Paroît & flatte tous les yeux.

Grillage d'or qui l'environne,
Y laiſſe pénétrer à ſon gré le zéphir;
Des oiſeaux raſſemblés y chantent le plaiſir,
Et le Dieu charmant qui le donne.

Ce peuple heureux n'eſt point captif,
Puiſqu'il jouit de ce qu'il aime;
Jamais aucun accens plaintif
Ne troubla ſon bonheur extrême.

Près de ce réduit enchanteur
Sautilloit, voltigeoit ſans ceſſe
Oiſeau des champs, dont la commune eſpece
Eſt peu chere à tout amateur.

C'étoit d'un moineau franc la timide femelle;
Sous un plumage gris cachant un noble cœur,
Du feu d'ambition ayant une étincelle,
Et corrigeant le tout par beaucoup de douceur.

Digitized by Google

En regardant la superbe voliere,
Elle soupiroit tristement,
Et de son petit corps secouant la poussiere,
Gazouilloit ainsi son tourment :

Comme le sort est insensible !
Qu'il est cruel en sa rigueur !
Il offre à mes regards le séjour du bonheur,
Et m'en rend l'accès impossible.

Me faudra-t-il donc, malgré moi,
Vivre toujours au sein d'une troupe volage,
Dont fol amour est le partage,
Desir brûlant la seule loi ?

Les sons harmonieux dont s'émeut un cœur tendre,
Chez le peuple moineaux, hélas ! sont inconnus ;
Fougueux transports ou cris aigus,
Voilà ce qu'il me faut entendre.

Ici le plaisir tient sa cour,
Ici le tendre amour habite,
Délicatesse est à sa suite,
Et tous trois regnent tour à tour.

De cette agréable clôture,
Si de mon petit bec, par d'utiles efforts,
Je parvenois à l'ouverture :
Rien ne m'en défend les dehors.

Digitized by Google

Mais ce grillage ; il semble impénétrable...
O destin ! sois moi secourable ;
Si mon langage est peu touchant,
Si mon plumage & ma figure
N'ont rien de bien intéressant,
Ma bonne mere, la Nature,
Me doua, tu le sais, d'un cœur reconnoissant.

Le croira-t-on ? de la voliere
Grillage se désenlaça,
Vîte *Moineaute* s'y plaça,
Et fut heureuse prisonnière.

Par la même.

LE LOUP, LE MOUTON & L'AGNEAU.

Fable imitée de l'Anglois.

Un Loup déjà glacé par l'âge,
Et commençant à s'ennuyer
De ne vivre que de carnage,
Résolut de se marier.
Tout entier à sa rêverie,
Un jour qu'il parcourt la prairie,
Occupé d'un projet si beau,
Il apperçoit un jeune Agneau

Digitized by Google

Folâtrant non loin de ſa mere.
Le Dieu qu'on adore à Cythere,
Ennemi juré du repos
Des mortels & des animaux,
Fait ſoudain paſſer dans ſon ame
L'ardeur de la plus vive flamme;
Il vole au pied de ſon vainqueur.
Timide à l'aſpect du voleur,
Cherchant ſon ſalut dans la fuite,
Ce couple ſe ſauve tranſi;
Le Loup ſe met à la pourſuite,
Les atteint, & leur parle ainſi:

« Belle, banniſſez vos alarmes,
» L'horreur pour moi n'a plus de charmes;
» Je ne viens point dans ces cantons
» Répandre le ſang des moutons;
» Un ſentiment plus doux m'entraîne:
» C'eſt un captif déconcerté
» Qui vient, fier de porter ſa chaîne,
» Tomber aux pieds de la beauté.
» Votre fille a ſu me ſéduire:
» Pour elle ſeule je reſpire,
» Et pour couronner ce beau feu,
» Je n'attends plus que votre aveu.
» Je ſuis grand Seigneur; mon domaine
» Embraſſe les bois & la plaine;
» Contre les troupeaux, quel bandit,

» Dans le silence de la nuit,
» Osera jamais entreprendre,
» Si je prends soin de les défendre ?
» Désormais, sans aucun péril,
» Le chien du Berger inutile,
» Pourra ronfler dans son chenil ;
» Par mes soins tout sera tranquille ».

Un monologue aussi flatteur
Ne pouvoit pas manquer de plaire ;
Le titre pompeux de grandeur
Eblouit les yeux de la mere.
Elle joint ce terrible amant,
Seule à ses côtés, dans la plaine ;
Sans crainte, avec lui se promene,
Se fait détailler clairement
Les biens, la dot, puis le douaire :
Propose... Tout est accordé ;
En amour, la plus grande affaire
Est un point bientôt décidé.
Fiere d'une telle alliance,
A sa fille, dans son transport,
La Brebis, avec complaisance,
Vient raconter son heureux sort.
A cette accablante nouvelle,
L'effroi s'empare de la belle ;
Elle a beau gémir & prier
De ne point la sacrifier :

Digitized by Google

Fillettes ſans expérience,
Sur ce qui convient aux enfans,
En ſavent moins que les mamans.
On l'entraîne avec violence
Dans la plaine, & là, ſous l'ormeau,
A regret pour l'infortunée,
Avant la fin de la journée,
L'hymen allume ſon flambeau.

Du ſein de ſa mere barbare
A l'inſtant elle ſe ſépare
Pour ſuivre ſon nouvel époux,
Dont le ſeul aſpect l'épouvante;
Dans les forêts ſa voix bêlante
Se mêle aux hurlemens des loups.
Sous ſes yeux, ce monſtre exécrable
Maſſacre les agneaux tremblans,
Et de leurs membres palpitans
Le glouton fait fumer ſa table.
Tous les bois, de ſang arroſés,
Forment un vaſte cimetiere:
Les os, ſous ſa dent meurtriere,
Diſparoiſſent pulvériſés.

Témoin de ces ſcenes horribles,
L'Amour, qui jamais ne ſourit
Qu'aux cœurs délicats & ſenſibles,
Loin du monſtre vole & s'enfuit.

Digitized by Google

Dégoûté de la jouiſſance,
Terme ordinaire des plaiſirs,
Le Loup, ſans amour, ſans deſirs,
Brûle déjà d'impatience
De priver de l'éclat du jour
Le jeune objet de ſon amour;
Il ne veut pas que le caprice
Ait paru le déterminer:
Il projette d'imaginer
Certaine forme de juſtice.
Ainſi nous voyons les humains
Voiler, d'un prétexte plauſible,
Leurs forfaits & leurs noirs deſſeins:
Aux méchans tout devient poſſible.

Un jour qu'attiré par l'eſpoir
D'éteindre une ardeur inteſtine,
Il parcourt la forêt voiſine,
Il eſt tout étonné de voir
Pluſieurs Chaſſeurs en ſentinelles;
La frayeur lui donne des ailes:
Il fuit ſans attendre l'aſſaut,
Et met tous les chiens en défaut;
Loin d'eux il hurle & tremble encore
Cependant la faim le dévore,
Et ſa femme eſt à ſes côtés...
« De ce que j'ai fait pour te plaire,
» Ingrate, eſt-ce-là le ſalaire?

Digitized by Google

» Voilà le prix de mes bontés !
» Se faire une maligne joie
» De mettre les chiens sur la voie !
» Affecter de suivre mes pas,
» Pour s'assurer de mon trépas,
» Causé par le Chasseur avide !
» Ton sang va me venger, perfide ! »...

Il dit ; & sans perdre de temps,
Dans le feint courroux qui l'anime,
Il fond sur la pauvre victime,
Et la déchire à belles dents.

Vous qui, sous les loix d'hymenée,
Voulez rencontrer le bonheur,
Des grands biens, de la renommée,
Belles, fuyez l'éclat trompeur.

Par M. Houllier de Saint Remy à Sezanne.

L'HOMME & LE BŒUF.

Apologue.

UN Bœuf à pas tardifs cheminoit dans la plaine,
Et de temps en temps ramassoit

De quoi ſe remplit la bedaine:
Le Maître du champ l'apperçoit,
En grondant ſoudain il le chaſſe:
« Maraud, ne peux-tu donc brouter en même
» place?
» A quoi bon aller & venir?
» Tu prends une peine inutile:
» Un ſeul coin de ce champ fertile
» Suffit, butor, pour te nourrir ».
C'eſt bien à toi, mortel ſuperbe,
Reprit bruſquement l'animal,
A me venir diſputer l'herbe;
Toi, qui pour aſſouvir ton appétit brutal,
Qu'aucun mêts ne peut ſatisfaire,
Fais, dans tes deſirs indiſcrets,
Epuiſer ſans ceſſe, à grands frais,
Et le ſein de Neptune & celui de la terre.

Par le même.

LE BRUTAL OBLIGEANT.

En Eſpagne vivoit jadis
Un Grand d'humeur officieuſe;
Mais ſi bizarre & ſi fougueuſe,
Que ſes cliens les plus hardis

Digitized by Google

Souvent en reſtoient interdits.
Au fond, généreux & ſenſible,
Malgré ſa manie iraſcible
Qui s'exhaloit en vains éclats;
Quand il diſoit : « Je ne veux pas :
» La choſe eſt abſurde, impoſſible » ;
Au fond du cœur il méditoit
De compenſer par un bienfait
Un extérieur inflexible.
Il ne ſavoit point dans ſes bras
Serrer tout venant ſans élite :
Mais il protégeoit le mérite,
Et l'honoroit dans tous états ;
De l'amitié pure & ſincere
Il réaliſoit la chimere :
On le nommoit Comte d'Orgas.

Dom Lope, ancien militaire,
Ayant, pour tous fruits de la guerre,
Ruiné ſa noble maiſon,
Laiſſé ſon épouſe affligée,
Sans biens, de ſix enfans chargée ;
Etoit parti pour l'Achéron.
Lucinde avoit de la jeuneſſe
Encor l'éclat & les attraits ;
Le deuil ſervoit d'ombre à ſes traits,
Dont il relevoit la fineſſe :
Elle crut donc avec ſuccès

Digitized by Google

Au Comte exposer sa détresse.
Seigneur, dit-elle, dont le cœur
Répond à la haute naissance,
Daignez, d'un œil de bienfaisance,
Voir le tableau de mon malheur.
De mon époux mort au service,
Six fils composent tout le bien:
Si d'une pension propice
Par vous j'obtenais le soutien...
— Moi, Madame; vaine espérance,
Répond d'un air d'impatience
Orgas, au récit d'un tel sort:
Si chaque militaire mort
Formoit un droit de récompense,
Des veuves la dolente engeance,
Du Roi vuideroit le trésor.
— Mais mon époux, d'un sang illustre,
N'étoit pas un mince Officier
Qui tirât son unique lustre
Du fier habit de son métier.
Déjà son audace guerriere
Lui coûtoit, dans les champs de Mars,
Moitié de ses membres épars,
Lorsque la parque meurtriere
Y trancha sa noble carriere.
Seigneur, à ces motifs touchans
Prêtez une oreille attendrie,
N'abandonnez pas les enfans

D'un défenſeur de la patrie.
L'Etat, Madame, eſt plein de gens
Qui vont débitant même gloſe;
Je fuis les ſoucis aſſommans
Qu'attire une mauvaiſe cauſe,
Et cours à des ſoins plus preſſans.

A ces mots, le Comte revêche,
Content d'un refus auſſi clair,
Quitte la Dame, & ſa calêche
L'emporte au loin comme un éclair.
Lucinde, éplorée, interdite,
S'en va maudiſſant ſa viſite.
Rien de poli, rien d'obligeant
Qui puiſſe alléger ſa diſgrace;
Lénitif dont un homme en place
Corrige un fâcheux compliment.
Si du moins de la veuve en larmes,
Orgas, par un ton ſéducteur,
Si naturel à tout Seigneur,
Avoit un peu flatté les charmes,
L'acceuil d'un galant protecteur
L'étourditoit ſur ſon malheur.
Mais affectant un air auſtere,
A peine le cruel Orgas
Avoit obſervé ſes appas.
Manquer le ſuccès d'une affaire,
Que l'on préſume & juſte & claire,

Digitized by Google

Être jolie & ne pas plaire,
Voilà de ces malheureux cas
Où l'héroïsme est nécessaire.

De tout temps le cœur féminin
Plus que nous montra de constance
Et d'art à poursuivre un dessein :
Au sein des maux, calme & serein,
Jamais il ne perd l'espérance
D'améliorer son destin.
Lucinde étoit sans doute instruite
Du costume du protecteur :
Rien n'intimidoit son grand cœur ;
Elle courut à sa poursuite :
Et, sur le chemin de la Cour,
Elle l'attendit au retour.

Pendant que la veuve est livrée
Aux sombres accès du dépit,
Orgas du Roi, par son crédit,
Obtient la faveur desirée.
Enfin, sur le déclin du jour,
Il se montre aux yeux de la Dame ;
La Belle aussi-tôt de sa game
Reprend le lamentable tour.
Orgas, aux premieres paroles,
L'arrête, &, comme en la grondant,
Lui dit : Eh ! Madame, on m'attend :

Digitized by Google

Faiſons trêve aux propos frivoles ;
Le Roi vous accorde, par an,
Pour ſubſiſter, trois cents piſtoles.

Orgas, par un ton moins fougueux,
Eût dû relever ſon ſervice ;
Mais on peut paſſer un caprice
Quand le ſuccès en eſt heureux.
Notre ſiecle a plus de décence,
Plus d'art, de douceur, d'entregent ;
A l'antique munificence,
Qui terniſſoit la pétulence,
Succede un abord prévenant ;
Mais cette gothique largeſſe,
Marquée au coin de la rudeſſe,
Valoit mieux qu'un zele apparent.

Par M. Flandy.

LE DANTE & LE MARÉCHAL.

POUR ſoulager l'ennui de ſes travaux,
Un Maréchal, d'une voix foudroyante,
Eſtropioit les cantiques du Dante,
Et tour-à-tour, agitant deux marteaux,
Marquoit des vers la cadence brillante.
En ſon quartier le Dante vient ſoudain ;

Digitized by Google

Piqué de voir que sa muse sublime
D'un Forgeron soit ainsi la victime,
Il jette au vent les outils du Vulcain,
Verse un sceau d'eau sur la forge enflammée:
Quel est ce fol, s'écria la Ramée?
Par Saint Eloi, je t'assomme, faquin.
Par Apollon, tais-toi, dit le Poëte,
Ou dis mes vers sans les estropier;
J'ai même droit de faire ici tempête,
Que toi, maraud, de gâter mon métier.

Par le même.

A Madame la Comtesse DE LA R***.

Vous n'avez rien perdu, Lilia, de vos grâces;
Un an de plus ne vous a rien ôté;
Vous reculez dans vos beaux jours d'été
Loin d'avancer dans la saison des glaces.
Le Temps, qui détruit tout, ajoute à vos appas,
Prodige étonnant à comprendre!
Mais, parlez, ne seriez-vous pas
Ce phénix qui renaît plus brillant de sa cendre?

Par M. Mayer.

Digitized by Google

VERS à M. Desmarais, en réponse à son Invitation à ses Compatriotes.

O toi ! dont la muse chérie
Eclaire notre esprit & captive nos cœurs !
Toi, qu'Apollon a couronné des fleurs
Que l'Immortalité réservoit au génie !
Tendre ami de l'humanité,
Desmarais, reçois mon hommage ;
Le desir de flatter ne me l'a point dicté :
Il est digne de toi ; la sensibilité
Ne connoît point ce jargon affecté
Qui, souvent, fit rougir le sage ;
Elle seule m'inspire, & toujours son langage
Fut celui de la vérité.

Que j'aime à contempler ces touches séduisantes
Où ton crayon léger expose à nos regards
Les préjugés détruits, les vertus triomphantes
Par le commerce des beaux-arts !
Sans doute le bonheur aime à suivre leurs traces ;
Et l'homme doit à leur concours
La pudeur qui pare les grâces,
Et le bandeau décent qui voile les amours.

Heureux celui que le plaisir inspire ;

Digitized by Google

Qui dignement célebre sur sa lyre
Et sa Glicere & le printemps,
Et qui voit, par un doux sourire,
Le Dieu des vers applaudir à ses chants!
C'est pour lui seul que brille la nature;
Le velouté des fleurs, le cintre des berceaux,
Le bruit flatteur d'un ruisseau qui murmure,
Les chansons des Bergers, le concert des oiseaux,
Tout fait naître en son cœur une volupté pure,
Et des plaisirs toujours nouveaux.

Mais plus heureux est ce mortel sublime
Qui de l'honneur nous montre les sentiers,
Et qui cédant au transport qui l'anime,
Veut avec nous partager ses lauriers;
De même celui qui dans Rome
Etoit des arts le généreux soutien,
Savoit être plus qu'un grand homme
En sachant être citoyen.

Sortons de notre étroite sphere:
La gloire nous appelle; à ses accens flatteurs,
Sur des ailes de feu, volons dans la carriere
Où Desmarais nous présente des fleurs.
Le vrai bonheur se multiplie
Par l'usage des vrais talens.
Guidés par la philosophie,
Sur l'autel de la poësie

Allons

Allons brûler un pur encens ;
Que nos travaux soient tous pour la patrie ;
Et, malgré l'effort de l'envie,
Ils braveront les outrages du temps.

A Limoges. Par M. Blanchard, Docteur en Droi

---

*VERS à Madame ***, jouant, en société particulière, le rôle de* Rosine *dans le* Barbier de Séville.

Sous les traits de Didon, que vous touchiez nos cœurs,
Je n'en suis point surpris ; en répandant des larmes,
Avec la moitié de vos charmes,
Une Belle aisément feroit couler nos pleurs.
Mais si parfaitement que vous rendiez Rosine,
Et sa finesse * & sa gaieté,
Et son amour naïf, & sa grâce enfantine,
Cela me passe, en vérité.
C'est l'auguste Junon en Flore travestie,

---

* Sur-tout celle de Mademoiselle Doligny.

Digitized by Google

Qui voulant n'être que jolie,
N'a fait, sans le savoir, que changer de beauté.

Par M. Cardonne, Premier Commis de la Maison de Madame.

Vers de Mademoiselle d'Ormoy la cadette, âgée de neuf ans, à Madame de la Popelinière, qui ayant vu quelques unes de ses petites productions, lui en demandoit de nouvelles.

EXIGER de moi quelque ouvrage,
C'est me faire un honneur que j'ai peu mérité;
Eh! que peut-on, Zelmis, attendre de mon âge?
Si mes foibles essais ont eu votre suffrage,
C'est qu'il n'en est aucun que vous n'ayez dicté.
Oui, lorsque j'entreprends de peindre la beauté,
C'est vous qui m'en offrez l'image;
De grâces, de talens, quel heureux assemblage!
Il n'est point de divinité
Sur qui vous ne puissiez remporter l'avantage;
Leurs fabuleux attraits ne sont qu'un badinage,
Dont l'esprit seul est enchanté;
Mais quand je vois Zelmis, mon cœur lui rend hommage,
C'est le tribut qu'il doit à la réalité.

Digitized by Google

LA GUIRLANDE.

Idylle imitée de Moschus.

REINE des nuits, Déesse solitaire,
Bienfaisante Phébé, montre-toi dans ces lieux :
Tandis que le sommeil captive tous les yeux,
Viens éclairer mes pas de ta douce lumiere.
Tu peux, sans balancer, te prêter à mes vœux :
Je ne vais point, dans un piége perfide,
Faire tomber le voyageur de nuit :
Je ne vais point, sous un bras homicide,
Faire expirer le traître qui me nuit.
Du voyageur, loin d'augmenter la peine,
Je le guide souvent dans sa marche incertaine ;
Je pardonne au méchant ses envieux desseins.
Né pour aimer tous les humains,
Le cœur de Corilas ne connoît point la haine.
Je ne vais point, de quelque époux absent,
Corrompre l'épouse volage,
Ou séduire à l'écart un objet innocent.
Je crains les Dieux ; l'honneur est mon partage :
Non, jamais les bergers, jamais,
N'ont formé de ces vils projets.
Mais c'est demain le jour où, selon mes souhaits,
Par l'amour & par l'hymenée,

Digitized by Google

Ma Philis me sera donnée ;
Pour emblême des nœuds dont nous seront unis,
De nos plus belles fleurs j'ai fait cette guirlande,
Et je m'en vais la suspendre en offrande
A la cabane de Philis.

Par Mlle Cosson de la Cressonniere.

ÉPITRE à M. Guillotin, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

MOLIERE, sur la Faculté
Dont l'espece humaine est martyre,
Répand à pleine main le sel de la gaîté.
Il a beau faire, il a beau dire,
On rit du Médecin tant qu'on est en santé ;
Mais quand on souffre, adieu les bons mots, la satire ;
Debout on est bien fort, & bien foible alité.

Favori du Dieu d'Epidaure,
Par justice, par goût, non par *nécessité*,
Je vous recherche & vous *honore* * ;

* Il est écrit quelque part : *Honora Medicum propter necessitatem.*

Digitized by Google

Votre mérite eſt atteſté.
Loin d'adopter aucun ſyſtême,
Vous ne cédez qu'à l'empire ſuprême
De la raiſon & de la vérité.
Combien vont au haſard !... Dans une route ſûre,
En homme réfléchi, vous marchez pas à pas ;
Vous écoutez conſtamment la nature,
Vous la ſuivez & ne la forcez pas ;
Enfin l'eſprit du Corps ne fut jamais le vôtre :
Docte & *Docteur* ſont deux ; vous êtes l'un & l'autre.

Senſible & délicat, vous n'ouvrez point les yeux
Sur les conditions ou grandes ou petites ;
Pour vous le plus malade eſt le plus précieux,
Et ſon intérêt ſeul dirige vos viſites.
Je n'en ſuis qu'un trop vrai témoin,
Et j'en gémis lorſque j'y penſe !
Le ſort ne m'a laiſſé que ma reconnoiſſance,
Tribut inſuffiſant pour votre noble ſoin.
Piron me conſoloit, *Piron*, dans l'Elyſée,
Foule, du haut des cieux, la terre mépriſée,
Et, depuis ſon départ, nul beau jour ne m'a lui.
Partout glace ou pitié ſtérile ;
L'Amour m'eſt demeuré : je ſerois mort ſans lui.
Environné de ſots, & par cent & par mille,
Jouet des Protecteurs, victime de l'ennui,
Dans mon ſang fermentoit la bile :

Digitized by Google

Long-temps j'ai combattu, long temps j'ai resisté,
De mon ennemi le ravage,
Par le délai s'est augmenté...
Vous avez conjuré l'orage :
Je renais, je revis, tout me semble nouveau.
Pour dissiper jusqu'au moindre nuage,
Bacchus chez moi s'apprête à rouler son tonneau.
L'Amour, plus vivement, fait sentir dans mon ame
La pointe de ses traits, les feux de son flambeau.
Apollon, à son tour, m'enflamme ;
Et si de ses lauriers je me montre jaloux,
Si je veux en cueillir, cher Docteur, c'est pour vous.

Par M. Guichard.

ROMANCE.

AIR : *O ma tendre musette.*

O ma douce musette,
Echo de ma douleur,
Sois l'unique interprête
Des ennuis de mon cœur !
Chante ce qu'il regrette,
Le soir & le matin.

Digitized by Google

Soupire avec Colette,
Toi qui charmois Colin.

Colin n'eſt plus le même,
O regrets ſuperflus!
Je ne ſais ce qu'il aime:
Mais il ne m'aime plus.
Il voit de ma houlette
Le ruban ſe ternir,
Sans que ſa main diſcrette
Songe à le rajeunir.

Les Bergers, à la ronde,
Aſpiroient à ma main:
Parmi tous ceux du monde
J'aurois choiſi Colin.
Il me rendit hommage,
Mais il m'en punit bien;
Il m'ôte un cœur volage
Sans me rendre le mien.

Vous qui voyez Jeannette,
Répondez-moi tout bas,
Eſt-elle ſi jeunette?
A-t-elle tant d'appas?
On dit quelle étoit belle;
Eſt-on belle toujours?
Ah! la roſe nouvelle
Ne brille pas deux jours!

Digitized by Google

Cette Jeanne éternelle,
Fatale à mon bonheur,
De la fade immortelle
Je lui vois la pâleur.
Pour faire un infidele,
Quel eſt donc ſon ſecret?
Pour être criminelle,
Hélas! qu'ai-je donc fait?

Suis-je prude ou coquette,
Pour moi, je n'en ſais rien.
J'ignore en ma retraite,
Si je fais mal ou bien.
Seule ſous la coudrette,
L'ingrat le voit trop bien:
J'ai pour toute amuſette
Ma brebis & mon chien.

Cette brebis jolie,
Gage de nos amours,
Sa brebis qu'il oublie,
Moi, je l'aime toujours.
Vous voyez ma détreſſe;
Je n'ai qu'un ſeul agneau;
L'ingrat qui me délaiſſe
Me promit un troupeau.

Je l'entends qui t'appelle,
O brebis de mon cœur;

Digitized by Google

Aux pieds de l'infidele
Murmure avec douceur :
« Colette ſolitaire,
» Soupire ſous l'ormeau ;
» Conſole ma Bergere,
» Ou reprend ton agneau ».

Par M. ***

Le mot de la première Enigme du volume précédent eſt *Bouton d'habit ;* celui de la ſeconde eſt *Zéphir.* Le mot du premier Logogryphe eſt *Laquais*, dans lequel ſe trouvent *Alais*, *las*, *vîs*, *alia*, *ail*, *ais*, *Ali*, *as*, *Ai*, *Lia*, *aqua*, *Laïs*, *ava*, *lis*, *Laïus*, *Lai*, *la*, *ſi*, *lis*, *avis*, *qui ;* celui du ſecond eſt *Dogue*, où ſe trouve *Doge ;* celui du troiſième eſt *Truelle*, où ſe trouve *ruelle* de lit.

ÉNIGME.

Mortels, que vous rendez notre deſtin affreux !
Des animaux cruels que l'Egypte révere,

Digitized by Google

Vous armez contre nous la nation entiere,
Et pour le seul plaisir de nous faire la guerre,
Nourrissez à grands frais des amis dangereux!
Dans votre fureur de nous nuire,
Vous vous servez de mille inventions;
Vous empruntez, pour nous détruire,
Les flammes de Vulcain, à Circé ses poisons;
Et votre damnable furie,
A tous nos maux encor unit la raillerie.
Qu'il se trouve chez vous un sot, un insensé,
Entrés dans son cerveau blessé,
C'est nous qui causons sa folie:
Et si Jean ne dort pas, vous savez la chanson,
C'est de nous seuls que vient son insomnie.
Tremblez, mortels, j'en jure Pharaon,
Dont mes aïeux ont désolé l'Empire.
La rage à son tour nous inspire,
Et tous ces informes bouquins,
Où vous puisez votre science,
Ces titres enfumés, dont vous êtes si vains,
Vont assouvir notre vengeance.

Par M. Louis Guilbaut.

Digitized by Google

AUTRE.

Ici bas nous ſommes ſept freres,
Dont les noms ſont tous différens,
Pour les humains tantôt contraires,
Tantôt triſtes, tantôt rians.
Nous avons tous le temps pour maître,
Sa faulx termine notre cours :.
Mais envain tranche-t-il nos jours,
Lecteurs, nous mourons pour renaître.
Notre aîné ſe faiſant valoir,
Ne ſe mouche point ſur la manche,
Et chaque fois qu'il ſe fait voir,
Il eſt pour vous toujours dimanche.

Par M. Lavielle, de Dax.

AUTRE.

Je ſuis au nombre des préſens
Que Pomone fait tous les ans.
Les enfans du Dieu de la treille
De moi ne ſont pas grands gourmets,
Ma liqueur n'étant pas vermeille,

Digitized by Google

Ils me préferent dans les mets:
Auſſi je ne fais pas d'ivrognes
A nez bourgeonnés, rouges trognes;
On ſait rendre mon goût benin,
Et j'orne très-bien un jardin.
Mon nom de deux mots ſe compoſe
Et ſe partage en deux moitiés,
Qui ſont toujours la même choſe,
Bien qu'on mette ma tête aux pieds:
Dans ce cas je ſuis un proverbe
Très-uſité, fort peu ſuperbe,
J'en conviens: mais chacun le dit
Si ſouvent, qu'il s'offre à l'eſprit

Par M. Bailleux le fils, à Paris.

LOGOGRYPHE.

Quoique je ſois, Lecteur, l'idiôme commun
Des Sujets & des Rois, en un mot de chacun,
Je figure au Théâtre, on me chante à l'Egliſe,
Fort peu ſur le Parnaſſe: Apollon me mépriſe;
N'en ſuis-je pas vengé, quand cent peuple divers
Me font à chaque inſtant régner dans l'Univers;
D'ailleurs, par moi, l'on peut avoir rang dans l'hiſtoire,
Et trouver place enfin au Temple de Mémoire;

Digitized by Google

Mais retranche mon chef, je n'ai plus qu'une fleur,
Dont tu peins à Philis de ſon tein la couleur ;
Après ce trait, mon tout à ſavoir eſt facile ;
Non, me dis tu, je ſuis toujours dans l'embarras :
Eh bien ! ſonge que j'ai des beautés, des appas,
Et, pour t'en dire plus, prends & lis l'Evangile.

Par le même.

AUTRE.

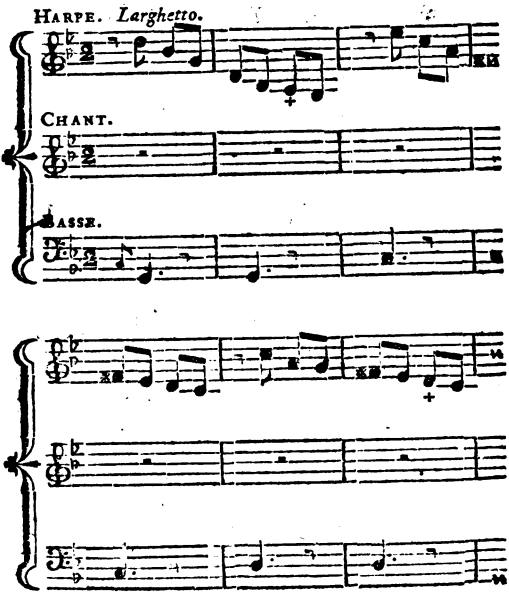
A Madame B.

PLACÉE en une main habile,
Je puis guider un être auſſi fier qu'indocile.
Mon chef à bas, fille du temps,
Je mets en fuite les Amans.
Ah ! n'en redoutez rien, adorable Glicere !
La dent cruelle de mon pere
Ne peut rien ſur l'eſprit, les grâces, les talens ;
Vous tenez d'eux votre charmant empire.
Quand on ſait plaire, on eſt toujours dans ſon printemps :
Vous vous l'entendrez redire
Encor dans quarante ans.

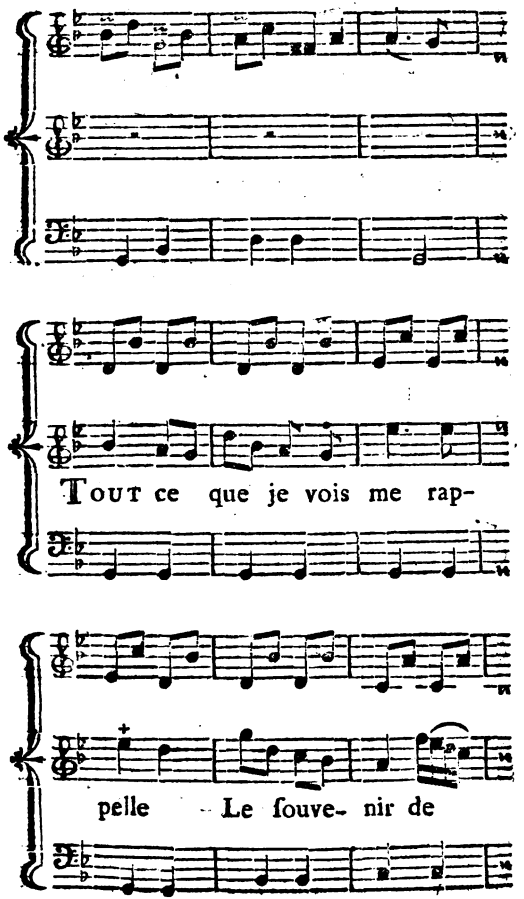
Par M. de W. C. A. M. au R. R. P. C.

Digitized by Google

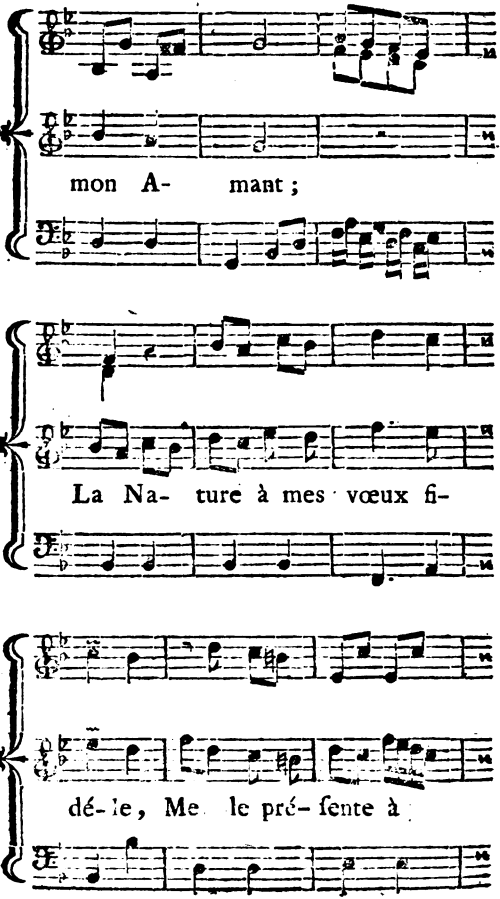
Les paroles ſont uu Lay rapporté dans la Bibliothèque des Romans, Avril 1^er^. *volume*, page 183. *La muſique a été compoſée par Mademoiſelle Duv**, âgée de* 15 *ans, bien connue par ſes talens, qui font le charme de ſociétés diſtinguées.*



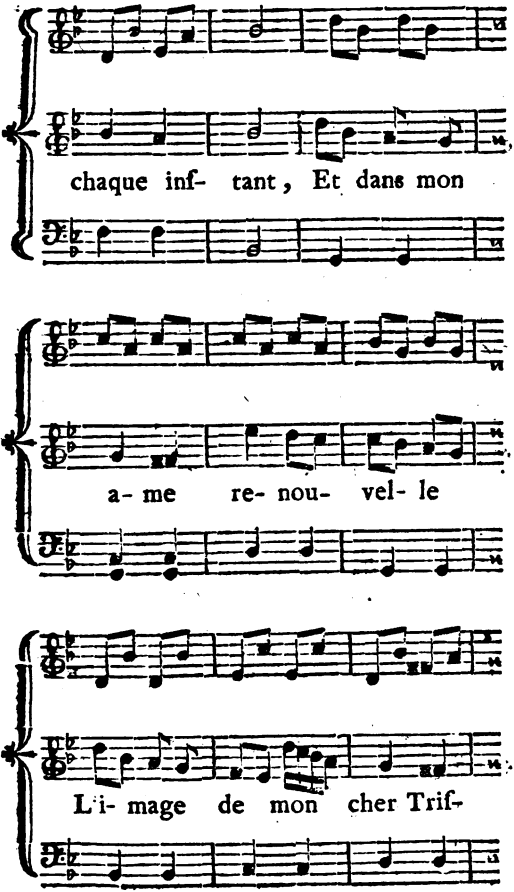
Digitized by Google



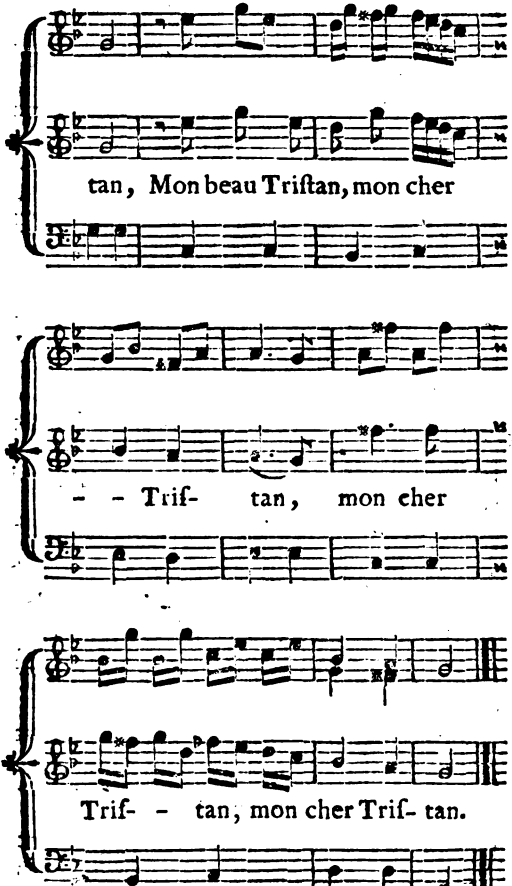
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Près de moi c'eſt un chien fidele,
Un mouton ſoumis, careſſant;
Quand l'honneur au combat l'appelle,
C'eſt un fier lion rugiſſant.
Quel Chevalier ou quelle Belle
Pourroit réſiſter à Triſtan,
Mon beau Triſtan,
Mon cher Triſtan.

Tantôt c'eſt un oiſeau timide,
Dans mes filets doux priſonnier;
Soudain c'eſt un aigle intrépide
Qui vole arracher un laurier.
Que la gloire ou l'amour te guide,
Tu triomphes toujours, Triſtan,
Mon cher Triſtan;
Mon beau Triſtan.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Dictionnaire de l'Induſtrie, ou collection raiſonnée des procédés utiles dans les ſciences & dans les arts; contenant nombre de ſecrets curieux & intéreſſans pour l'économie & les beſoins de la vie, l'indication de différentes expériences à faire, la deſcription de pluſieurs jeux très ſinguliers & très-amuſans, les notices des découvertes & inventions nouvelles, les détails néceſſaires pour ſe mettre à l'abri des fraudes & falſifications dans pluſieurs objets de commerce & de fabrique: Ouvrage également propre aux Artiſtes, aux Négocians & aux Gens du monde; par une Société de Gens de lettres; 3 vol. in-8°. de plus de 700 pages chacun, br. 15 liv. rel. 18 liv. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine.

Le titre de la collection que nous annonçons, fait aſſez connoître que ce ne ſont point des traités ou des diſſerta-

Digitized by Google

tions sur les objets des arts & de l'industrie, que l'on doit espérer de trouver ici; mais les résultats des expériences & observations faites sur ces objets, résultats dont la connoissance est curieuse, utile, souvent même nécessaire. On peut se dispenser de s'occuper de la littérature, de la poësie, des beaux-arts; mais on ne doit pas ignorer les instructions que la sagesse du Gouvernement s'est plû à faire publier en différens temps pour le bonheur de la société. Il est rare d'ailleurs, il est même impossible qu'on ne se trouve quelquefois dans le cas d'avoir recours, pour soi-même ou pour les autres, aux différens remèdes simples, faciles, éprouvés, que donne la médecine dans mille accidens fâcheux, auxquels l'humanité est sujette; & c'est sans doute une des parties les plus intéressantes de la collection que nous annonçons. Les Editeurs se sont sur-tout attachés aux instructions qui doivent être le plus répandues, à celles, par exemple, nécessaires pour rappeler à la vie les personnes suffoquées par les vapeurs du charbon, de la braise, du vin, des liqueurs en fermentation; les personnes noyées qui paroissent mortes, & qui périroient effectivement, si

Digitized by Google

on ne leur portoit des soins secourables & éclairés.

Les Auteurs du Dictionnaire, à l'article *vipère*, n'ont point omis de rapporter, contre sa morsure, un remède qui produit un effet sûr, & qui a été éprouvé en présence de M. de Jussieu, dans le cours de ses herborisations. « Il n'est question » que de faire prendre à la personne » mordue, le plus promptement que l'on » peut, après la morsure, six gouttes d'alkali volatil ou d'eau de luce, dans un » verre d'eau, & d'en frotter l'endroit » de la morsure; on met le malade dans » un lit bassiné : la sueur ne tarde pas » a être provoquée; on réitère la prise » d'alkali, & en très-peu de temps l'enflure diminue; le venin passe par la » transpiration, & il ne reste à l'endroit » de la morsure qu'une marque jaune, » qui disparoît au bout de quelque temps. » En quelque lieu qu'un homme soit » mordu d'une vipère, on peut aller à » la Ville la plus prochaine, chercher » chez l'Apothicaire de l'alkali volatil; le » temps du voyage laissera bien augmenter l'enflure : mais six ou sept heures ne » sauroient la rendre incurable, & on » en sera quitte pour prendre quelques » doses d'alkali de plus ».

Digitized by Google

L'alkali volatil a été éprouvé avec un égal succès contre la rage. Il est aussi regardé comme un remède pour la brûlure occasionnée par le feu des matières combustibles, & comme l'antidote des champignons, sur tout de celui qui occasionne une espèce d'apoplexie, dont on meurt en douze heures. Ceux qui vivent à la campagne, & sont éloignés des Villes, ne peuvent donc se dispenser d'avoir chez eux une petite provision d'alkali volatil.

Dans ce même article sur la morsure de la vipère, & dans tous les autres articles de ce Dictionnaire, les Auteurs ont rassemblé différens procédés, & c'est ce qui ajoute à l'utilité de cette collection. En effet, il y a tel remède qui, quoique fort simple, ne peut être mis dans le moment en usage. D'ailleurs les circonstances où se trouve le malade, empêchent quelquefois de l'employer. Au lieu que quand il y en a plusieurs d'indiqués, on peut avoir recours à celui qui est le plus près de soi.

L'économie domestique & l'économie rurale, occupent une grande partie de cette collection. Leurs différens procédés ne doivent point être ignorés; mais

Digitized by Google

comme ces procédés ſont ſouvent compoſés, les Auteurs du Dictionnaire ont eu ſoin de les détailler, de donner des explications de leurs effets phyſiques ou économiques, afin que celui qui les conſulte, puiſſe ſe les approprier en quelque ſorte, changer ou ajouter ce qu'il jugera convenable, ſuivant les circonſtances où il ſe trouve.

Les arts méchaniques ont auſſi leurs ſecrets, ou des manipulations particulières qu'il eſt important de connoître, pour n'être point la dupe du charlataniſme des ouvriers, ou pour ſe paſſer facilement d'une main-d'œuvre diſpendieuſe. Les Auteurs du Dictionnaire n'ont pu quelquefois donner l'explication de ces petits ſecrets, parce qu'ils ſont modernes, & que ceux qui les ont trouvés s'en ſont réſervé la connoiſſance, afin de forcer le Public d'acheter d'eux le droit d'en jouir; dans ce cas, ils ſe ſont contenté de les indiquer. Ce Dictionnaire offre même un article aſſez long d'inventions nouvelles; dans ce même article, on s'élève avec force contre ces prétendus ſecrets uſurpés par l'égoïſme, & dérobés à l'humanité par une baſſe cupidité. « A » la bonne heure que l'Auteur d'une » découverte

» découverte jouisse du fruit de ses tra-
» vaux; mais il devroit y avoir singu-
» lièrement pour les arts, comme il y
» avoit autrefois en Egypte pour la mé-
» decine, un dépôt sacré, dans lequel
» l'inventeur d'un nouveau procédé fût
» obligé d'en laisser par écrit les détails.
» Ce dépôt seroit ouvert de temps en
» temps, & tous les secrets dont les Auteurs
» n'existeroient plus, seroient rendus pu-
» blics aux dépens de l'Etat, par la voie
» de l'impression, afin que les enfans de
» l'Etat puissent en profiter. De cette publi-
» cation résulteroient plusieurs avantages
» très-réels : d'abord chaque Citoyen
» pourroit puiser dans cette précieuse
» collection, des connoissances relatives
» à ses goûts & à ses besoins. En second
» lieu, la postérité profitant de ces con-
» noissances acquises, ne tourneroit ses
» recherches que vers des objets qui réel-
» lement à connoître. Enfin ces Fastes de la
» Nation seroient, à proprement parler,
» l'histoire de l'esprit humain. Ses progrès
» dans les sciences & dans les arts se-
» roient marqués par des époques fixes
» & déterminées, qui seroient regardées
» comme ses différens âges. Il eût été,
» sans doute, bien à desirer qu'en nous

Digitized by Google

» donnant le récit des batailles, des victoires & des révolutions politiques, » les Historiens eussent pris le même soin » pour nous conserver les différentes inventions dûes à l'industrie de nos pères. » Un tableau si intéressant, jeteroit peut-» être aujourd'hui plus de lumières sur » les recherches & les travaux des Artistes modernes; & telle découverte qu'on » nous donne pour nouvelle, n'oseroit » se montrer comme telle, s'il eût été » tenu registre des anciennes. Au reste, » le projet dont nous parlons réussiroit » moins par des voies de contrainte & » d'autorité, que par la douce inspiration » des sentimens patriotiques & le désintéressement de chaque Citoyen. Quant » à son exécution, elle doit être entièrement libre & volontaire : ce sera une » offrande faite à l'autel du patriotisme ». Quoi qu'il en soit de ces idées abandonnées à la sagesse du Gouvernement, les Auteurs du Dictionnaire d'Industrie, ont cru devoir présenter par ordre alphabétique, & réunir dans quelques pages tout ce qui a été annoncé dans les papiers publics, depuis environ quinze ans. Parmi les objets d'industrie, il en est de pure fantaisie & de pure curiosité; mais il en est

aussi de vraimens utiles, dont les Auteurs du Dictionnaire regrettent de ne pas connoître les procédés pour en faire part au Public. On voit à l'article *vernis*, qu'en 1771 M. Rose, rue Mignon, à l'Hôtel Turcan, annonça un vernis anglois, propre à donner de la fraîcheur & de l'éclat aux tableaux, sans être sujet à jaunir, & qui peut être enlevé, après nombre d'années, avec une simple éponge mouillée d'eau; & en 1773, M. Juliac, rue Bourg-tibourg, fit annoncer pareillement un nouveau vernis en détrempe, qui s'enlève avec une simple éponge & de l'eau pure, au bout de quelques années. Les Auteurs du Dictionnaire demandent si ce nouveau vernis est le même que le précédent. Il seroit aisé de s'en instruire; mais vraisemblablement ces deux vernis ne diffèrent pas de celui dont, depuis quelques années, on fait usage en Italie. Ce nouveau vernis n'a ni le défaut du vernis ordinaire, qui est de s'attacher sur la peinture, sans qu'on puisse l'enlever aisément lorsqu'il a jauni, ni les incommodités du blanc d'œuf, qui fait gripper la couleur. Il est transparent, a de l'éclat, & on l'ôte sans peine avec de l'eau. Ce n'est autre chose que de la gomme *taca-*

Digitized by Google

mahacca dissoute dans de l'eau chaude.

Les effets de l'aimant, les combinaisons des nombres, des cartes, des jetons, différens tours de main, rempliſſent dans ce Dictionnaire plusieurs articles curieux, récréatifs, utiles même, puisqu'ils empêchent qu'on accorde une admiration ſtupide à une adreſſe, dont tout le merveilleux eſt fondé ſur l'ignorance de celui qui regarde. On pourra ſe convaincre ici que les tours des Charlatans les plus ſurprenans au premier coup-d'œil, ſont, dans le fond, les plus puériles. Un Opérateur, par exemple, pour amuſer ſon auditoire, annonce qu'il fera trouver dans ſa poche la carte penſée par quelqu'un de la compagnie; rien ſans doute de plus merveilleux. Ecoutez ſon ſecret, ou plutôt apprenez ſa ſupercherie, & le prodige s'évanouira. Il y a une perſonne de la compagnie avec laquelle il s'entend: il l'a prévenu d'avance qu'il avoit retiré du jeu la dame de cœur, par exemple, & qu'il l'avoit miſe dans ſa poche. Il donne même ce jeu à cette perſonne, il lui dit de penſer & de regarder une carte, & de remettre le jeu ſur la table; puis il demande tout haut quelle eſt la carte penſée; la perſonne lui répond, ainſi

Digitized by Google

qu'il a été secretement convenu, que c'est la dame de cœur : l'Opérateur lui dit de bien regarder si elle ne se trompe pas, & si la carte est bien dans le jeu; elle assure qu'oui; alors le prétendu sorcier, sans toucher le jeu, lui dit : *Elle n'y est plus; la voilà dans ma poche : voyez si elle est dans le jeu;* & le confident du sorcier fait voir qu'elle n'y est effectivement plus.

Le même Jongleur devinera, par une autre ruse, les différentes cartes que vous & ceux de votre compagnie ont tirées d'un jeu. Il a pour cet effet un jeu de cartes qui, par le haut, est coupé plus étroit d'une ligne que par le bas. Toutes les cartes paroissent égales lorsqu'elles sont dans le sens de leur coupe; mais si on en déplace une, deux, trois pour les retourner du haut en bas, il est sensible qu'elles formeront des inégalités qui font reconnoître les cartes choisies. Par exemple, on fait tirer à une première personne une carte dans ce jeu, & on observe attentivement si elle ne la retourne pas dans sa main; si elle la remet comme elle l'a retirée, on retourne le jeu, afin que la carte tirée se trouve en sens contraire : si elle la retourne dans la main,

Digitized by Google

on ne retourne pas le jeu. La carte ayant été remise, on donne à mêler; après quoi on fait tirer une seconde, & même une troisième carte, en observant les mêmes précautions; après quoi, prenant le jeu du côté le plus large, entre les deux doigts de la main gauche, on tire avec ceux de la droite successivement les cartes qui ont été choisies par les trois différentes personnes.

Une carte plus large ou plus longue que les autres cartes du même jeu, est encore d'un secours infini pour faire des récréations amusantes. On en rapporte ici plusieurs.

Rien sans doute de plus absurde & de plus superstitieux que cette puissance attribuée par l'imagination aux talismans: mais aussi rien de plus commun que cette erreur populaire, enfantée par l'ignorance & la crédulité, & qui se reproduit sous mille formes différentes: là, ce sont des plaques de métal rondes, triangulaires, &c. ailleurs, ce sont des cheveux, des poils d'animaux, des os, des poudres, des racines enchâssées, &c. Les Grecs, les Egyptiens, les Romains, les Samothraces & autres Peuples, y mettoient la plus grande confiance; & les cabinets des

Digitized by Google

Antiquaires ſont pleins de ces plaques ou amulettes, qui portent des empreintes aſtronomiques ou magiques. En 585 on attribua l'incendie général de Paris, à l'imprudence que l'on avoit eu d'enlever de deſſous l'arche d'un pont, un ſerpent & une ſouris d'airain, qu'on regardoit comme les deux taliſmans de la Ville. Ne voyons-nous pas encore des empyriques débiter publiquement au peuple dupe & crédule, des amulettes dont le plus grand effet, ajoutent les Auteurs du Dictionnaire, eſt de lui enlever le peu de monnoie qu'il gagne à la ſueur de ſon front? Un tel préjugé ne peut être entièrement banni, que lorſque le bon ſens & la raiſon ſeront univerſellement répandus, & l'on n'aura plus recours aux taliſmans, que pour en faire un objet d'amuſement, de l'eſpèce de celui qui eſt ici rapporté. Il faut avoir une petite boîte triangulaire, dont chaque côté ait environ quatre à cinq pouces de long, & dont le fond ſoit revêtu de métal. Cette boîte ſera couverte d'une eſpèce de chapiteau, & ſera ornée en dehors de chiffres ou caractères extraordinaires, pour donner au taliſman un air encore plus myſtérieux. On aura différens mor-

Digitized by Google

ceaux de papier de même forme que la boîte, & qui puiſſent y entrer exactement. En tête de ces morceaux de papier, ſeront écrites différentes queſtions avec de l'encre ordinaire; & pour écrire la réponſe, on ſe ſervira de différentes encres ſympathiques (on en trouvera les recettes dans ce Dictionnaire) dont l'écriture ne paroît qu'après avoir été expoſée au feu, obſervant à chaque mot de ces réponſes, de vous ſervir d'une encre différente. On donne à choiſir une des queſtions écrites ſur ces différents papiers, & on annonce à la perſonne qu'en mettant cette queſtion dans le taliſman, la réponſe ſera écrite au bas avec des caractères de différentes couleurs. En effet, on a fait chauffer auparavant, aſſez fortement, un petit triangle de métal, qui entre exactement dans la boîte. Lorſqu'on en couvre le papier, & qu'on ferme la boîte de ſon chapiteau, la chaleur du métal ſe communiquant au papier, fait paroître tous les caractères qui y ont été tranſcrits. On pourroit mettre deux papiers à la fois au fond du taliſman, & recommencer une ſeconde fois, ſi le triangle métallique avoit été bien échauffé. Cette récréation, exécutée avec

Digitized by Google

intelligence, eſt plus curieuſe & plus amuſante qu'on ne ſauroit le croire. On peut s'en ſervir pour tirer un horoſcope, donner la réponſe d'une énigme, faire l'éloge d'une perſonne de la compagnie, &c.

Depuis quelques années, on a employé la phyſique & la méchanique à des objets amuſans & agréables. L'aimant, ſur tout, fournit à une infinité de récréations. On en rapporte pluſieurs dans cette collection. La *Sirène ſavante* a eu, dans ſon temps, beaucoup de célébrité, & n'eſt pas une des moins ingénieuſes de ces récréations; mais elle demande des préparations, qui ſont ici décrites avec beaucoup d'exactitude.

Les jeux électriques forment auſſi dans ce Dictionnaire, un article très étendu. Ils préſentent un ſpectacle plein de phénomènes curieux, amuſans, intéreſſans, & modifiés de mille manières différentes.

Une autre récréation, qui pourra intéreſſer bien des perſonnes qui vivent à la campagne, eſt la décoration des jardins. Les Hollandois regardent dans leurs jardins, comme un très bel ornement, des ifs, buis, ou autres arbriſſeaux

Digitized by Google

taillés en forme d'animaux; ils y mettent quelquefois des yeux d'émail. La nature se prête difficilement à ces bizarreries, qui ne peuvent jamais être d'une grande élégance. Les personnes pour lesquelles ces singularités ont quelque agrément, peuvent placer dans leurs parterres des formes d'animaux, de statues, ou de vases faits en fils de fer, remplir ces moules de terre, & semer à travers ces fils des graines. Lorsque la plante sera levée, on croira voir un animal de verdure. Le persil réussit très bien pour cette imitation. *On tient toujours au lieu dont on vient*, dit la Fontaine. Un Cuisinier du premier ordre, s'il faut en croire Pope, avoit embelli sa campagne d'un dîner, tel qu'on en sert à la cérémonie d'un couronnement. Ce Philosophe célèbre, critique vivement ce goût singulier, qui paroît s'éloigner de la nature; &, par zèle pour ceux qui sont curieux de ces sortes de merveilles, il en fait un catalogue très plaisant: on voit entre autres l'arche de Noé, dont les côtés sont en assez mauvais état, faute d'eau: un St George en buis, dont un de ses bras n'est pas tout à fait assez long, mais qui pourra tuer le dragon au mois d'Avril prochain;

Digitized by Google

Une Reine Elisabeth en tilleul, tirant un peu sur les pâles couleurs; mais, à cela près, croissant à merveille : une vieille fille d'honneur en bois vermoulu : plusieurs grands Poëtes modernes un peu gâtés : un cochon de haie-vive, devenu porte-épic, pour avoir été laissé à la pluie pendant une semaine : un verrat de lavande, avec de la sauge qui pousse dans son ventre : deux vierges en sapins, prodigieusement avancées, &c. Il est cependant des imitations auxquelles l'art peut atteindre, sans paroître ridicule. On a vu des morceaux d'architecture, des théâtres exécutés en charmille avec succès, & dont le coup-d'œil faisoit un bel effet. Quant à la décoration des parterres, on a beau vanter l'agrément des parterres en broderie, les plattes bandes garnies de fleurs sont toujours exposées à être nues, sur-tout dans l'arrière saison. Les Auteurs du Dictionnaire disent avoir vu chez un Curieux un parterre qui pouvoit plaire en tout temps, & étoit aussi agréable en hiver que dans le fort de l'été. C'est un genre de parterre à l'angloise; mais formé & nué à grandes parties, en gazons de diverses couleurs, à-peu-près comme nos boîtes de différens

Digitized by Google

ors. Une fleur de-lys découpée formoit ce parterre; elle étoit composée de quatre grandes pièces, dont l'une étoit en rey graſſ, l'autre en petit gramen d'Eſpagne; & on ſait qu'il y a deux cents eſpèces de graminées, qui fourniſſent abondamment de quoi choiſir pour varier ces nuances de verd, dont l'une diffère de l'autre très-ſenſiblement. Cette variété, qui eſt très-agréable à l'œil, jointe aux ſables colorés, produit un plus joli effet que les buis toujours ſales, & ſujets à trop d'entretien. On donne ici une méthode pour deſſiner les parterres, un tableau des fleurs qui, chaque mois, contribuent à leur décoration, & un autre tableau des arbuſtes propres à la décoration des boſquets. Lorſque l'on veut ſe procurer des boſquets charmans, on doit principalement s'attacher, dans le choix des arbres, à ceux qui donnent des fleurs dans certain temps de l'année, & les diſpoſer chacun de manière, que tous les mois un boſquet ſe trouve orné de fleurs nouvelles. On n'eſt jamais embarraſſé dans le printemps: c'eſt la ſaiſon la plus riche en fleurs; mais il faut avoir ſoin d'étudier les arbres qui donnent des fleurs plus tard, afin que l'œil ſoit tou-

Digitized by Google

jours récréé par quelque objet nouveaux. Dans l'automne, il y a des arbres dont les fruits colorés forment le ſpectacle le plus agréable. Le tableau qui eſt ici donné, indique les différens temps de l'année où les arbres, arbriſſeaux & arbuſtes, qui forment les boſquets, ſe couvrent de fleurs.

Les ſecrets d'une pratique indiſpenſable pour les Agriculteurs, ſont ici très-multipliés. Au reſte, il ne faut entendre ici par ſecrets, que ce que les Auteurs du Dictionnaire entendent eux-mêmes, des procédés ou des recettes éprouvées, ignorées du plus grand nombre, & qui cependant ne doivent point être négligées, puiſqu'elles procurent des avantages réels. Le recueil que nous annonçons contribuera à les faire connoître de plus en plus, & à les conſerver même pour la poſtérité. Combien de choſes ſimples, & autrefois très-communes, ſe trouvent aujourd'hui perdues par le non-uſage, parce qu'on a négligé de les recueillir, & que l'on s'eſt trop fié ſur la tradition. Il y a même dans les ſciences, & ſur-tout en phyſique, certaines découvertes qui ont été oubliées, perdues même, & n'ont été retrouvées qu'après pluſieurs ſiècles.

Digitized by Google

Nous n'indiquerons pas les différentes classes de sciences & arts qui ont fourni des articles intéressans à ce Dictionnaire, parce qu'elles ont toutes été mises à contribution. Les Auteurs, conduits par un zèle éclairé pour les progrès des sciences, des arts & de l'industrie, & excités par le desir de former un recueil utile pour tous ceux qui s'occupent plus des choses que des mots, ont puisé dans les Mémoires de différentes Académies, dans des Traités particuliers, dans des Dissertations manuscrites ou imprimées. Ils ont même extrait de différens Journaux & papiers publics, des procédés qu'il faut en quelque sorte saisir au passage, si on ne veut pas les perdre pour toujours.

Nous sommes priés de prévenir le Lecteur qu'il ne doit point s'étonner de ne pas trouver dans ce Dictionnaire l'article *sucre*, auquel on a renvoyé par mégarde; la fabrication du sucre étant trop connue & décrite dans beaucoup de Traités particuliers.

Zabhet, ou *les heureux effets de la Bienfaisance*; par Madame de B***. Volume in 12 divisé en deux parties. A Paris, chez P. F. Gueffier, Imp.-Libr. au bas de la rue de la Harpe.

Digitized by Google

Zabhet, l'héroïne de ce Roman, nous donne elle même son histoire dans des lettres, ou une espèce de journal qu'elle envoye à Hortense, son amie. Les sentimens de Zabhet pour de Vormane, son amitié pour Hortense, son respect pour ses père & mère, & son empressement à leur adoucir, par les plus tendres soins, l'état d'infortune où ils étoient tombés, nous peignent l'ame la plus aimante & le cœur le plus sensible. Son exemple est une leçon de conduite pour le commun des jeunes gens qui cherchent à étourdir leur vie dans un tourbillon de dissipations, & qui ignorent que le vrai bonheur ne peut se trouver que dans la pratique de nos devoirs, & dans l'épanchement des sentimens que nous tenons d'une nature bien ordonnée.

De Werghen, l'ami & le confident des père & mère de Zabhet, nous fait voir aussi, par sa conduite, que les premiers besoins, ou du moins les plus sensibles, sont ceux d'un cœur bienfaisant. C'est pour mieux satisfaire ces besoins, que de Werghen avoit étudié l'art de la médecine. « L'amour de ses semblables, écrit Zabhet à son Amie, est » le flambeau qui éclaire M. de Werghen » dans les recherches de son art. La na-

Digitized by Google

» ture renferme en ſon ſein tout ce qui » peut perpétuer & détruire ſes ouvrages: » mais on diroit qu'elle ſe plaît à nous » dérober la connoiſſance des choſes qui » nous ſont les plus ſalutaires. Il faut la » guetter ſans ceſſe pour parvenir à décou- » vrir ſes ſecrets. Ah! qui peut être capable » de cette application habituelle, ſi ce » n'eſt celui qui met ſon plus grand bon- » heur à être utile à l'humanité? Notre » vertueux ami eſt ſûrement bien plus » heureux, quand, à force de ſoins, de » recherches & d'aſſiduité, il eſt parvenu » à rappeler à la vie celui qui étoit au » moment d'en ſortir, que ne pourroit » être un homme qui, après s'être ruiné » à la vaine recherche du principe de » l'or, auroit enfin trouvé le ſecret d'en » faire? Le bonheur de M. de Werghen » augmente en proportion de l'utilité » dont peut être, ſur la terre, celui qui, » grâces à ſon art & à ſes ſoins, l'habite » encore ». Ce digne Médecin étoit encore l'ami le plus généreux, le plus tendre, le plus compâtiſſant des infortunés. Les traits de ſa phyſionomie révéloient, au premier coup-d'œil, les heureuſes diſpoſitions de ſon âme. « Si je n'avois pas » le meilleur des pères, avoue Zabhet » à ſon Amie, je regretterois de n'être

Digitized by Google

» pas la fille de M. de Werghen; mais » je lui dois bien plus que s'il m'eût » donné la vie ». M. de Werghen en effet avoit, par ses généreux offices, conservé à Zabhet un père & une mère, que la plus triste situation auroit conduits au tombeau. L'infortuné de Phalmord, c'est le nom du père de Zabhet, emporté par sa jalousie, avoit trempé ses mains dans le sang d'un jeune homme, fils du Duc de ***. Obligé de fuir, pour se dérober aux poursuites, il avoit été dépouillé d'une charge de Président, qu'il possédoit dans une Cour Souveraine, & de tous ses biens. De Werghen, qui reconnut dans de Phalmord un homme plus malheureux que criminel, l'accueillit, l'aida de ses conseils, lui présenta des motifs de consolation, & empêcha cette famille, dénuée de tout secours, de périr de misère. Mais avant de connoître de Werghen, de Phalmord errant dans une contrée éloignée, réduit à la plus affreuse nécessité, & désespéré de voir sa femme périr de besoin, s'étoit rendu dans un chemin écarté pour obtenir, par la force, un secours qu'il ne pouvoit plus attendre. C'est cette circonstance de son infortune, que de Phalmord, dans une lettre à de Werghen, veut faire entendre à cet Ami,

Digitized by Google

qui, pour procurer à cette famille désolée des secours qu'elle ne rougit plus d'accepter; & peut être aussi sensible aux charmes de Zabhet, avoit demandé cette aimable fille en mariage « O mon Ami! » lui écrit de Phalmord, c'est présentement » que je suis vraiment malheureux.... » Votre lettre, du commencement à la » fin, décèle l'ardeur qui vous embrâse; » vous êtes encore bien plus épris que » vous ne pensez: je connois trop l'amour » pour ne pas voir tout le vôtre. Pour » prix de vos vertus & de vos services, » je vais donc vous livrer au malheur! » Un obstacle affreux s'oppose... Hélas! » puisque je ne vous ai pas moi même » offert ma fille, comment n'avez-vous » pas compris que quelques liens terri- » bles retenoient dans mes mains le seul » présent que je pouvois vous faire?... » Apprenez donc... Mais comment vous » révéler un secret aussi odieux, aussi » cruel?... Je n'ai pas balancé un instant » (dès que vous me l'avez demandé) à » remettre entre vos mains celui de ma » vie: c'est vous en dire assez pour vous » faire comprendre de quelle nature est » l'horrible mystère que l'honneur me » force aujourd'hui à vous dévoiler.... » Puis je bien prononcer ce mot sacré,

Digitized by Google

» quand il existe un être sur la terre à
» qui j'ai donné le droit de me croire le
» plus vil & le plus méprisable!... Que
» dis je? il peut me croire un infâme,
» un assassin; il m'a vu, menaçant sa vie,
» lui demander... Dans l'instant même,
» sans force, sans mouvement, sans con-
» noissance, je tombai à ses pieds. Ce
» généreux mortel, digne de vous être
» comparé, descend de cheval, vient à
» mon secours, remet entre mes mains
» tout ce qu'il possède, me fait quelques
» questions auxquelles je ne puis répon-
» dre qu'en lui disant: ma femme touche
» à son dernier moment, elle meurt faute
» de subsistance, & c'est moi, c'est mon
» affreuse jalousie qui l'a plongée dans cet
» abysme de misère... Il me console...
» Je l'invite à me suivre... Le temps le
» presse... Il est forcé de me quitter, &
» j'ai la douleur de le voir partir sans
» avoir pu lui montrer la cause terrible
» de mon affreux désespoir. O le plus
» vertueux & le plus sage de tous les hu-
» mains! Croyez vous à présent pouvoir
» devenir mon gendre? Ma femme ignore
» encore le honteux excès où mon amour
» m'a conduit; elle croit tout vous devoir.
» L'époque de notre connoissance fut

Digitized by Google

» celle de mon déshonneur... Je courus
» chez vous dans le moment même où
» je perdis de vue l'être généreux qui,
» dans le fond de son cœur, me confond
» peut-être avec ces misérables que le
» supplice appelle... Mon ame, aux prises
» avec le remords & le désespoir, me
» permit à peine de vous expliquer ce
» que j'attendois de vous. Je vis, à vo-
» tre manière de m'envisager, que vous
» doutiez de ma raison... Je vous en-
» traînai vers ce lit de douleur, où ce
» que le ciel a jamais formé de plus parfait
» sembloit prêt à rendre les derniers sou-
» pirs, & une partie de la cause de mon
» désordre vous fut alors connue; vous
» comprîtes que l'époux d'une femme
» aussi céleste, ne pouvoit, sans perdre
» l'usage de sa raison, concevoir seule-
» ment l'idée d'en être séparé. Mais que
» vous étiez loin cependant de pouvoir
» imaginer toute l'étendue de mon af-
» fliction! Quand on ignore l'ivresse des
» passions, on n'a point l'idée de la vio-
» lence des maux qu'elles peuvent pro-
» duire, ni des excès auxquels elle peu-
» vent emporter... Il faut, jaloux, fu-
» rieux, avoir été, ainsi que moi, le
» cruel artisan des souffrances de l'objet

Digitized by Google

» que l'on idolâtre, pour concevoir l'af-
» freux déchirement de mon ame, & le
» délire de ma raison ». Il est très-malheureux, sans doute, d'avoir été nécessité à quelque action répréhensible : le souvenir peut en être long-temps douloureux; mais il ne doit y avoir de douleur éternelle que pour ceux qui se sont volontairement écartés du droit chemin, ou pour ceux qui ont eu la barbarie d'entendre gémir le malheureux, sans lui porter des secours qui auroient pu le sauver de l'opprobre, ou seulement de la misère. C'est une partie des motifs qu'emploie de Werghen pour relever le courage de son Ami. Il parvient enfin à rendre le calme à son ame agitée, & à le faire consentir à son union avec Zabhet. De Werghen assuré du consentement de Phalmord, ne chercha plus qu'à obtenir celui de son aimable fille. Cet homme bienfaisant étoit trop accoutumé à mettre sa satisfaction dans celle des autres, pour pouvoir s'estimer véritablement heureux par une jouissance qui lui seroit purement personnelle. Il avoit même exigé de M. & de Mde de Phalmord, leur parole d'honneur, que ni directement, ni indirectement, ils ne diroient rien à Zabhet qui puisse lui faire soupçonner l'accord fait entre-eux.

Digitized by Google

« Tout à l'amour filial, leur écrit il en » parlant de Zabhet, ce tendre cœur ren- » fermeroit sa répugnance & ses soupirs: » la crainte de vous contrister, ne lui » permettroit pas de rejetter un choix » qu'elle croiroit le vôtre; & quand son » consentement seroit volontaire, du » moment que je ne pourrois pas le » croire tel, je ne serois pas moi même » heureux ». Le sacrifice généreux que de Werghen fait par la suite de son amour, à un rival aimé depuis long-temps, met dans tout leur jour les vertus bienfaisantes de cet homme estimable. Ce rival se trouve être le fils d'une Dame de Vormane, chez laquelle Zabhet avoit trouvé un asyle durant les premières années de l'infortune de ses parens. Le jeune de Vormane avoit obtenu le cœur de la sensible Zabhet, moins par son esprit, sa figure, les qualités extérieures les plus aimables, que par son tendre attachement à sa mère, son respect filial, par ses vertus enfin. La suite de cette histoire nous apprend que ce jeune homme est le bienfaiteur dont de Phalmord parle dans sa lettre, celui même qui l'avoit secouru dans le plus affreux désespoir, & qu'il desiroit de connoître pour

Digitized by Google

se jeter à ses genoux, lui faire part de ses remords, & obtenir un généreux pardon. On peut, d'après ce court exposé, juger dans quelle situation dût se trouver Zabhet, quand, par un heureux enchaînement de circonstances, elle retrouva dans le bienfaiteur de son père, l'Amant dont elle regrettoit tous les jours l'absence; & qu'elle vit ce père, dont elle partageoit les chagrins, trouver la fin de ses maux dans les bras de ce fidel Amant. « Si » sentir c'est exister, écrit Zabhet à son » Amie, j'ai sûrement plus vécu que la » plupart des jeunes gens qui atteignent » à la plus longue carrière ». De Werghen qui, par ses soins & ses services, venoit de faire rentrer cette famille dans ses biens, pouvoit parler en faveur de son amour; mais témoin de la tendresse des deux Amans, il court embrasser son rival, rend à de Phalmord le consentement qu'il lui a donné pour épouser Zabhet, & le sollicite d'accorder ce même consentement à son premier bienfaiteur. « Mon cher Ami, s'écria le gé» néreux de Werghen, pourriez-vous » bien laisser tant de vertus sans récom» pense. — Quelle sera la vôtre? — Leur » bonheur, répliqua cet homme inimi» table ».

Digitized by Google

Ce Roman ou cette Hiſtoire, écrite avec ſenſibilité, & dont le ſtyle n'eſt point dépourvu de chaleur ni d'intérêt, peut être miſe entre les mains des jeunes perſonnes. Heureuſes les mères qui trouveront dans leurs filles les vertus que l'Auteur de ce Roman s'eſt plu à raſſembler dans Zabhet! Celui qui éprouve toutes les diſgrâces de la fortune, n'eſt point encore à plaindre, s'il peut acquérir un ami ou un bienfaiteur tel que le bon, le vertueux de Werghen nous eſt ici dépeint.

Abrégé des élémens d'arithmétique, d'algèbre & de géométrie, avec une introduction aux ſections coniques; Ouvrage utile pour diſpoſer à l'étude de la phyſique & des ſciences phyſico-mathématiques. Par M. J. M. Mazéas, ancien Profeſſeur de Philoſophie en l'Univerſité de Paris, au Collége Royal de Navarre. Volume in-12. A Paris, de l'Imprim. de Ph. D. Pierres, rue St Jacques.

M. de Mazéas a publié précédemment, en 1758 & 1761, des élémens d'arithmétique, d'algèbre & de géométrie.

Digitized by Google

trie. Il avoue, dans l'avertissement placé à la tête de l'Abrégé que nous annonçons, qu'il regardoit ces élémens comme étant eux mêmes un abrégé d'une étendue médiocre. Mais, dans les différentes éditions, ils se sont accrus & sont devenus, à peu-près, complets. Ceux qui veulent s'adonner à l'étude de la géométrie, n'ont pas besoin, dans les commencemens, d'entrer dans un grand nombre de détails. Ils pourroient même être rebutés par la quantité des matières, laquelle entraîne souvent des difficultés, qui ne sont pas toujours à la portée des Commençans. M. de M. a cru en conséquence devoir, pour leur utilité, resserrer dans de justes bornes ces élémens; il les a réduits à ce qui est simplement nécessaire pour donner des principes suffisans d'arithmétique, d'algèbre & de géométrie, & en inspirer le goût. L'Auteur a, dans l'abrégé de ses élémens, conservé l'ordre & la méthode de ce premier Ouvrage; il s'est appliqué à y faire appercevoir la même liaison, le même enchaînement dans les idées & les propositions. La table placée à la fin de cet abrégé, est elle-même un extrait méthodique & raisonné, dont une lecture réitérée sera très-utile aux jeunes

Bayerische Staatsbibliothek

élèves, pour les accoutumer à prendre l'esprit & l'ensemble des choses, à apprécier & généraliser leurs idées.

Discours sur différens sujets; par M. de Tresseol, Docteur en Droit, Professeur d'Histoire à l'Ecole Royale Militaire. Volume in-12. A Paris, chez Knapen, Imprimeur-Libraire, au bas du Pont Saint-Michel.

Le premier discours a pour objet l'utilité de l'histoire. « Retracer la vie des » Empires dans leurs différens âges, dé» velopper les ressorts des révolutions » en en suivant la chaîne, distinguer » dans les événemens l'ouvrage de la » politique, de l'ouvrage du hasard, ou » de la cause cachée que l'on appelle » hasard; déterminer l'influence & des » loix & des mœurs, & de tout ce qui » concourt à élever ou à détruire; faire » sortir des faits l'instruction, cette inf» truction, qui, en éclairant l'esprit, » s'empare de l'ame, & lui rend propre » l'expérience des siècles; apprendre aux » Rois à régner, aux citoyens à gouver» ner leur petit empire, je veux dire » leur famille & leur héritage, à tous les

Digitized by Google

» hommes à vivre : tel eſt l'objet de » l'hiſtoire, tels ſont ſes avantages. Elle » eſt le témoin des temps, le dépoſitaire » des actions & des penſées, la lumière » de la vérité, la vie de la mémoire, » l'inſtitutrice des mœurs ; c'eſt ainſi que » l'Orateur philoſophe faiſoit l'éloge de » l'hiſtoire *, en retraçant ſimplement » ce quelle eſt, perſuadé que l'ignorance » eſt le fléau le plus terrible des Peuples, » & que la ſcience a une liaiſon intime » avec la vertu. L'hiſtoire eſt, de toutes » les connoiſſances humaines, la plus » agréable à acquérir & la plus utile à » cultiver, *utile dulci* ». L'hiſtoire, pour nous ſervir de l'expreſſion de l'Orateur, tient l'homme par le plaiſir & l'intérêt ; c'eſt auſſi ſous ces deux rapports qu'il la conſidère.

M. de Treſſeol, dans un ſecond diſcours, agite cette queſtion : Lequel des deux, de l'Orateur ou du Poëte, doit être préféré dans l'ordre littéraire ? « Le » goût des beaux-arts, nous dit il dans

* *Hiſtoria teſtis temporum, lux veritatis, vitæ memoriæ, magiſtra vitæ, nuntia vetuſtatis.* Cicer. lib. 2. de Orat.

Digitized by Google

» ſon exorde, eſt, après celui de la vertu,
» le plus beau préſent que la Nature ait
» fait à l'homme ; ſans eux, il auroit éter-
» nellement demeuré dans un état brut,
» & il ſe ſeroit à peine traîné ſous le
» joug accablant de la barbarie. Les
» beaux arts l'ont poli & humaniſé. Je
» ne ſuis point ſurpris que la fable ſoit
» allée les chercher dans l'Olympe, ces
» arts, amis de la ſociété, & les recevoir
» de la main des Dieux. L'imitation de
» la nature eſt le ſeul but des beaux arts ;
» ils ont donc entre-eux de l'analogie &
» de l'affinité ; &, pour parler le langage
» des Poëtes, les Muſes ſont ſœurs. Le
» même chef préſide à leur troupe divi-
» ne, & elles furent toujours honorées
» toutes enſemble ſur les mêmes autels.
» Les arts qu'elles protégent, ſe tiennent
» par la main comme les Grâces ; auſſi
» les a-t-on vus jeter tout à la fois le
» plus grand éclat, lorſque la lumière
» des lettres a éclairé le monde. Il n'y a,
» pour s'en convaincre, qu'à obſerver
» les ſiècles littéraires. Les grands hom-
» mes dans tous les genres, ont preſque
» toujours été contemporains. La poëſie,
» dit Horace, eſt une eſpèce de peinture ;
» l'on peut dire également que la peinture

Digitized by Google

» est une sorte de poësie. Il est aisé de » remarquer de pareils rapports dans les » autres arts : mais avec des qualités » communes qui les unissent d'un côté, » ils ont un caractère particulier qui les » distingue de l'autre. Leurs succès de- » mandent des talens différens, & ils » ne doivent pas sans doute aspirer aux » mêmes honneurs. C'est à la philosophie » à les mettre dans sa balance, pour leur » assigner le rang qui leur est dû dans » l'ordre littéraire. Il s'est plusieurs fois » élevé des disputes sur leur prééminence, » entre ceux qui les ont exercés. Le » Sculpteur a disputé le pas au Peintre, » l'Orateur le dispute au Poëte. Il est » trop naturel à l'homme de se passion- » ner pour sa profession, & le même » préjugé, qui exagère à l'Artiste l'excel- » lence de son art, l'empêche de sentir » le prix des autres. Ciceron donne la » palme à l'éloquence : mais il étoit Ora- » teur ; &, si l'on en croit les critiques, » il n'étoit pas né Poëte. En portant un » pareil jugement, il se vengeoit, sans » le vouloir, des talens que la nature lui » avoit refusés. Aimons, comme lui, Pla- » ton ; mais, comme lui, aimons davan- » tage la vérité ». Au reste, M. de T.

Digitized by Google

ne prétend pas ici s'asseoir sur le Tribunal pour prononcer lequel, de l'Orateur ou du Poëte, doit être préféré dans la hiérarchie littéraire. Il ne fait que monter dans la Tribune pour plaider la cause du Poëte. Il fait voir d'abord dans ce discours, que l'éloquence n'a aucun avantage qui ne lui soit commun avec la poësie; il expose ensuite en quoi la poësie lui paroît l'emporter sur sa rivale.

L'imitation de la nature est ici regardée comme le seul but des beaux-arts; mais le but des beaux-arts est d'anoblir la pensée de l'homme, d'élever son ame, d'épurer son cœur par l'image sensible de la perfection qu'ils lui présentent; & l'imitation d'une nature choisie, n'est qu'un moyen qu'emploie l'Artiste pour arriver à ce but. Nous disons une nature choisie, parce que nous regardons comme Artiste, ou digne de ce nom, celui-là seul qui a su rassembler dans un même objet les beautés que la nature, toujours avare de ses dons, a répandu sur plusieurs.

Dans un troisième discours, M. de T. fait voir que le désintéressement est une des marques les moins équivoques d'une grande ame.

Digitized by Google

Ce volume eſt terminé par l'Eloge d'Adrien Baillet, & celui du célèbre Juriſconſulte Cujas. Ce ſujet a été propoſé par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe, pour prix d'éloquence. Mais l'Eloge dicté par M. de Treſſeol n'a point été envoyé au concours. Cujas eut un rival de gloire dans Dumoulin, & l'Orateur en prend ici occaſion de faire le parallèle de ces deux grands Juriſconſultes. « Ce que l'un fut dans la » Juriſprudence Romaine, l'autre le fut » dans le Droit Coutumier. Ils acquirent » l'un & l'autre une égale célébrité: mais » avec une trempe différente de génie. » Dumoulin a l'imagination plus vive & » plus féconde: quelquefois il va par » bonds & par ſauts; c'eſt la fougue de » la force indomptable. Cujas a plus de » jugement & de méthode; il va droit » à ſon but: c'eſt la ſageſſe de l'âge mûr. » Le premier étale ſes richeſſes; le ſe» cond entaſſe les ſiennes. Celui-là, » plus ſublime, s'évanouit quelque» fois dans ſes penſées; celui-ci, plus » ferme, ſe poſſède toujours. L'un » échauffe plus qu'il n'éclaire: c'eſt le » volcan de l'éloquence; l'autre éclaire » plus qu'il n'échauffe: c'eſt le flambeau

Digitized by Google

» de la raiſon. Cujas eſt toujours avec » ſon Lecteur; Dumoulin oublie quelquefois le ſien. On admirera peut-être davantage celui-ci : on aimera peut-être davantage celui-là. Cujas auroit voulu avoir fait les *Commentaires ſur la Coutume de Paris*, *ſur les titres des fiefs & des cenſives* ſur-tout, & les *Notes de Dumoulin ſur les autres Coutumes;* Dumoulin auroit voulu avoir fait les *Paratitles ſur le code*, *les livres des obſervations*, *les commentaires ſur les novelles.* Ce dernier eſt, ſuivant le jugement de Ferrière, le Prince des Juriſconſultes François; l'autre eſt le Prince des Commentateurs du Droit Romain. Cujas l'emporte ſur Dumoulin pour la diction; le ſtyle de celui ci eſt quelquefois inexact, incorrect & même barbare; la plume de celui-là eſt toujours pure, élégante & facile. Enfin, en mettant dans les mains des Elèves du barreau les Ouvrages de l'un & de l'autre, nous leur recommanderons, comme le Chancelier d Agueſſeau le recommandoit à ſon fils, de lire ſans ceſſe Cujas, parce qu'il a mieux parlé la langue du droit qu'aucun Auteur moderne, & peut-être auſſi bien qu'aucun ancien ».

Digitized by Google

Mémoire sur une queſtion de géographie-pratique : « Si l'applatiſſement de la » terre peut être rendu ſenſible ſur » les cartes, & ſi les Géographes peu- » vent la négliger, ſans être taxés » d'inexactitude » ; lu à l'Académie Royale des Sciences, en Juillet 1775, par M. Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi, du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société Royale des Sciences & Belles Lettres de Nancy, & Cenſeur Royal.

Utilitas, juſti propè mater & æqui.
Hor. lib. 1. ſat. 1.

Brochure in-4°. de 37 pages. A Paris, chez l'Auteur, quai de l'Horloge, près le Pont-Neuf ; & Antoine Boudet, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

M. de Vaugondy obſerve, 1°. que la quantité de l'applatiſſement de la terre n'eſt pas exactement connue. Les différens degrés meſurés du méridien, donnent des quantités qui diffèrent entre

Digitized by Google

elles, & qui diffèrent de celle qui eſt déduite de la théorie, la terre ſuppoſée homogène. Cette incertitude ſur l'élément même, en rend l'emploi plus difficile.

2°. Il obſerve que quand on veut tracer ſur une carte les différens degrés du méridien, on ſait ſeulement que ces degrés croiſſent en allant de l'Equateur au Pôle ; mais la loi n'en eſt pas ſuffiſamment fixée. M. Bouguer en a ſuppoſé pluſieurs, & les différences de ces hypothèſes ſont une nouvelle ſource d'incertitude.

3°. Il obſerve que la petiteſſe de cet élément rend ſes effets inſenſibles ſur les cartes, à moins qu'on ne les faſſe ſur un très grand point. Il choiſit pour exemple une carte qu'il ſuppoſe embraſſer neuf degrés en latitude, depuis le 48e juſqu'au 57e, & dix-huit degrés en longitude ; en donnant 25 pouces au degré, c'eſt-à-dire un pouce à la lieue, cette carte aura 18 pieds 9 pouces de haut, & 15 pieds 6 pouces de large. La différence des deux hypothèſes de la terre ſphérique ou ſphéroïde accourci, donne 3 ligne $\frac{1}{2}$ ſur la latitude, & 2 pouces ſur la longitude, ou 2 lieues ſur 303, c'eſt-

à dire un $\frac{1}{191}$ d'erreur. Cette erreur est moindre dans les positions intermédiaires de la carte : mais en ne prenant ici que les positions extrêmes, l'erreur qui en résulte est de quarante secondes sur la latitude, & de trente en tout sur la longitude ; cette erreur n'excède pas celle que les observations comportent. Si l'on excepte quelques Villes de l'Europe, telles que Paris, Londres, où il y a des observations constantes & des observatoires fixes, le plus grand nombre des autres positions est assujetti à une pareille erreur Il ne paroît donc pas bien nécessaire d'employer un élément dont la quantité n'est pas entiérement fixée, & dont les effets ne surpassent point l'erreur des observations, sur-tout si l'on considère que dans des cartes d'un plus petit point, ces effets de l'applatissement de la terre ne seront pas sensibles au compas.

Telles sont les réflexions par lesquelles M. de Vaugondy, jaloux des suffrages du Public, & sur tout de la perfection des cartes géographiques, se justifie de ne pas employer cet élément. Les Géographes qui se proposeront de l'employer, méritent cependant d'être en-

Digitized by Google

courages. « On ne peut, ajoutent dans » leur rapport les Commissaires de l'Aca- » démie, nommés pour examiner ce » Mémoire de M. de Vaugondy, exclure » une précision rigoureuse, à laquelle » l'Académie tend sans cesse par ses tra- » vaux; mais comme, dans le cas pré- » sent, cette précision est plus métaphy- » sique que pratique, comme elle peut » être détruite par l'erreur inévitable des » observations, nous pensons qu'en ap- » plaudissant aux efforts des Géographes » qui tenteront de tenir compte de l'ap- » platissement de la terre, l'Académie » peut continuer à regarder comme bon- » nes ses cartes où cet applatissement » est négligé, & nous croyons qu'elle » peut accorder son suffrage & son ap- » probation aux réflexions de M. de » Vaugondy ».

Bibliothèque universelle des Romans, Ouvrage périodique, dans lequel on donne l'analyse raisonnée des Romans anciens & modernes, françois, ou traduits en notre langue; avec des anecdotes & des notices historiques & critiques concernant les Auteurs ou leurs Ouvrages, ainsi que les mœurs,

Digitized by Google

les usages des temps, les circonstances particulières & relatives, & les personnages connus, déguisés ou emblématiques.

Cet Ouvrage périodique est composé, par année, de 16 volumes in 12, chacun de neuf feuilles au moins d'impression, rendus à Paris 24 liv., & en Province, port franc par la poste, 32 liv. On souscrit en tout temps chez Lacombe, Libraire, rue Christine. Cet Ouvrage à commencé au 1 Juillet 1775, & sa première année est révolue au dernier Juin 1776.

Les Romans sont, chez toutes les Nations, le miroir des passions, le tableau fidèle du cœur humain, & renferment en outre la tradition précieuse des usages, des mœurs, du costume, de la manière de voir, de sentir, d'agir & de s'exprimer des temps dont ils parlent, ou, tout au moins, des temps où ils ont été écrits. Nous avons en ce genre une richesse nationale qui est telle, qu'aucun autre Peuple n'en possède, &, peut-être, n'en soupçonne une semblable.

Avant la publication de la Bibliothèque universelle des Romans, il n'y avoit

Digitized by Google

qu'un très petit nombre de Curieux qui connuſſent & l'étendue immenſe de cette branche de littérature, & ſes rameaux les plus rares. Peu de perſonnes, par exemple, avoient en leur poſſeſſion ceux de nos Romans qui ſont d'une certaine vétuſté; & tous n'avoient pas le courage de déchiffrer des livres ou des manuſcrits très-volumineux, imprimés ou écrits en caractères gothiques, chargés, le plus ſouvent, d'abréviations bizarres. Auſſi peu de Lecteurs étoient-ils en état de ſe former une idée nette d'un ſi riche fonds, ni de profiter des lumières qui pouvoient réſulter de ſon examen.

Il falloit les reſſources d'une bibliothèque immenſe en tous les genres; il falloit les lumières & le zèle étonnant d'un homme diſtingué & profond dans toutes les parties de la littérature, pour réaliſer ce plan d'ouvrage ſi conſidérable dans ſon étendue & dans ſes branches.

« La plupart de ceux qui n'ont pas » fait une étude approfondie de nos an» tiquités, (écrivoit M. de Sainte Palaye » en 1753) ont peine à regarder notre » Chevalerie comme une inſtitution ſé» rieuſe, encore moins comme un éta» bliſſement politique & militaire, dont

Digitized by Google

» l'hiſtoire eſt liée néceſſairement à celle
» de la Nobleſſe & de la Milice Fran-
» çoiſe. C'eſt, à leurs yeux, un ſyſtême
» bizarre, imaginé par nos anciens Ro-
» manciers, pour ſervir de fondement à
» leurs fictions. Mais la lecture réfléchie
» des anciens Romans, comparés avec
» les divers monumens & témoignages
» hiſtoriques, nous force d'en porter un
» jugement plus conforme au vrai. Le
» tableau que cette étude nous offre, eſt
» une partie intéreſſante & peu connue,
» des mœurs de nos Ancêtres. On re-
» marque dans cette portion de leurs
» uſages un contraſte ſingulier de religion
» & de galanterie, de magnificence &
» de ſimplicité, de bravoure & de ſou-
» miſſion; un mêlange d'adreſſe & de
» force, de patience & de courage, de
» belles actions produites par un motif
» chimérique, & de fonctions preſque
» ſerviles, anoblies par un motif élevé.
» Mœurs à la fois groſſieres & reſpecta-
» bles, auſſi dignes d'être étudiées, ſur-
» tout par un François, que celles des
» Grecs ou des Orientaux; mœurs com-
» parables en bien des points, & même
» ſupérieures en quelques-uns, à celles des
» temps héroïques chantés par Homère ».

Digitized by Google

Le beau sexe jouant le plus grand rôle dans cette collection de fictions ingénieuses, il étoit naturel qu'il y prît un intérêt direct. En effet, dans le monde tel qu'il est, ou dans l'histoire exacte qui le représente, les Dames rempliſſent, de temps à autre, un rôle important; mais, dans un Roman, elles règnent, pour ainsi dire, sans partage. Un sentiment universel a inspiré, appris & confirmé aux Ecrivains de tous les temps & de tous les lieux, que les Dames sont, en secret ou à découvert, la baſe de l'intérêt que tout homme civiliſé prend à une fiction d'une certaine étendue. A ce point viennent correſpondre tous les Ouvrages de Théâtre, fruits heureux d'imaginations romaneſques, & les Romans eux-mêmes, fruits précoces d'une imagination digne souvent de figurer sur la scène théâtrale, & qui lui fournit tous les jours les sujets les plus riches.

Au reſte, la scène varie souvent dans la *Bibliothèque des Romans*. On ne s'y occupe pas toujours de tournois & de Chevalerie. On a soin de promener l'attention du Lecteur, tantôt sur les plus curieuses fictions en tout genre qui soient

Digitized by Google

sorties de l'heureuse fécondité des Grecs & des Latins; tantôt sur ce que les Modernes, Nationnaux ou Etrangers, ont écrit de plus ingénieux, de plus spirituel, de plus moral, de plus instructif & de plus attrayant, soit en faisant un mêlange adroit de l'histoire & de la fiction, soit en captivant notre intérêt par les seules forces d'une imagination toujours active & toujours soutenue.

Quoique cet édifice n'ait en effet d'autre base réelle que l'imagination, on peut dire que tous les accessoires en sont solides, & que l'ensemble n'a rien de frivole. C'est, en général, une excellente école de bravoure, de loyauté, de fermeté, de constance, de toutes les vertus civiles & militaires. C'est une peinture fidelle des usages des siècles passés, & quelquefois du siècle présent. Chaque article d'ailleurs est rédigé avec beaucoup de décence & de respect pour les mœurs: il est accompagné de préambules & de résumés instructifs, où l'on saisit le rapport de la fiction avec l'histoire, & où l'on apprend nombre d'anecdotes intéressantes, relatives à chaque Roman & à son Auteur.

Nous allons exposer un tableau rapide

Digitized by Google

des Ouvrages compris dans les seize volumes de cette première année. Les années suivantes acquerront encore un nouvel intérêt par les Romans étrangers les plus singuliers que les Rédacteurs font entrer dans le plan de cette Bibliothèque.

Tout l'Ouvrage est partagé en huit classes, que l'on réunit, autant qu'il est possible, dans chaque collection de deux volumes.

Les articles qui ont paru sous les yeux du Lecteur depuis le 1er Juillet 1775, jusqu'au mois de Juin 1776, sont :

PREMIÈRE CLASSE. ROMANS TRADUITS DU GREC ET DU LATIN.

Les affections de divers Amans, par Parthenius de Nicée, ancien Auteur Grec, mises en françois en 1555. Ce livre est un recueil d'historiettes tirées des *Fables Milésiennes*, ou écrites dans le genre de ces fables.

Les Narrations d'amour, de Plutarque. Elles offrent différens traits intéressans, tirés des Ouvrages de cet Historien Philosophe.

L'Ane d'or d'Apulée, Philosophe

Digitized by Google

Médecin, contemporain de Marc-Aurèle. Le sujet de l'Ane d'or a été aussi traité par Lucius & par Lucien. L'original de cette fiction ingénieuse, qui est souvent une satyre du vice, faisoit peut-être partie des anciennes *Fables Milésiennes*. Ce qui distingue principalement l'*Ane d'or d'Apulée*, c'est l'épisode touchant & à-jamais célèbre des *Amours de Cupidon & de Psyché*.

Le vrai & parfait Amour, traduit du grec d'Athénagoras, Philosophe Athénien & Chrétien, qui vivoit sous Marc-Aurèle & Commode. Ce Roman, qui contient *les amours honnêtes de Théogènes & de Charides, de Phérécide & de Mélangenie*, est sur-tout curieux par l'exactitude avec laquelle l'Auteur décrit les cérémonies, les triomphes & les monumens publics des Romains.

Les amours pastorales de Daphnis & Chloé, traduites du grec de Longus, par Amiot; Ouvrage charmant, connu de tout le monde. Il a fourni la Comédie des *Amans Ignorans*, par Autreau, l'Opéra auquel on a donné son nom, & pourroit être le sujet d'un Poëme. Ce Roman a acquis encore un surcroît de célébrité parmi nous, par les dessins

Digitized by Google

dont le Duc d'Orléans, Régent, l'a orné. Une note curieuse accompagne l'extrait de cet Ouvrage.

Le Prince Eraſtus ou *les ſept Sages de Rome.* Fiction intéreſſante, qui doit paroître une des plus ſingulières productions de l'eſprit humain. Elle eſt parvenue de ſiècles très-reculés juſqu'à notre âge, en paſſant par une infinité de langues & de formes différentes. Ce livre, ſelon M. l'Abbé Maſſieu, doit avoir d'abord été écrit en Indien, & eſt probablement l'Ouvrage de Sandaber. On y reconnoît la marche & le caractère des imaginations orientales. Il eſt remarquable, en ce que c'eſt une Rêine qui fait aſſaut d'eſprit & de ruſes contre ſept Sages, occupés à défendre le Prince Eraſtus, leur élève.

Hiſtoire de Zarine & de Stryangée. Ce morceau eſt du plus grand intérêt, peu connu, & bien digne de l'être. C'eſt un ſujet très-heureux pour un beau ſpectacle.

Les amours de Leucippe & de Clitophon, traduits du grec d'Achilles Tatius. L'intérêt de ce Roman ſemble augmenter par la préciſion de l'extrait qu'on en fait, cet intérêt y étant plus raſſemblé que

Digitized by Google

dans l'Ouvrage original. Une note curieuse discute les questions d'époques, & d'autres points de critique & d'histoire relatifs à l'Auteur du Roman & au Roman même.

L'Utopie, de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, ou idée d'une République heureuse. C'est un fiction, c'est un rêve : mais le rêve d'un Homme de bien & d'un Homme d'Etat.

La note historique & critique sur Thomas Morus, répand beaucoup d'intérêt & de lumières sur cet article. Elle est aussi d'un Homme d'Etat, qu'il est bien facile de reconnoître à son goût & à son érudition.

Les amours de Théagène & de Chariclée, par Héliodore, Evêque de Tricca, en Thessalie. Ce Roman ingénieux, mais d'une chaleur foible, traduit du grec, d'abord par Amiot, puis par un Ecrivain plus moderne, a eu parmi nous un grand nombre d'éditions. On observe dans l'extrait, que Racine, Gabriel Gilbert & M. Dorat, ont tenté d'en mettre le sujet sur la scène tragique; que Duché en a fait un Opéra; & que Hardy avoit trouvé dans ce Roman le sujet de huit Tragédies en cinq actes.

Digitized by Google

Iſmène & Iſménias, Roman très-intéreſſant d'Eumathius ou d'Euſtathius, publié, traduit & réimprimé un grand nombre de fois.

Les amours d'Abrocome & d'Anthia. Ce Roman, dont l'original eſt en langue grecque, eſt peut être un peu trop compliqué; cependant il attache encore plus par les faits que par les détails.

Deuxième classe. Romans de Chevalerie.

Merlin. C'eſt le premier *Roman de Chevalerie*, la ſource des autres Ouvrages de ce genre. On y remarque une imagination féconde, & ſouvent une heureuſe naïveté de ſtyle. On relève dans les obſervations ſur le Roman de *Merlin*, les aſſertions fauſſes de pluſieurs Ecrivains ſur ce célèbre & ſingulier perſonnage: On y donne une juſte idée de ſes prophéties, &c. &c.

Le Saint Greaal; c'eſt-à-dire *la Sainte Portion*, ou l'écuelle de Jéſus-Chriſt, aſſis à table avec les douze Apôtres. Le Romancier ſuppoſe que Joſeph d'Arymathie, propriétaire de cette précieuſe relique, la tranſmit à ſes deſcendans, &

Digitized by Google

qu'elle devint une ſorte de taliſman, inhérent à la Table ronde, au moyen duquel cette table ſe trouvoit miraculeuſement couverte de toutes ſortes de mêts. La *queſte*, ou recherche du Saint Greaal, par les Chevaliers de la Table ronde, eſt l'action principale de ce Roman.

Lancelot du Lac, Chevalier de la Table ronde. Ce Roman de Chevalerie, ainſi que tous ceux de ce genre, contient la plus fidelle hiſtoire des mœurs anciennes, depuis l'époque de la décadence de l'Empire Romain. C'eſt une mine féconde de caractères & de traits ſinguliers & variés. L'intrigue amoureuſe de Lancelot du Lac & de la Reine Genièvre, femme du Roi Artus, eſt des plus intéreſſantes.

Perceval le Gallois, Chevalier de la Table ronde. Le Héros de ce Roman offre un caractère d'une phyſionomie toute particulière. L'Auteur en fait un guerrier d'une éducation fort inculte, de mœurs ruſtiques, d'une franchiſe bruſque, &, malgré tout cela, d'une bravoure & d'une loyauté à toute épreuve. Perceval, pour n'être pas toujours préſenté du côté ſérieux, n'en eſt que plus intéreſſant; & cette invention d'un caractère mixte, & abſolument inattendu, relève aſſurément

Digitized by Google

le mérite de ce Roman de Chevalerie, qui eſt fort ancien.

Perce-Forêt, Roi de la Grande-Bretagne. Il y a peu d'unité d'action & d'unité d'intérêt dans ce Roman de Chevalerie. Mais il eſt ſemé de détails qui amuſent ou qui attachent le Lecteur. De ce nombre ſont la deſcription ſingulière du *Boſſu de Suave*, & de ſa manière étrange de combattre ; & l'épiſode intéreſſant de la belle Pucelle Neronès, qui ſe déguiſe en homme pour ſuivre ſon ami Pernehan, & qui le ſert en qualité d'*Ecuyer* ſans qu'il la reconnoiſſe.

Meliadus de Léonnois. Roman rempli d'incidens récréatifs & curieux. C'eſt un des Ouvrages qui renferment le plus de notions ſur les Chevaliers de la Table ronde.

Hiſtoire du Chevalier Triſtan, fils du Roi Méliadus de Léonnois. L'extrait qu'en donne la *Bibliothèque des Romans*, & qui eſt l'un des plus agréables & des plus intéreſſans de ce recueil, eſt l'ouvrage d'un homme de qualité, diſtingué par ſes ſervices & ſes grades militaires, à qui ſes talens & l'étendue de ſes connoiſſances, ont mérité une place dans pluſieurs Académies. Après ces renſeignemens,

Digitized by Google

gnemens, il seroit inutile de taire son nom. On saura donc que M. le Comte de Tressan est l'Auteur de cet extrait, aussi curieux qu'amusant.

Isaïe le Triste. L'extrait est du même homme de qualité qui a donné celui de *Tristan.* Ce Roman nous dépeint les vertus grossières & les mœurs d'un siècle barbare.

TROISIÈME CLASSE. ROMANS HISTORIQUES.

Le Triomphe des neuf Preux. C'est l'histoire (traitée romanesquement) de divers personnages, dont les uns appartiennent à la Bible, les autres aux temps héroïques chantés par Homère, les autres à l'histoire de France & de la Grande-Bretagne. On y distingue sur-tout l'histoire de la jeunesse du célèbre Bertrand du Guesclin.

Histoire secrette des Femmes galantes de l'antiquité. L'Auteur commence par les Divinités du Paganisme, dont il a retranché tout le merveilleux, pour y substituer des intrigues galantes plus vraisemblables.

Les Impératrices Romaines. Cet Ou-

Digitized by Google

vrage présente des tableaux variés, & est rempli d'aventures où l'amour joue toujours le premier rôle. Il faut lire l'avis qui est à la fin du second vol. d'Octobre 1775.

Artamène, ou *le Grand Cyrus*, par Mademoiselle de Scudery. Rien de plus grand, de plus noble, de plus fièrement dessiné que le caractère de ce Héros. Il règne dans ce Roman (peut-être trop surchargé d'épisodes) le plus magique intérêt. Le défaut dont nous parlons, disparoît absolument dans l'extrait qu'en donne la *Bibliothèque des Romans*, où ces épisodes sont supprimés. Les vertus héroïques du Cyrus de Mademoiselle de Scudery, les sentimens, les procédés & les actions vraiment magnanimes qu'elle lui prête, font quelquefois tolérer la faute qu'elle a faite de travestir en *soupirant* un personnage que l'histoire ne présenta jamais tel.

Amendorix & Celanire, Histoire Celtique. Dans l'extrait qu'on a donné de cet Ouvrage, on en a décomposé la marche, qui, dans l'original, est fort embrouillée & surchargée d'épisodes. Les notes qui l'accompagnent sont très-remarquables, par les lumières qu'elles répandent sur la partie historique.

Digitized by Google

Intrigues galantes de la Cour de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. C'est un mélange de fiction & de vérité. L'Histoire, dans cet Ouvrage, est plus respectée vers les derniers temps; on y trouve même des anecdotes très-réelles & très-dignes d'être recueillies. Il faut faire attention aux notes, dans lesquelles le Rédacteur, très-instruit, indique les Romans relatifs à chaque règne: il laisse même entrevoir le dessein de tracer dans cette curieuse collection, l'Histoire de France & celle de nos Rois, par une analyse raisonnée & suivie des Romans qui existent. Plan nouveau, très intéressant & très-desirable.

Amours d'Aspasie de Milet. Ce Roman est bien embelli dans cet extrait. L'homme de goût qui a traité cet article, n'a pas été fidèle au plan de Madame de Villedieu; mais il a puisé dans l'histoire, dans Plutarque, dans les Philosophes, dans les Poëtes, des traits & des détails charmans qui peignent, avec beaucoup de délicatesse, les mœurs, le costume & la galanterie des Grecs.

Digitized by Google

QUATRIÈME CLASSE. ROMANS D'AMOUR.

L'Aſtrée. Ouvrage connu ; mais on ne connoiſſoit pas les éclairciſſemens ſur l'Aſtrée, par le célèbre Avocat Patru, qui ſont très-curieux, & qui ont été tirés d'un manuſcrit de cet homme célèbre ; ce qui donne un grand prix à l'extrait de ce Roman.

Almahide ou l'*Eſclave Reine*, par M. ou plutôt par Mlle de Scudery ; Ouvrage très-intéreſſant & devenu rare. Les fameuſes diſſentions des Zegris & des Abencerrages, ne jouent nulle part un plus grand rôle que dans ce Roman.

La Cythérée, Roman de Louis Marin, ſieur de Gomberville ; Ouvrage d'un mérite commun, mais enrichi, dans cette collection, de notes curieuſes, & embelli par l'élégante préciſion du Rédacteur.

Zayde, Hiſtoire Eſpagnole. La note hiſtorique, très-détaillée & pleine d'anecdotes, qui accompagne l'analyſe de cet Ouvrage, n'eſt pas moins curieuſe, que l'Ouvrage lui-même eſt intéreſſant.

La Princeſſe de Montpenſier. Le précis qu'on donne de cet Ouvrage de Ma-

Digitized by Google

dame de la Fayette, eſt du plus grand intérêt.

La Princeſſe de Clèves. L'Hiſtoire de cette production intéreſſante eſt détaillée avec ſoin dans le préambule de l'extrait, & donne plus d'importance au Roman même.

La Comteſſe de Tende, autre Roman de Madame de la Fayette, écrit avec toute la délicateſſe de l'eſprit, & toute l'énergie de la paſſion. Une note raiſonnée fait bien ſentir le mérite de ce charmant Ouvrage.

Hiſtoire des Fratricelles, Conte de Madame de Villedieu. La note qui en précède l'extrait contient les recherches les plus curieuſes ſur la vie de cette Dame: on y voit qu'elle puiſoit le ſujet de la plupart de ſes Romans, moins dans ſon eſprit, qui étoit fort agréable, que dans ſon cœur, extrémement ſenſible & tendre, & qui la rendit plus d'une fois l'héroïne d'une aventure trop fameuſe.

Carmante. Roman tiré de l'hiſtoire grecque, par Madame de Villedieu. Cet article eſt devenu piquant par l'art du Rédacteur, qui a ſimplifié l'action & animé la narration.

Digitized by Google

CINQUIÈME CLASSE. ROMANS DE SPIRITUALITÉ, DE MORALE ET DE POLITIQUE.

L'Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, Roi des Indes. C'eſt un Roman de ſpiritualité. Cet Ouvrage, compoſé originairement en langue ſyriaque, eſt attribué à Saint Jean Damaſcène. Un jeune Prince qui a le courage de s'affranchir des piéges de la ſéduction, & qui ſe laiſſe conduire par les lumières de la raiſon & de la foi chrétienne : telle eſt la fiction de ce Roman.

Les aventures étranges de Lycidas & de Cleorithe. Cet Ouvrage eſt, pour le fond, une ſorte d'imitation du Roman précédent ; les détails ſeuls en diffèrent. L'Auteur n'y épargne pas les tentations du Démon contre l'innocence ; mais il fait toujours triompher celle-ci de toutes les attaques.

Les Aventures de Télémaque. C'eſt le chef-d'œuvre (ſi connu) de M. de Fénélon. Les obſervations qui en accompagnent l'extrait, renferment des anecdotes peu communes & fort intéreſſantes. On a joint quelques morceaux moins con-

Digitized by Google

nus, mais non moins intéressans, du même illustre Auteur, & qu'il avoit composés pour l'éducation de Mgr. le Duc de Bourgogne. Rien de plus moral & de plus philosophique que ces histoiriettes, qui étoient presque oubliées; rien de plus agréable en même temps, par le charme du style & du sentiment.

Pélerinage de Colombelle & de Volontairette vers leur Bien Aimé, dans Jérusalem. L'intérêt de ce Roman de spiritualité, consiste dans les caractères différens de Colombelle, qui est douce, réfléchie, docile & prudente; & de Volontairette, qui est légère, inconséquente, capricieuse. Les aventures des deux sœurs & leurs destins, naissent de leurs humeurs. Elles sont bien contrastées & bien présentées.

La Cyropédie, ou l'Histoire de Cyrus, par Xénophon. On s'est servi, pour l'extrait de cet Ouvrage, de la traduction de Charpentier, en regrettant que celle que prépare en ce moment un Homme de Lettres fort estimable, ne fût pas encore publiée. L'intérêt de la Cyropédie est plus chaud dans l'extrait que dans l'Ouvrage entier, où les divers détails de morale & d'institution que Xénophon

Digitized by Google

avoit principalement en vue de placer dans ſon livre, nuiſent fort à cet intérêt. On lit à la tête de l'extrait, des recherches très-curieuſes ſur l'Ouvrage & ſur le Traducteur.

Les Voyages de Cyrus, par M. de Ramſay. C'eſt un Roman du même but moral que la *Cyropédie*, c'eſt-à-dire, un plan d'inſtitution propre à former un jeune Prince. Dans l'analyſe qu'on en donne, on fait voir les beautés & les défauts de cet Ouvrage. On trouve à la ſuite, le précis des critiques & des réponſes auxquelles cet Ouvrage donna lieu dans le temps; entr'autres une lettre du Père Vinot, de l'Oratoire; lettre fort curieuſe & bien écrite.

Romans de M. Camus, Evêque de Belay. On s'eſt bien gardé d'analyſer la totalité de ces Romans de ſpiritualité, qui ſont tombés dans un juſte oubli. Mais, dans une courte notice, on fait connoître le genre d'écrire & de s'exprimer de leur Auteur, qui, malgré ſon mauvais goût, ne manquoit pas d'eſprit. Les Romans analyſés, ſont:

La mémoire de Darie, où ſe voit l'idée d'une dévotieuſe vie & d'une religieuſe mort.

Digitized by Google

Palombe, ou la Femme honorable.
Diotrephe, Hiſtoire Valentine.
Ariſtandre, Hiſtoire Germanique.

Le Pentagone hiſtorique, montrant en cinq façades autant d'accidens ſignalés. Ce Pentagone & ces cinq façades ſont du ſtyle figuré, & ſont l'annonce ou le titre métaphorique d'un recueil de cinq fictions de ſpiritualité d'un but moral. La première eſt intitulée : *Herman* ou *l'amitié fraternelle;* la ſeconde, *Herminia* ou *les déguiſemens;* la troiſième, *Paſcal* ou *l'erreur excuſable;* la quatrième, *Félix* ou *la vertu reconnue;* la cinquième, *Everard.* Dans la ſeconde, le bon Evêque fait une ſortie fort vive contre les grands Seigneurs qui, de ſon temps, (vers l'an 1620) traînoient après eux des filles perdues ſous des habits de Pages, & contre les Dames de la plus haute naiſſance, qui ſe faiſoient ſuivre par de jeunes hommes vêtus en filles.

Argénis & Poliarque, célèbre Roman de Barclay. Duryer en a fait une Tragédie. L'Argénis a été traduite une fois en italien, en eſpagnol, en allemand, en hollandois, & trois fois en anglois. Une note curieuſe ſuit l'extrait.

Les pieuſes récréations du Père Angelin

Digitized by Google

Gazée, de la Compagnie de Jésus, Œuvres remplies de saintes joyeusetés, &c.

Ces contes édifians & plaisans, par la naïveté de l'invention & du style, ont fait long temps, dans toute la France, & font peut-être encore dans quelques Provinces, l'amusement des personnes religieuses.

Sixième classe. Romans Satyriques, Comiques et Bourgeois.

La Satyre de Pétrone. C'est moins un récit qu'une action. Tous les personnages y sont en mouvement, & même dans une sorte d'agitation convulsive, comme il convient aux Acteurs d'une orgie & aux Héros d'une débauche effrénée. La *Bibliothèque des Romans* présente des observations importantes sur Pétrone.

Le Roman Bourgeois de Furetière. Tableau fidèle & pittoresque des mœurs de la petite bourgeoisie du siécle passé. L'Auteur s'est même amusé à peindre jusqu'au costume des modes.

Le Télémaque travesti, par M. de Marivaux; Roman burlesque, singulier & très-peu connu. La notice que la *Bibliothèque des Romans* donne sur cet Acadé-

Digitized by Google

micien, contient beaucoup d'anecdotes curieuses.

Roman Comique. *Scarron* respire tout entier dans l'extrait que la *Bibliothèque des Romans* en donne ; on l'y réduit à ce qu'il a de plus saillant, & l'on a soin d'employer les expressions de cet Ecrivain singulier. Les anecdotes qui le concernent ne sont pas moins propres à le faire connoître.

Histoire de Gargantua & de Pantagruel, par Rabelais. L'extrait & les notes donnent la plus juste idée de l'esprit, du goût, du savoir & du génie de cet Auteur, autrefois trop estimé, peut-être aujourd'hui trop négligé.

Les avantures extravagantes du Courtisan Grotesque, de 1633 ou 1634. C'est, parmi les Ouvrages modernes, le plus ancien prototype de *Calembourgs ;* à la suite de cet article, on trouve toute l'histoire du genre, & l'on sait que ce genre est devenu assez en vogue de nos jours.

Septième classe. Nouvelles historiques et Contes.

Les Cent Nouvelles nouvelles. Ces Nouvelles, pleines d'imagination & de

Digitized by Google

gaieté, écrites du ſtyle le plus naïf, ſont les plus anciennes que nous ayons dans notre langue. Elles ont ſervi de modèle à la Reine de Navarre, & fourni des ſujets à la Fontaine. Les Narrateurs de ces Nouvelles étoient le Duc de Bourgogne; le Dauphin, depuis Louis XI; Jean de Créquy; Gilbert de Lannoi; le Comte de Châtellux, Maréchal de France; Thibault de Luxembourg; Pierre Michault, &c. On a rapporté, à cet égard, nombre de particularités hiſtoriques, qui ſont dignes d'être lues.

Les Nouvelles Françoiſes, par M. Segrais. On donne, dans des notes, l'explication des portraits allégoriques répandus dans cet Ouvrage, & qui ſont ceux des principales perſonnes de la Cour de Mademoiſelle de Montpenſier, ce qui répand d'autant plus d'intérêt ſur ces fictions ingénieuſes.

Les Cent Nouvelles de la Reine de Navarre. La lecture de ces Contes agréables augmente de prix, par l'intérêt de la note fort étendue & fort curieuſe, qui les accompagne dans la *Bibliothèque des Romans.*

Contes, Nouvelles & joyeux devis, de Bonaventure des Perriers. La notice cu-

Digitized by Google

rieuſe qu'en expoſe la *Bibliothèque des Romans*, eſt accompagnée de recherches & d'anecdotes ſur la vie & les Ouvrages de des Perriers, & des autres Valets-de-chambre de la Reine de Navarre.

Nouvelles de Scarron. Ces Nouvelles prouvent que Scarron avoit une philoſophie, une galanterie & un ſentiment qui le rendoient capable de réuſſir dans plus d'un genre. Cet Auteur, gai juſqu'au burleſque, ſe montre dans ces Nouvelles bien différent de lui même; il y intéreſſe, il attendrit ſon Lecteur.

Nouvelles Africaines, par Madame de Villedieu.

Dom Carlos, Nouvelle hiſtorique. Il y a dans ces Nouvelles beaucoup d'imagination & d'intérêt.

Les Illuſtres Françoiſes, hiſtoire véritable. On n'ignore pas que toute hiſtoire qui s'intitule *hiſtoire véritable*, eſt un conte. Si l'on y ajoute ces mots, *& remarquable*, c'eſt une tromperie de plus. Au reſte, les *Illuſtres Françoiſes* de Grégoire de Challes, ſont très intéreſſantes & remplies de détails de mœurs & de paſſions; elles ont fourni pluſieurs ſujets de Théâtre, tels que la Comédie de Dupuis & Deſronnais, traitée ſi agréable-

Digitized by Google

ment & avec tant de succès, par M. Collé; celle du Comte de Livry & de Mademoiselle de Mancigny; Sylvie, Tragédie Bourgeoise, &c.

Histoire du Comte de Vallebois & de Mademoiselle de Pontais.

Cette Nouvelle, & celles qui suivent, du *Comte de Livry* & *de M. de Salvange*, sont tirées des *Illustres Françoises*, & sont d'un intérêt vif & pressant, par l'art ingénu avec lequel elles sont présentées.

HUITIÉME CLASSE. ROMANS MERVEILLEUX.

L'Histoire de Mélusine.

Ce Roman, ainsi que les plus anciens, fut écrit en vers avant de l'être en prose. Il étoit déposé, manuscrit, dans les archives de la Maison de Lusignan, qui rapporte son origine à cette prétendue Fée, fille du Roi d'Albanie.

Les Contes des Fées, de Mde d'Aulnoy, de Mlle de la Force & de Mde de Murat; *le Dauphin*, *Belle belle*, *la bonne Femme*, *le Palais de la vengeance*, Contes charmans qui amusent l'enfance, & qui font sourire la raison.

Digitized by Google

Hiſtoires ou *Contes du temps paſſé, avec des moralités*, par Perrault. Le ton naïf & familier, l'air de bonhommie, la ſimplicité qui règnent dans ces fictions, étoient bien propres à leur acquérir la célébrité dont elles jouiſſent.

L'adroite Princeſſe, ou les aventures de Finette. L'Auteur inconnu de ce Conte, met en action ces deux principes: *Que l'oiſiveté eſt mère de tous vices; & que défiance eſt mère de ſûreté.*

Contes d'Hamilton. Le précis de ces Contes, eſt très propre à en laiſſer une idée convenable, & à juſtifier la grande réputation de cet Ouvrage. Il eſt accompagné de recherches ſur la vie & les Œuvres de l'Auteur.

Peau d'Ane, Conte de des Perriers, mis en vers par Perrault. Ce conte étoit devenu fort rare; il eſt du nombre de ces productions ſingulières, dont le ſort eſt d'avoir beaucoup de cours, quoique décriées, à certains égards.

Plus belle que Fée, Conte; par Mademoiſelle de la Force.

Gracieuſe & Percinet, conte, par la même.

Perſinette, conte, par la même.

Verd & Bleu, conte, par la même.

Digitized by Google

Ces quatre hiſtoriettes, dont la Féerie eſt l'ame, ſont des fictions agréables contées avec beaucoup d'eſprit & d'ingénuité.

L'Oiſeau Bleu, de Madame d'Aulnoy, quelques Contes de Fées de Madame de Murat, & les *Lutins* du Château de Kernoſi, accompagnés, dans l'extrait qu'on en donne, de notes intéreſſantes & de poëſies légères, qui décèlent plus d'un talent aimable de la part de l'Homme de goût qui préſide à cet Ouvrage, terminent agréablement le dernier volume de la première année de cette collection.

En général, on s'eſt propoſé, dans la *Bibliothèque des Romans*, de procurer au Lecteur un amuſement exempt de fatigue; & l'on a cherché à lui rendre plus intéreſſant ce qui l'étoit déjà, en préſentant les objets ſous toutes les faces qui comportent intérêt & curioſité, & qui raſſemblent, preſque ſous un même point de vue, les agrémens de l'imagination, & les avantages réels des recherches hiſtoriques & critiques.

* *Anecdotes de la Cour & du règne*

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

d'Edouard II, Roi d'Angleterre; par Madame J. M. D. T. & Madame E. D. B. A Paris, chez Piſſot, Lib. quai des Auguſtins.

Les deux premières parties de ce Roman, ſont un Ouvrage poſthume de Madame de Tencin, ſi connue par pluſieurs Romans, qui ſont au nombre des plus intéreſſans & des mieux écrits dont notre littérature s'honore, tels que le Siége de Calais, le Comte de Comminge, les Malheurs de l'amour. Les Anecdotes du règne d'Edouard ne ſont pas indignes du nom & du talent de leur célèbre Auteur, quoiqu'elles ne ſoient pas de la même ſupériorité que ſes autres productions. On y reconnoît encore cet art de tracer des caractères & d'amener des ſituations; cet intérêt de ſtyle & ces détails de paſſions, que ſaiſit ſi bien l'eſprit des femmes, & qui ſemblent acquérir ſous leur plume un nouveau charme, parce qu'elles paraiſſent les avoir tracés avec plus de complaiſance.

La fortune & la diſgrace du malheureux Gaveſton, favori d'Edouard, ſont le fondement hiſtorique de cet Ouvrage, & forment même l'action principale. L'Hiſtoire y eſt quelquefois ſuivie &

Digitized by Google

quelquefois déguisée, & même contredite. C'est le défaut de presque toutes les productions de ce genre, qui étoient fort à la mode dans le siècle dernier, & qu'on appelait Nouvelles historiques. Elles sont passées de mode; & c'était un défaut essentiel que ce mêlange de la vérité & de la fiction, qui répandoit beaucoup de fausses idées, & pouvait tromper beaucoup de personnes peu instruites. Quand, pour augmenter l'intérêt d'une fable, on l'établit sur des événemens & des caractères connus, il ne faut point les altérer & les défigurer. Le Siége de Calais est exempt de ce défaut, parce qu'il ne roule guères que sur des intrigues d'amour.

Madame Elie de Beaumont, connue par les Lettres du Marquis de Roselle, dont plusieurs éditions ont attesté le succès dans ce Pays & chez les Etrangers, qui les ont traduites, a bien voulu se charger de la troisième partie de l'Ouvrage que Madame de Tencin n'avait point achevée. Ceux qui sentiront combien c'est une tâche pénible que de travailler sur un plan qu'on n'a point fait, & de se mettre à la suite des idées d'autrui, sauront beaucoup de gré à Madame de Beaumont de son travail, qui fait

Digitized by Google

autant d'honneur à ſa modeſtie qu'à ſon talent.

L'Art du Chant figuré, de J. B. Mancini, Maître de chant de la Cour Impériale de Vienne, & Membre de l'Académie des Philarmoniques de Bologne; trad. de l'Italien, par M. A. Deſaugiers.

Italiam! Italiam! Eneid. VI.

Brochure in-8°. prix 1 l. 4 ſ. A Paris, chez Cailleau, rue St Severin; Durand, rue Galande; veuve Ducheſne, rue St Jacques.

Le premier article de ce Traité, nous donne quelques notices ſur les diverſes Ecoles d'Italie, & ſur les célèbres Muſiciens qui en ſont ſortis depuis la fin du ſiècle dernier. Les Ecoles de muſique les plus renommées ont été celles de *Piſtocchi*, à Bologne; de *Brivio*, à Milan; de François *Peli*, à Modène; de François *Redi*, à Florence; des *Amateurs* (*Amadori*) à Rome; & celles de *Porpora*, de Léonard *Leo* & de François *Feo*, à Naples. Le premier Muſicien dont il ſoit ici fait mention, eſt le Chevalier Balthaſar *Ferri*, de Pérouſe. Ce célèbre Chanteur, doué de la plus belle voix qui peut-être ait jamais exiſté, avoit étudié tous les carac-

Digitized by Google

tères du chant, & les avoit portés à leur plus haut degré de perfection. Parmi les tours de force qu'il faisoit de sa voix, on cite celui ci : il montoit & descendoit tout d'une haleine deux octaves pleines par un trill continuel, marquant tout les degrés chromatiques avec la plus grande justesse.

Siface se distingua par un chant simple, naturel & grave. Il conserva jusqu'au de-là de quatre-vingt ans une voix si claire, si flexible & si légère, que ceux qui l'auroient entendu chanter sans le voir, l'auroient pris pour un jeune homme à la fleur de ses ans.

Bernacchi, Disciple de Pistocchi de Bologne, avoit une voix peu flatteuse. Il parvint néanmoins, est-il dit ici, à se faire admirer universellement. Cet éloge nous paroît peu mesuré, d'autant plus qu'on a reproché à Bernacchi d'avoir souvent quitté l'expression du sentiment pour se livrer à un chant travaillé & compliqué. Il étoit très-adroit, sans doute, à parcourir les passages les plus difficiles de la musique, dans le court espace d'une ariette; mais cette adresse ne pouvoit plaire qu'à quelques enthousiastes, amis des difficultés.

Le Pasi, contemporain de Bernacchi,

Digitized by Google

& Disciple, comme lui, de Pittocchi, ne mit dans son chant que des ornemens qui pouvoient faire valoir une voix foible, à la vérité, mais pleine d'expression & conduite avec beaucoup de goût.

Le Lecteur s'attend bien que dans une notice sur les célèbres Chanteurs Italiens, on n'a pas oublié le Chevalier Don Charles *Broschi*, plus connu sous le nom de *Farinelli*, long-temps attaché au service de la Cour d'Espagne, & qui vit aujourd'hui retiré dans une de ses maisons de campagne des environs de Bologne. Ce célèbre Chanteur avoit de plus que les voix ordinaires de dessus, sept ou huit tons également sonores, & par-tout lympides & agréables. On remarque ici qu'il se distingua sur-tout dans l'art de conduire & de gouverner son haleine, qu'il reprenoit si finement & si délicatement, que personne ne put jamais s'en appercevoir. Il possédoit d'ailleurs toute la science musicale à un degré éminent, & tel qu'on pouvoit l'espérer du plus digne élève du savant Porpora. Aussi à peine commença-t-il à paroître sur le Théâtre, qu'il devint l'idole des Italiens, & bientôt de tout le monde harmonique.

Gaëtan *Majorano* dit *Caffarelli*, Disciple de Porpora, ainsi que Farinelli, ne fit pas moins d'honneur à son Maître.

Digitized by Google

On peut citer, parmi les célèbres Cantatrices, Françoise *Cuzzoni*, née à Parme, & Faustine *Bordoni*, épouse du fameux Compositeur Jean *Hasse*, surnommé le Saxon. « La voix de la Cuzzoni, » autant par sa clarté que par sa douceur » & sa légéreté, étoit de celles qu'on » appelle *angéliques;* elle possédoit d'ailleurs supérieurement l'art de la conduire, de la soutenir, de la renforcer » & de l'adoucir insensiblement. Chantoit-elle une ariette, elle la rajeunissoit » par des mordans, de petits grouppes, » des trills parfaits, & enfin par tous les » agrémens du chant, qu'elle exécutoit à » ravir. Son intonation étoit d'une justesse sans égale, dans les sons même » les plus aigus ». Aussi l'appeloit-t on la lyre d'or. La voix de la *Faustina* passe pour avoir été encore plus brillante. Elle étoit d'une légéreté sans égale. Cette célèbre Cantatrice, par la facilité qu'elle avoit de rendre les passages les plus difficiles de la musique, contribua à introduire dans le chant un nouveau goût. Les Chanteurs, hommes & femmes, sans avoir égard à leur genre de voix & à leurs talens, voulurent l'imiter, & obligèrent souvent les Compositeurs à se conformer à leurs caprices.

Digitized by Google

M. Mancini nous rappelle d'autres Muſiciens célèbres; il nous donne enſuite des préceptes ſur l'art du chant; il nous explique ce que c'eſt que la cadence, le trill, le mordant, *l'appogiatura*, agrément du chant, qu'il diviſe en ſimple & en double ou grouppe. Il nous indique les défauts de la voix, les moyens de les corriger. Il nous fait part de ſes obſervations ſur l'intonation, ſur la vraie poſition de la bouche, ſur la manière de porter la voix & celle de l'appuyer; il finit par nous entretenir du récitatif & de l'action théâtrale. Toutes ces inſtructions ne doivent point être négligées par celui qui veut ſe rendre habile dans l'art du chant. Mais nous avouerons, avec M. Mancini lui-même, que ce ſont moins des préceptes qu'il faut à l'élève, que des exemples, & qu'une ariette chantée par un Maître habile, contribuera plus à ſes progrès que tous les Traités ſur l'art du chant. « Si, dans tous les beaux-arts, les » ſuccès des Ecoliers dépendent beaucoup » de la ſcience du Maître & de ſa bonne » volonté à les inſtruire (& c'eſt de- » quoi l'on ne peut douter) dans l'école » du chant figuré, ils en dépendent entiè- » rement. Qu'un Peintre, un Sculpteur, » un Architecte, un Poëte, un Muſicien

Digitized by Google

» ne ſoit pas des plus excellens ou des
» plus ingénieux à communiquer toutes
» ſes connoiſſances à ſes Ecoliers, ceux-
» ci pourront ſe perfectionner un jour
» par eux-mêmes, & rectifier ce que leur
» Maître peut leur avoir enſeigné de
» défectueux. Il exiſte tant de parfaits
» monumens d'architecture, de peinture,
» de ſculpture, de poëſie & de muſique
» des plus grands Maîtres, qu'un jeune
» homme, qui a du génie, n'a qu'à les
» étudier pour ſe perfectionner. Mais il
» n'en eſt pas de même de l'art du chant,
» dont on n'a, ni ne peut avoir aucun
» monument, par la raiſon qu'un Chan-
» teur ne peut laiſſer à la poſtérité ni cet
» enthouſiaſme, ni cette méthode, ni
» cette grâce, ni cette conduite, &c. avec
» leſquels il embelliſſoit ſon chant. Qu'on
» ouvre les partitions des plus célèbres
» Compoſiteurs, on n'y trouvera ſûre-
» ment aucune de toutes ces choſes,
» pas même le plus ſimple paſſage, &
» cela tout expreſſément pour laiſſer au
» Chanteur la liberté de l'embellir à ſa
» fantaiſie & ſelon ſon goût. Bien plus,
» prenons en main une ariette chantée
» par le célèbre Farinelli, & ayons ſépa-
» rément par écrit toutes les variations
» & les agrémens qu'il a employés pour
» l'embellir;

Digitized by Google

» l'embellir ; nous ne pourrons néan-
» moins découvrir, en aucune façon,
» quel e étoit précisément sa méthode,
» ou, pour mieux dire, cette magie qui
» lui a acquis une si grande célébrité ».

Manuel du Jardinier, ou Journal de son travail, distribué par mois, par M. D***.

Redet agricolis labor actus in orbem.
Georg. Lib. II. v. 401.

Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée. Brochure in-12. prix 1 l. A Paris, chez Debure père, quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-cœur.

Ce Manuel, bien connu par les éditions précédentes, est une indication utile & commode des différens travaux à faire dans un jardin, durant le cours de l'année. Nous avons beaucoup d'écrits sur la culture du potager. L'Auteur du Manuel les a mis à contribution. Il en a extrait les pratiques & les observations les plus nécessaires à ceux qui s'occupent du jardinage par devoir ou par goût. Il

Digitized by Google

a joint à ce Manuel la culture des plus belles fleurs, c'eſt-à-dire, l'indication du temps où il faut les ſemer, les marcoter & les planter, pour que l'on puiſſe, dans différentes ſaiſons, jouir de leur ſpectacle agréable.

Eſſai ſur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à ſon bonheur; traduit de l'Anglois de M. Jean Gregory, Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité d'Edimbourg, & premier Médecin de S. M. en Ecoſſe. Volume in-12. broché 2 liv. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine.

L'accueil que le Public a fait aux *Obſervations ſur les devoirs & les fonctions d'un Médecin*, & à l'Ouvrage intitulé : *Legs d'un Père à ſes Filles*, eſt, en quelque ſorte, le garant du ſuccès de l'Ouvrage que nous annonçons. Un Médecin qui a cultivé la philoſophie & les belles-lettres, donne volontiers ſes heures de loiſir aux divers genres d'études qui lui tiennent lieu de délaſſement. M. Gregory, que la médecine occupe & attache tout entier, ne peut pas faire un meilleur uſage de ſes récréations, qu'en nous don-

Digitized by Google

nant des Ouvrages remplis d'une aimable & douce morale, & de plusieurs idées neuves, qui peuvent servir aux agrémens de la société.

L'Auteur de cet Essai examine d'abord les divers avantages que le genre humain possède au dessus du reste des animaux, en considérant l'homme dans son état sauvage & dans les états progressifs de la société humaine. Il soutient que tous ceux qui ont étudié la nature de l'homme, n'ont pas assez connu la structure du corps de l'homme & les loix de l'économie animale. D'un autre côté, on est tombé dans un excès opposé, en ne donnant aucune attention aux loix particulières de la nature intelligente, & à leur influence sur le corps. Prétendre expliquer tous les phénomènes de l'économie animale, & même éclaircir toutes les questions qui ont rapport aux opérations de l'esprit humain, par les seuls principes de la méchanique, c'est vouloir s'enfoncer dans les ténèbres & dévoter des absurdités. Il suffit de confronter les loix les plus constantes du méchanisme avec ce qu'il y a dans l'ame de plus intime, ses sensations, ses opérations, ses modifications, pour en conclure que rien n'est

Digitized by Google

plus ſenſible que l'oppoſition qui ſe trouve entre l'être penſant & l'être machinal. Que l'on faſſe le parallèle des opérations que l'on remarque dans les animaux, avec les actions de l'homme, & l'on verra l'extrême différence qui en réſulte. Chaque animal fait les mêmes choſes, & de la même manière que ceux de ſon eſpèce. Ils ſemblent tous conduits par une ſeule ame. Parmi les hommes, chaque individu penſe & agit d'une manière qui lui eſt propre. Les animaux n'ont que les facultés néceſſaires pour ſe conſerver, parce que la vie animale dont ils jouiſſent, ne ſauroit avoir d'autre objet. L'homme ne vit pas ſeulement pour vivre; il vit pour cultiver ſa raiſon, pour jouir des fruits ineſtimables de la ſageſſe, pour remplir l'immenſité de ſes devoirs à l'égard de Dieu, de lui-même & de ſes ſemblables. Si la Nature a donné à l'homme ſeul des facultés ſuperflues à ſa propre conſervation, c'eſt une preuve bien claire, comme l'ont remarqué les meilleurs Philoſophes, qu'elle n'a pas voulu le borner, comme les autres animaux, au ſoin de ſa ſeule conſervation; & c'eſt avec raiſon que M. Grégory, en avouant que toutes les parties de la na-

Digitized by Google

ture ſont fort unies l'une avec l'autre, par une gradation inſenſible, n'en ſoutient pas moins que la gradation diſparoît en comparant l'homme avec les autres animaux, & que la diſtance eſt infinie entre les facultés humaines, & celles de la brute la plus parfaite.

Les réflexions qu'il fait ſur l'éducation phyſique des enfans, ſur l'uſage de nos facultés, ſur les avantages de la Religion, ſont également judicieuſes & utiles. On lira avec plaiſir la digreſſion qu'il fait ſur la muſique, qu'il ne réduit pas au talent frivole de chanter ou de jouer d'un inſtrument. Cet Auteur prouve bien, par la pureté de ſa morale, que rien n'eſt plus propre à nous conduire à Dieu, & à nous exciter à l'accompliſſement de tous nos devoirs, que l'examen de la plus parfaite des créatures, tiré du méchaniſme admirable de l'homme ſain, & de la guériſon, plus admirable peut-être encore, de l'homme malade. Galien avoit bien raiſon d'appeler ſon livre ſur l'uſage des parties du corps humain, un monument érigé à la gloire de cet être. M. Grégory, à l'exemple du grand Boerhaave, inculque dans tous ſes Ouvrages, que la pratique de la vertu eſt

Digitized by Google

l'unique ſource des vrais plaiſirs; & que la deſtinée des gens de bien, eſt mille fois plus douce & plus agréable que celle des hommes qui peuvent ſe livrer à toutes leurs paſſions. Voici comment ce Médecin Philoſophe s'exprime ſur la paſſion des richeſſes, qui eſt devenue, malheureuſement pour notre ſiècle, la paſſion univerſelle. « Elle corrompt, dit-il, » tous les ſentimens du goût, de la nature & de la vertu. A la longue, elle » réduit la nature humaine à l'état le » plus malheureux qu'on puiſſe éprouver. » La conſtitution du corps & de l'eſprit » devient foible & mal ſaine, incapable » de ſoutenir les viciſſitudes ordinaires » de la vie, également incapable de jouir » de ſes plaiſirs, parce que la ſource en » eſt tarie ou détournée; dans cet état, » l'or devient la ſeule idole, devant » laquelle tout genou fléchit. On aban- » donne pour elle tout principe de reli- » gion & de vertu; & la plus grande » partie des hommes lui ſacrifient cha- » que jour, & leur vie & leur ſanté. » Cette paſſion pervertit totalement le » cœur; éteint, ou, du moins, ſubjugue » l'attachement naturel entre les deux » ſexes; &, au mépris de tout ſentiment

Digitized by Google

» de la nature & d'une ſaine politique,
» ils regardent toujours leurs propres en-
» fans comme une charge & un embar-
» ras. En échange de tous ces biens, l'or
» ne procure ni félicité, ni même de
» plaiſir, dans le propre ſens de ce mot.
» Il nourrit ſeulement une vanité péni-
» ble, inquiète & inſatiable; il aban-
» donne les hommes à la diſſipation, à
» la langueur, au dégoût & à l'infortune.
» Alors, non-ſeulement le patriotiſme
» eſt éteint; mais tout ce qui en a le ca-
» ractère, paſſe pour ridicule. Ce qu'on
» appelle vues publiques, ne regarde ni
» l'encouragement de la population, ni
» le progrès de la vertu; mais ſeulement
» l'agrandiſſement du commerce & l'éten-
» due des conquêtes. Lorſqu'une Nation
» eſt arrivée à ce point de dépravation, la
» liberté alors eſt de courte durée, & ne
» peut être ſoutenue que par le haſard,
» qui place auprès d'elle quelques Na-
» tions auſſi corrompues, dont les diffé-
» rens maux balancent les ſiens. Quand
» un Peuple libre, opulent, & livré au
» luxe, a perdu ſa liberté, il devient le
» plus vil & le plus mépriſable de tous
» les eſclaves ».

Digitized by Google

Théâtre du Monde, où, par des exemples tirés des Auteurs anciens & modernes, les vertus & les vices ſont mis en oppoſition, par M. Richer, Auteur des Hommes illuſtres. A Paris, chez Saillant, Libr. rue St Jean-de- Beauvais; la veuve Ducheſne, le Jay & Dorez, Libraires, rue St Jacques.

L'Hiſtoire, dit un Magiſtrat éloquent, eſt vraiment une ſeconde philoſophie, qui nous fait connoître la véritable nature de l'homme, & qui nous découvre le principe de ce mêlange étonnant de paſſions & de vertus, de baſſeſſe & de grandeur, de foibleſſe & de force, de crimes attroces & d'actions héroïques, qu'on trouve ſouvent dans le même homme. Rien n'eſt plus rare que les deux extrémités oppoſées, c'eſt à-dire, la vertu ſans vices, & le vice ſans vertus; ou, ce qui eſt preſque la même choſe, l'homme entiérement bon & l'homme ſouverainement mauvais. Principe fécond, qui ſert à expliquer la véritable cauſe d'une grande partie des événemens qui nous ſurprennent dans l'hiſtoire.

La philoſophie poſe les fondemens de

Digitized by Google

la connoissance du cœur humain ; mais elle ne nous montre au plus que les causes, au lieu que l'histoire nous découvre les effets. Et tel est le caractère de la plupart des hommes que, comme les exemples les affectent davantage, & font plus d'impression que les préceptes, ils connoissent aussi plus facilement les causes par les effets, que les effets par les causes.

Entre les causes mêmes, la philosophie ne nous découvre que les plus simples & les plus générales : il n'y a que l'histoire qui nous instruise des causes particulières, & qui nous développe les ressorts secrets & souvent imperceptibles qui remuent les volontés des hommes. C'est par cette connoissance que l'homme apprend véritablement à vivre avec les hommes. Il est né pour la société ; & la connoissance de soi-même, qui ne lui suffit que dans la solitude, doit emprunter le secours de la connoissance des autres hommes, pour se soutenir dans le tourbillon du monde & des affaires. Ainsi l'utilité de l'histoire n'a pas plus besoin d'être prouvée que l'utilité de la connoissance des hommes, qui s'acquiert en grande partie par l'étude de ce qui est

Digitized by Google

arrivé dans les différentes sociétés entre lesquelles la Providence a partagé l'Univers. Cette étude est sur-tout nécessaire aux jeunes gens qui ont un extrême besoin d'acquérir cette expérience anticipée, qui leur devient si nécessaire en entrant dans le monde. Et l'on a observé dans tous les temps, que les leçons séches d'une morale sévère & didactique, ne produisoient tout au plus qu'une conviction stérile sans faire éclore le sentiment. Qu'on oppose les exemples aux préceptes, qu'on introduise sur la scène les Socrates, les Aristides, & l'on éprouvera que cette morale en action s'insinuera dans les cœurs, & que la jeunesse fera les progrès les plus rapides dans la pratique de la vertu.

Par l'histoire on devient sage aux dépens d'autrui. C'est l'école de la prudence.

Le Public ne sauroit trop accueillir tous les Ouvrages où l'on se propose, comme dans celui que nous annonçons, de former l'esprit & le cœur de la jeunesse, en lui mettant sous les yeux un tableau intéressant des actions héroïques, & en lui apprenant de bonne heure à discerner le faux éclat dont se pare le vice, d'avec

Digitized by Google

la gloire réelle de la vertu. L'Auteur du Théâtre du Monde a pris pour son modèle Valère Maxime, qui puisa dans les meilleurs Auteurs, les actions mémorables des grands hommes, en fit une collection qu'il présenta au Public. Valère Maxime ne lie pas assez les événemens, & ne fait pas toujours assez connoître les personnages & les motifs de leurs actions. M. Richer a évité cet inconvénient en faisant précéder chaque trait historique d'un préambule, qui fait connoître au Lecteur les personnages dont on rapporte les actions, le temps & les lieux où ils ont vécus. Pour mettre de la variété dans son Ouvrage, il a eu soin de faire suivre un exemple de vertu par un autre du vice opposé. Ce recueil, qui réunit l'utile à l'agréable, a le double avantage d'instruire & d'amuser, & ne renferme aucun de ces traits licencieux, qui ne peuvent que pervertir le Lecteur. La variété des faits pique la curiosité sans fatiguer l'attention; & le bon choix, la partie essentielle de ces sortes d'Ouvrages, sauve de l'ennui d'une longue lecture, où l'utile & le dangéreux sont trop souvent mêlés & confondus ensemble.

Abrégé historique des Ordres de Chevalerie

Digitized by Google

anciens & modernes. A Paris, chez Dorez, Libraire, rue Saint Jacques.

On trouve dans cet Ouvrage des notions exactes & succintes sur l'origine des différens Ordres de Chevalerie, qui ont existé autrefois dans le Royaume, & de ceux qui y existent encore. On y voit aussi les Ordres des Royaumes, Républiques & Principautés de l'Europe, ainsi que ceux qui ont été créés à la Terre Sainte. La Noblesse Françoise doit prendre un intérêt particulier à cet Abrégé; elle doit se plaire à contempler, en parcourant le précis historique des différens Ordres du Royaume, ceux de leur famille, décorés de cette distinction flatteuse, qui fut toujours la récompense du mérite militaire, ou du moins, des services rendus à la patrie. Rien n'étoit plus propre à inspirer l'amour de la gloire & à produire d'excellens défenseurs de la patrie, que l'institution de tous ces différens Ordres, qui n'ont pas tous la même origine. Plusieurs Historiens prétendent que le premier Ordre de Chevalerie dont nous avons connoissance, commença dans la Palestine, à l'occasion des fréquens voyages que les

Digitized by Google

Chrétiens de toutes les Nations faiſoient dans la Terre Sainte.

Après la priſe de Jéruſalem, l'an 1099, par les Chrétiens d'Occident, comme l'obſerve l'Auteur de cet Abrégé, il s'éleva différentes ſociétés qui, ſous la profeſſion de trois vœux ſolennels, ſe dévouèrent à la défenſe des lieux ſaints, ou à exercer l'hoſpitalité envers les Pélerins qui y abordoient de toutes parts.

On trouve à la tête de l'Ouvrage un précis hiſtorique ſur l'origine des Ordres de Chevalerie, & la table alphabétique qui indique chaque Ordre & le Royaume dans lequel il exiſte. Les dates chronologiques y ſont obſervées exactement; & c'eſt d'après de bons mémoires que l'Auteur ſoutient que ſon Abrégé a été rédigé.

Supplément au Traité de l'éducation économique des abeilles, ou l'art de former ſoi-même les eſſaims, quand on juge à propos de le faire, ſans être obligé d'attendre qu'ils viennent d'eux mêmes; par M. Ducarne de Blangy, de la Société Royale d'Agriculture du Bureau de Laon. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de

Digitized by Google

la rue de la Harpe, 1776. Prix 12 sols.

Ce Supplément, ainsi que tous les Ouvrages de M. Ducarne de Blangy, annoncent dans son Auteur un bon Citoyen, qui ne s'occupe que des choses utiles, & qui se fait un plaisir de les communiquer à ses Concitoyens. M. Ducarne de Blangy s'occupe, depuis long-temps, de l'éducation des abeilles; & on peut dire que c'est un de ceux qui a pouſſé, sur cet objet, les connoissances le plus loin; ce Supplément en est encore une preuve convaincante, puisqu'il est parvenu à former lui-même des essaims à son gré. La Société de Luſace nous avoit bien indiqué quelques moyens pour le faire; mais ces moyens ne réussissoient pas toujours: ce n'est qu'à force d'épreuves & d'expériences que M. Ducarne est parvenu au vrai but.

On donnera *gratis* le Supplément à ceux qui prendront le Traité de l'éducation économique des abeilles, qu'on trouve chez le même Libraire.

Les mœurs des Germains & la vie d'Agricola, par Tacite; traduction nouvelle,

Digitized by Google

avec des notes sur le sens & le style de Tacite; par M. Boucher, Procureur au Parlement. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin.

M. Boucher s'étant, par les circonstances, privé des fonctions de son état, & attendant le retour du Corps auguste des Magistrats auxquels il est inviolablement attaché, a eu le loisir de relire Tacite, & d'étudier le génie & le style animé de cet Historien Philosophe. On sait combien Tacite met de concision dans ses idées & dans la manière de les exprimer; M. Boucher a exposé au-devant de sa traduction, des réflexions lumineuses sur le méchanisme en quelque sorte, & sur l'ordre du style de cet Auteur Latin. Il a cru appercevoir que c'étoit en le suivant avec une scrupuleuse attention dans tous ses mouvemens, dans ses tours, dans sa marche rapide, que l'on pouvoit suivre ce Prothée, & découvrir le mystère de son génie. Mais il y a toujours la difficulté invincible des formes des deux langues latine & françoise, qui ne procèdent point de même; & le Traducteur prouve, par ses propres efforts,

Digitized by Google

qu'il n'eſt point toujours à propos de ſuivre ſervilement ſon modèle. Cependant cette méthode l'a ſervi, en beaucoup d'endroits, à découvrir le vrai ſens de Tacite, échappé à pluſieurs autres Traducteurs, à corriger heureuſement beaucoup de paſſages difficiles du texte latin; ſes notes ſont toujours ſingulières, & ſouvent très-utiles. Cet eſſai doit être recherché, & encourager M. Boucher à completter, dans une nouvelle édition, tout ce qui nous reſte de l'Hiſtorien Romain.

La Fille de trente ans, Comédie. A Paris, chez Clouſier, Imprimeur-Libr. rue St Jacques; Ruault, Libr. rue de la Harpe, 1776.

Conſtance, le principal perſonnage de cette Comédie, affecte de mépriſer le mariage, de mal parler des hommes, de vouloir être au-deſſus de ſon ſexe, de rebuter les maris qui ſe préſentent. Enfin, parvenue à un certain âge, elle veut bien conſentir à donner ſa main à l'homme même qu'elle a le plus dédaigné; mais elle eſt elle-même refuſée, & obligée de reſter dans le célibat. Cette Comédie

Digitized by Google

préſente une leçon utile pour les jeunes perſonnes du caractère de Conſtance, s'il s'en trouve. Cette pièce eſt agréable & facile à jouer en ſociété.

Des pierres précieuſes & des pierres fines, avec les moyens de les connoître & de les évaluer; par M. Dutens, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris.

In arctum coacta rerum naturæ majeſtas.

Plin. l. 37.

Brochure d'environ 146 pages. Prix 6 liv. A Paris, chez F. A. Didot, Imprimeur-Libr. rue Pavée St André; Debure aîné, Libr. quai des Auguſtins.

Ce Traité des pierres précieuſes & des pierres fines, eſt fait avec beaucoup de préciſion & de connoiſſance. L'Auteur a tiré parti des lumières de tous les Ecrivains, même de leurs erreurs; il a trouvé qu'en omettant les inutilités, en ne parlant que de ce que l'on ſait, on pouvoit produire un fort petit Ouvrage, qui

Digitized by Google

suffiroit pour instruire les gens du monde de ce qu'il leur convient de savoir à cet égard, & qui pourroit servir de guide aux Amateurs, pour les diriger dans leurs collections, & d'instruction aux Joailliers pour l'avantage de leur commerce. Ce plan est parfaitement rempli, & réunit beaucoup de lumières & d'instructions. Ce petit volume est riche & précieux dans son genre, comme les objets qu'il renferme, sur-tout si l'on considère le *fini*, en quelque sorte, & l'éclat de l'édition par la beauté du papier, par la netteté de l'impression, & par l'intelligence de l'exécution typographique.

Mémoires de mathématiques & de physique présentés à l'Académie Royale des Sciences par divers Savans, & lus dans les assemblées. Année 1773. Vol. in 4°. De l'Imprimerie Royale; avec fig. & se trouve à Paris, à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Les Mémoires envoyés par les Savans qui ne sont pas Membres de l'Académie, sont imprimés dans des volumes séparés; il y a dans celui-ci un Mémoire de mi-

Digitized by Google

néralogie, un de botanique, quatre d'anatomie, trois sur l'histoire naturelle des animaux, deux d'histoire météorologique, deux de chimie, cinq d'analyse, un de méchanique rationelle, un d'hydrostatique, trois d'observations astronomiques, deux d'astronomie théorique, & un sur les arts.

Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences & dans les arts qui en dépendent. SCIENCES EXACTES; savoir: l'*arithmétique*, l'*algèbre*, la *géométrie*, l'*astronomie*, la *gnomonique*, la *chronologie*, la *navigation*, l'*optique*, la *méchanique*, l'*hydraulique*, l'*acoustique* & la *musique*, la *géographie*, l'*architecture civile*, l'*architecture militaire*, l'*architecture navale*; avec un abrégé de la vie des Auteurs les plus célèbres dans ces sciences. Seconde édition corrigée. Par M. Savérien. Vol. in-8°. rel. prix 5 liv. A Paris, chez Lacombe, Lib. rue Christine, 1776. Avec approbation & privilége du Roi.

Cette nouvelle édition contient peu de changemens & d'augmentations; mais elle atteste l'utilité de cet Ouvrage. L'Auteur

Digitized by Google

remonte, dans cette Hiſtoire *des Sciences exactes*, à l'origine de chaque ſcience ou de chaque art en particulier, & ſuit ſes progrès ſans quitter l'ordre des temps. Il forme ainſi des tableaux iſolés, qui repréſentent tous les efforts que l'eſprit humain a fait pour produire les objets qui les compoſent.

M. Savérien a donné, ſur le même plan, l'Hiſtoire des *ſciences phyſiques & naturelles* & des arts qui en dépendent; ſavoir : l'eſpace, le vuide, le temps, le mouvement & le lieu; la nature ou les corps; la terre, l'eau, l'air, le ſon, le feu; la lumière & les couleurs; l'électricité, l'aſtronomie phyſique, le globe terreſtre, l'économie animale; la chimie, la verrerie, la teinture; avec un abrégé de la vie des plus célèbres Auteurs dans ces ſciences, volume in-8°. prix 5 l. rel. chez le même Lib.

On imprime pareillement en un vol. in-8°. & du même Auteur, l'Hiſtoire des *ſciences intellectuelles*, ce qui complettera l'Hiſtoire des progrès de l'eſprit humain dans les ſciences & dans les arts.

Mémoires Turcs, nouvelle édition, revue & corrigée, avec fig. A Amſterdam.

Digitized by Google

On en trouve quelques exemplaires à Paris, chez Mérigot le jeune, quai des Auguſtins.

Le ſuccès de cet Ouvrage eſt prononcé par plus de 6 éditions qui en ont été faites; & celle-ci ne peut qu'être plus agréable au Public, par les ſoins qu'on a apportés aux corrections du ſtyle, ainſi qu'à l'agrément typographique, & ſur tout par une Epître dédicatoire à Mademoiſelle de T. dans laquelle les mœurs du jour, ou les vices du bon ton, ſont peints avec une gaieté & une ironie ſoutenues. Cet Ouvrage, en 2 volumes, eſt de M. Daucour, connu par beaucoup d'autres productions eſtimées, ſur-tout par l'imagination qui y règne.

On va auſſi réimprimer, ſur le même format, des Mémoires Turcs, & avec figures, le *Berceau de la France*, l'*Académie Militaire*, & quelques autres Ouvrages de M. Daucour, dont les premières éditions, épuiſées, ne ſe retrouvent plus; on finira par la *Pariſéide*, du même Auteur.

On propoſe à l'hôtel de Thou rue des Poitevins,

Digitized by Google

à des diminutions considérables, jusqu'au 1^er Septembre 1776, plusieurs articles considérables de Librairie, entr'autres :

Corps complet de l'Histoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, in 12, depuis son origine en 1666, jusques & compris 1772, en 170 volumes, proposés à 350 l. au lieu de 595 liv.

Ce grand & précieux Ouvrage est la bibliothèque la plus complette que nous ayons sur toutes les sciences naturelles ; c'est l'ouvrage de plus d'un siècle de travaux, & des hommes les plus célèbres par le génie, l'esprit, le savoir & les lumières.

L'édition in-4°. étant d'un prix excessif & presque entiérement épuisée, le sieur Pankoucke vient d'acquérir des Libraires d'Hollande tout le fonds de cet ouvrage in 12. Cette édition commode, portative & correcte, comprend le même nombre de planches que l'édition in-4°.

Les volumes qui manquent pour mettre cette édition au pair de l'in-4°. seront publiés en 1777. Par la réimpression de plusieurs volumes, on est parvenu à former 400 corps complets, en 170 volumes ; &, pour en faciliter l'acquisition, on fera la distribution de l'ouvrage en quatre parties, savoir : le premier Mai prochain, en recevant les années 1699 à 1708 ; les années 1725 à 1757 ; trois volumes de Tables, formant 95 vol. on payera 200 l.

Le 1 Février 1777, les années

Digitized by Google

1666, & 1709 à 1724	25	50
Le 1 Juin, les années 1758 à 1765,	24	50
Le 1 Décembre, les années 1766 à 1772,	26	50
	170	350

Nota. Les perſonnes qui voudront faire le premier payement en quatre fois, à trois ou ſix mois de diſtance, en ſeront les maîtres; elles ne retireront alors que le quart de volumes; ſavoir, en retirant les années 1699 à 1708, & 1725 à 1729, formant 25 volumes, elles payeront 50 liv.; en retirant les années 1730 à 1741, 25 vol. même ſomme; en retirant les années 1742 à 1751, 25 vol. même ſomme; & les années 1752 à 1757, 3 vol. de Tables, même ſomme.

On a été obligé de faire de la tête de l'ouvrage la deuxième livraiſon, parce que c'eſt dans cette partie qu'il manque le plus de volumes. Il y a de ces vol. qui ont été réimprimés pluſieurs fois en Hollande.

Les perſonnes qui veulent profiter de cette diminution, doivent actuellement ſe faire inſcrire, & on leur donnera une obligation pour leur fournir les volumes, dans le temps & dans l'ordre déſignés ci deſſus. On ne paye chaque livraiſon qu'en la recevant. On continuera cet ouvrage à meſure que l'in-4°. paroîtra.

Les perſonnes qui ont acquis précédemment ce Recueil, & qui veulent ſe compléter, profiteront de la diminution actuelle, elles payeront chaque vol. ſéparé 2 l. 10 ſ. au lieu de 3 l. 10 ſ.

Digitized by Google

prix que les Hollandois les ont toujours vendus.

Le Recueil in-4°. se vend 12 à 1300 l. dans les ventes : cette édition in-4°. en 1764, fut proposée pour 800 l. les 88 vol. qui ne comprenoient que jusqu'à l'année 1762. Ces 170 vol. qu'on peut acquérir pour 350 l. comprennent jusqu'à l'année 1772. On peut encore observer que ces 170 vol. tiennent moins de place dans une bibliothèque que le corps complet in-4°. parce qu'un vol. in-4° est au moins plus haut & plus épais d'un tiers, qu'un vol. in-12.

L'Histoire & les Mémoires de Littérature de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, 74 vol. in 12. Les 74 vol. comprennent les 32 premiers vol. de l'édition in-4°. proposés à 129 l. au lieu de 222 l.

Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions sont si connus, & l'édition in-4°. est si répandue en France & chez l'Etranger, qu'on peut se dispenser d'entrer dans un grand détail, pour en faire connoître le mérite & l'utilité.

L'édition in-12. comprend le même nombre de figures que l'in-4°. La différence du prix de ces deux éditions est de plus de deux tiers.

On peut l'acquérir à la fois ou par parties ; savoir, en recevant la quatrième & troisième livraison, formant 24 vol. on payera 42 l.

En recevant la 2°.	24	42
En recevant la 3°.	24	45
	74	129

Les personnes qui ont acheté les premières livraisons

Digitized by Google

vraisons peuvent se procurer les suivantes au même prix, à l'exception des six derniers vol. qui comprennent les Tomes XXXI & XXXII in-4°. ainsi chaque vol. pendant la durée du rabais, sera de 1 l. 15 s. au lieu de 2 l. 10 s.

Recueil des Ordonnances, &c. des Rois de France de la troisième Race, 11 vol. in-fol. sans la Table. Imprimerie Royale.

Cet ouvrage manquoit depuis long-temps; au moyen de la réimpression du premier vol. le sieur Pankoucke est parvenu à former 50 corps complets.

Le corps complet en 11 vol. in fol. compris la Table, sera de 276 l. 5 & passé cette année, s'il en reste quelques exemplaires, de 350 l.

Les vol. séparés depuis le Tome II, 18 l. au lieu de 24 l.

Chacun de ces vol. d'Ordonnances est précédé de préfaces ou discours très bien faits, qui servent d'introduction à toutes les parties de notre Droit, & qui facilitent l'intelligence de ces Ordonnances.

Recueil des Diplômes & Ordonnances des premiers Rois de France; Imprim. Royale, in-fol. 18 l. au lieu de 24 l.

Les Ordonnances des Rois de France, 11 vol. in-fol ne contiennent que les Ordonnances des Rois de la troisième Race. Cet Ouvrage est l'introduction de ce Recueil immense: il contient les Ordonnances des Rois de la première & deuxième

Digitized by Google

Race; il contient de plus des notices, des remarques critiques, des observations sages & judicieuses sur toutes les parties de chaque chartre ou ordonnance.

Tables Chronologiques des Diplômes, Chartres, titres & actes imprimés, concernant l'Histoire de France, par M. de Bréquigny. Imp. Royale; in fol. 2 vol. 36 l. au lieu de 48 l. Le Tome II séparément, bl. 24 l. rel. 29 l.

M. de Bréquigny a apporté dans la rédaction & la distribution de cet Ouvrage tout le soin possible, & y a répandu toutes les lumières qu'on connoît à cet illustre Académicien : la préface qui commence le volume est un chef-d'œuvre. Cet Ouvrage fait suite aux Ordonnances.

Collection Académique, composée de tous les Mémoires de toutes les Académies de l'Europe, concernant l'histoire naturelle, la médecine, la physique, &c. 17 vol. in-4°. nombre de planches. Les 17 vol. proposés à 119 l. au lieu de 204 l.

Les Recueils Académiques sont immenses, & il n'y a peut-être pas en Europe une seule bibliothèque où l'on soit parvenu à les compléter; mais fût-elle rassemblée actuellement, il n'y a peut-être pas un seul homme qui fût en état de la lire. Le but de la Collection Académique, est d'abréger ces ouvrages immenses. Lorsqu'elle sera au pair des Académies qui se publient chaque année, ce sera un des Recueils les plus utiles des sciences naturelles, puisqu'on aura en 30 volumes in-4°.

Digitized by Google

écrits dans la même langue, tout ce qu'il y a de vrai & de réel dans plus de 500 vol. écrits en toutes sortes de langues, & dont l'acquisition totale coûteroit plus de 500 louis.

Cet Ouvrage contient déjà le dépouillement de plus de 250 vol.

Le Tome I comprend l'Académie *del Cimento*; le II, l'abrégé des transactions de Londres; le III, les éphémérides des Curieux de la Nature; le IV, les actes de Copenhague, &c.; le V, l'extrait de Swammerdam; le VI, les éphémérides de Léipsick, &c.; le VII, la suite des éphémérides & des actes de Copenhague; les VIII, IX, l'abrégé de l'Acad. de Berlin; les X, XI, l'abrégé de l'Académie de Bologne & de Suède; le XII, la suite de Berlin, &c. &c.

La plupart des vol. de cet Ouvrage sont précédés de discours préliminaires, faits de main de maître; on les a attribués à M. le Comte de Buffon: mais ils sont de M. de Guenau de Montbéliard, chargé de la continuation de l'histoire naturelle des oiseaux.

Les Académies dont on a la copie, sont Turin, Gottingue, Pétersbourg, Upsal, Bologne, Léipsick, suite des Ephémérides, &c.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

TABLETTES historiques & chronologiques, contenant les faits les plus mémo-

Digitized by Google

rables de notre Monarchie; avec les noms des personnes qui se sont distinguées dans les sciences & les arts jusqu'à nos jours. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue St Jean-de-Beauvais, 1776; 1 vol. pet. in-12 rel. en parchemin, prix 18 s.

Mémoires secrets, tirés des archives des Souverains de l'Europe; Tom. XXIII & XXIV, faisant les Tomes IX & X du règne de Louis XIII; Ouvrage traduit de l'Italien. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez le même Libraire. Prix 3 l. les deux vol. br.

Système nouveau sur l'origine des fiefs, pour servir à la connoissance de l'histoire & à l'intelligence des coutumes; par M. Marchand, Licencié-ès Loix, Notaire-Royal à Chartres. A Chartres, chez Jouenne, Libraire; & se trouve à Paris, chez le même Libraire; in-8°. br. prix 1 l. 4 s.

Le Mentor moderne, ou instructions pour les garçons & pour ceux qui les élèvent; par Madame le Prince de Beaumont. A Paris, chez le même Libraire; 12 parties rel. en 6 vol. prix 12 l.

Digitized by Google

Recueil de deux Mémoires concernant le mariage des Proteſtans de France; 1776. 1 vol. in-8°. ſe trouve à Paris chez Nyon aîné, Libraire, rue St Jean de Beauvais. Prix rel. 4 l.

Eſprit de Saurin, ou extraits analyſés de ſes ſermons; 2 volumes in-12. A Paris, chez le même Libraire. Prix rel. 5 liv.

Recueil des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Ordonnances, &c. &c. Année 1774. Second ſemeſtre. Vol. in-4°. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe. On trouve chez le même Lib. les années 1771, 1772 & 1773 en 2 vol. in-4°. chacune.

Les ſiècles chrétiens, ou Hiſtoire du Chriſtianiſme dans ſon établiſſement & ſes progrès; par M. l'Abbé ***. Tomes V & VI in-12. Prix rel. 5 liv. A Paris, chez Moutard, Libr. de la Reine, de Madame & de Madame la Comteſſe d'Artois, quai des Auguſtins, près du pont Saint Michel, à Saint Ambroiſe, 1776.

Digitized by Google

Florello, Hiſtoire méridionale ; par M. Loaiſel de Treogate, ci devant Gendarme du Roi. A Paris, chez le même Libraire ; in 8°. avec fig. Prix br. 1 liv. 16 ſ.

Grammaire Latine, contenant le Rudiment, la Syntaxe & une Méthode françoiſe-latine ; précédée d'une introduction aux langues, miſe à la portée des enfans. A Paris, chez L. Cellot, Libr.-Imprim. rue Dauphine, 1776 ; 1 vol. in-12. Prix rel. 2 l.

Réponſe à la brochure intitulée : *l'ordre profond & l'ordre mince, conſidérés par rapport aux effets de l'artillerie.* A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez L. Cellot & Jombert, fils jeune, Libraires, rue Dauphine, 1776 ; in 8°. br.

Précis de l'Hiſtoire de France, en vers ; avec des notes, où l'on développe ce que les vers ne font qu'indiquer ; à l'uſage de la jeune Nobleſſe ; par M. Peloſi, Italien. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue St Jacques, au Temple du Goût, 1776 ; 1 vol. in 8°.

Digitized by Google

Essai sur les causes principales qui ont contribué à détruire les deux premières races des Rois de France ; Ouvrage dans lequel on développe les constitutions fondamentales de la Nation Françoise, dans ces anciens temps. Par l'Auteur de la Théorie du Luxe. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libr. rue St Jacques, 1776 ; in 8°.

Projet d'un Hôpital de malades ou Hôtel Dieu, dans lequel les malades, couchés chacun seul dans un lit, recevroient les meilleurs secours, avec le moins de frais possibles ; divisé en trois parties, 1°. l'emplacement, 2°. les bâtimens, 3°. l'administration. Par M. R***. A Londres ; & se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, Libr. rue St Jacques, 1776 ; in-4°. br.

Itinéraire portatif d'un arrondissement de 30 à 40 lieues de la Ville de Paris, divisé en trois parties. Ouvrage utile à toutes les personnes qui desirent avoir une connoissance exacte des endroits, des grandes routes & chemins de traverse, renfermés dans le même arrondissement,

Digitized by Google

enrichi d'un plan de Paris & de deux cartes pour l'intelligence dudit Ouvrage. Par L. Denis. Prix 5 liv. les 2 vol. br. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libr. rue St Jacques; Ruault, Libr. rue de la Harpe; & Dorez, Lib. rue St Jacques.

Annales du règne de Marie-Thérèſe, Impératrice-Douairière, Reine de Hongrie, &c. dédiées à la Reine. Par M. Fromageot, Prieur Commendataire, Seigneur de Gondargues, Uſſel, &c. vol. gr. in-8°. bien imprimé, avec les portraits de l'Impératrice-Reine, de l'Empereur, de la Reine de France, & quatre autres eſtampes ſupérieurement gravées; br. 4 l. rel. 5 l. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine.

Mémoire ſur le cours des eaux; les avantages qu'on peut tirer des crues d'eau; qualités des eaux ſtagnantes, des eaux ſouterraines. A Châlons, chez Mercier, Imprim.-Libr. dans la grande rue; & à Paris, chez Lottin, Imprim.-Libr. rue St Jacques, au Coq, 1776; in-12.

Satires de Perſe, traduites en françois, avec des remarques; par M. Sélis, ancien

Digitized by Google

Professeur d'Eloquence, Docteur aggrégé en la Faculté des Arts de l'Université de Paris, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens. A Paris, chez Antoine Fournier, Libr. rue du Hurpoix, à la Providence; 1 vol. in-8°.

Epîtres en vers sur différens sujets; par M. Sélis. A Paris, chez le même, 1776, in-8°. br.

Oraison Funèbre de très-haut & très-puissant Seigneur Louis-Nicolas-Victor de Félix, Comte du Muy, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la guerre, ci-devant Menin de Monseigneur le Dauphin, Directeur & Administrateur de l'Hôtel Royal des Invalides; prononcée dans l'Eglise de cet Hôtel, le 24 Avril 1776, par Messire Jean-Baptiste-Charles-Marie de Beauvais, Evêque de Senez. A Paris, chez le Jay, Libr. rue St Jacques, in-12. Prix 1 l. 4 s. br.

Défense de la doctrine de l'Eglise sur le Jubilé, ou Entretien d'Eudoxe & d'Erigone sur les indulgences; par M. Mas-

Digitized by Google

ficau l'aîné, ancien Maire d'Orléans, Administrateur de l'Hôtel-Dieu, & Membre de la Société d'Agriculture de la même Ville; in-12. A Paris; & se trouve à Orléans, chez Couret de Villeneuve le jeune, Impr. du Roi.

Nouvelle Edition des Lettres de Clément XIV; 2 volumes in-12. A Paris, chez Lottin le jeune, Libraire, rue Saint Jacques.

Cette seconde édition est plus correcte que la première, & enrichie de nouvelles lettres intéressantes.

ACADÉMIES.

I.

PARIS.

Académie Royale de Chirurgie.

Les quatre médailles d'or de 100 liv. chacune, fondées à perpétuité par M. Houstet, ancien Directeur de l'Académie

Royale de Chirurgie, Aggrégé au Collége de Montpellier, & chargé de l'inspection des Ecoles, ont été adjugées cette année, la première, au sieur François Camy, de Toulouse; la seconde, au sieur Claude-Nicolas Guignard, de Paris; la troisième, au sieur Ferdinand Bretilliot, de Dôle, Diocèse de Besançon; la quatrième, au sieur Jean Baptiste Jacques Thillaye, de Rouen.

Les quatre *accessit*, consistant en quatre médailles d'argent, pareillement fondées par M. Houstet, ont été accordées, le premier, au sieur Matthieu Larrat, de Clerac, Diocèse d'Agen, qui a eu plusieurs voix pour une médaille d'or; & les trois autres aux sieurs Pierre Petitot, de Varennes, Diocèse de Langres; Jacques-Michel Guidon, d'Arpajon, Diocèse de Paris; & Jean Baptiste Allenet, de la Chapelle, Diocèse de Saintes.

II.

Ecole Royale gratuite de Dessin.

Le premier Mai, M. Albert, Lieutenant-Général de Police, accompagné de MM. les Directeur & Administra-

Digitized by Google

teurs de l'Ecole-Royale gratuite de deſſin, a fait l'ouverture de la nouvelle claſſe & chef-lieu de ladite Ecole, rue des Cordeliers ; enſuite il s'eſt rendu aux Tuileries, accompagné comme deſſus, pour y délivrer les grands prix, & prix de quartier, de l'année 1775. Les Elèves qui ont remporté les ſept grands Prix, ont eu l'honneur d'être embraſſés par le Magiſtrat, au bruit des fanfares & des acclamations du public.

M. Bachelier, Directeur, ouvrit la ſéance par un diſcours ; enſuite on procéda à la diſtribution de 220 Prix, que le Magiſtrat délivra aux Elèves.

III.

DIJON.

Prix propoſés par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, pour les années 1776 & 1777.

Le prix de 1773 ayant été réſervé, celui de 1776 ſera double, & aura pour ſujet la même queſtion de médecine pratique propoſée pour 1773, ſavoir :

Quelles ſont les maladies dans leſ-

Digitized by Google

quelles la médecine agiſſante eſt préférable à l'expectante, & celle-ci à l'agiſſante; & à quels ſignes le Médecin reconnoît qu'il doit agir ou reſter dans l'inaction, en attendant le moment favorable pour placer les remèdes ?

Depuis pluſieurs ſiècles les Médecins ſont partagés ſur cette grande queſtion. Les agiſſans & les expectans croient leur ſyſtême-pratique autoriſé par des raiſonnemens concluans & des expériences déciſives. Le moment où doit ſe diſſiper l'illuſion qu'ils ſe font néceſſairement les uns ou les autres, ſemble préparé par les lumières que la philoſophie a portées de nos jours ſur tous les objets. L'Académie eſpère que le Prix qu'elle propoſe aujourd'hui, hâtera la révolution que l'on eſt dans le cas de prévoir, & qui doit ramener à une méthode uniforme.

L'importance du ſujet qui a déjà été propoſé pour le prix de 1771 & pour celui de 1774, a décidé l'Académie à le propoſer encore pour 1777, en triplant le prix. Elle le partagera ſi pluſieurs Mémoires rempliſſent ſes vues; mais ſi elle n'a pas la ſatisfaction de pouvoir le décerner, elle renoncera à l'eſpoir d'obtenir la ſolution qu'elle deſire, & em-

Digitized by Google

ployera les trois médailles à diriger l'émulation sur d'autres objets.

L'Académie demande donc encore pour le prix de 1777, que l'on détermine

L'action des acides sur les huiles, le méchanisme de leur combinaison, & la nature des différens composés savonneux qui en résultent.

Les Auteurs son invités à indiquer dans les trois règnes les productions naturelles les plus simples qui participent de l'état savonneux acide; à essayer en ce genre de nouvelles compositions; à exposer leurs propriétés générales; à désigner leurs caractères particuliers, & à ne présenter leur théorie qu'appuyée de l'observation & de l'expérience.

Les Mémoires seront écrits en françois ou en latin, & l'on sera libre de leur donner l'étendue nécessaire.

Tous les Sçavans, à l'exception des Académiciens résidens, seront admis au concours. Il ne se feront connoître ni directement ni indirectement; ils inscriront seulement leurs noms dans un billet cacheté, & ils adresseront leurs ouvrages, francs de port, à M. Maret, Docteur en Médecine, Secrétaire per-

Digitized by Google

pétuel, qui les recevra jusqu'au premier Avril inclusivement, des années pour lesquelles ces différens prix sont proposés.

Le Prix fondé par M. le Marquis du Terrail & par Madame Crussol d'Uzès de Montausier son épouse, à présent Duchesse de Caylus, consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 liv. portant, d'un côté, l'empreinte des armes & du nom de M. Pouffier, fondateur de l'Académie; & de l'autre, la devise de cette Société littéraire.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations d'*Alceste*, Tragédie-Opéra en trois actes.

On a essayé de ranimer le poëme, en introduisant Hercule dans le second & le troisième actes. Ce Héros, conduit par l'amitié, vient trouver Admette, & est étonné de voir les peuples gémir du fa-

Digitized by Google

crifice d'Alceſte, qui veut s'immoler pour ſon époux. Hercule proteſte qu'en vain l'Enfer tombe ſur ſa victime, & qu'il ſaura bien l'en délivrer; en effet, il entreprenoit d'abord d'écarter les Divinités infernales avec ſa maſſue; mais ce moyen ne produiſant pas un bon effet, il ſe précipite ſur les pas d'Alceſte dans l'Enfer, il la ramène auſſi-tôt, & la rend à Admette. Son retour eſt célébré par des chants de victoire.

Mademoiſelle la Guerre a repréſenté le rôle d'*Alceſte*, avec cette ſenſibilité & cette intelligence qu'elle met toujours dans ſon jeu & dans ſon chant.

L'Académie royale ſe diſpoſe de donner inceſſamment l'*Union de l'Amour & des Arts*, muſique de M. Floquet, & de jouer cet opéra alternativement, avec celui d'*Alceſte*; en attendant les *Romans*, nouveaux fragmens en trois actes, dont la muſique eſt de M. Cambiny.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont donné le Lundi, 13 Mai, un repréſentation de l'*Ecole des mœurs*, pièce nouvelle en cinq actes en vers, par M. de Falbaire, Auteur de l'*Honnête Criminel*, du *Fabricant de Londres*, *des deux Avares*.

Les Perſonnages ſont : *le Lord Bethon*, *Sir Charles & Sir-James*, ſes fils ; *Duling*, leur Gouverneur ; *Ladi-Bethon* ; *Henriette*, fille de Duling ; *Nelly*, femme de chambre de Ladi ; un Juge de paix ; un Geolier ; *Jonathan* ; *Johnſon* ; *Patrice* ; *Roger*, laquais. La Scène eſt à Londres.

Cette Ecole des mœurs a paru mal remplir ſon objet. Un père libertin a deux fils ; le plus jeune a beaucoup d'honneur, de ſenſibilité, & d'amour ; l'aîné, à l'imitation de l'Auteur de ſes jours, ſe livre à toute la fougue de ſes paſſions. Ils aiment tous les trois la belle Henriette, fille de Duling. Ladi-Bethon la protége, la chérit, & la comble d'amitié. Une confidence mutuelle ajoute encore à leur tendre union. La vertueuſe Henriette ne peut ſe défendre d'être ſenſible à l'honnê-

Digitized by Google

teté des sentimens, & à l'amour véritable de Sir-James, le plus jeune des fils. Mais elle fuit avec indignation la séduction du père, & l'audace du fils aîné. Sa respectable amie la plaint, & gémit elle-même de ces persécutions. Elle la défend, & la console autant qu'elle le peut; elle concerte les moyens de faire son bonheur. Cependant Duling connoissant tout ce que sa fille doit craindre, veut l'emmener dans un asyle plus sûr & plus tranquille. Ce projet, que le Lord ne peut arrêter, irrite ses desirs, & ceux du fils aîné; & tous deux rivaux sans le savoir, méditent chacun à part, de s'assurer de Henriette, & de la faire enlever. Sir-Charles, pour écarter le père de Henriette, fait payer un billet que doit Duling; & maître de sa dette, le fait traîner en prison. Ce malheureux père est au désespoir; Ladi ne peut empêcher son infortune, & le Lord ne lui montre qu'une fausse pitié. Le Geolier plus humain, attendri par les larmes de Henriette, par les malheurs de Duling, & par le désespoir de Sir-James, emploie la dot de sa fille, prête de se marier, pour délivrer cet honnête prisonnier. Henriette se dispose à suivre son père dans sa retraite; elle quitte en pleurant sa respectable

Digitized by Google

& malheureuse amie, lorsqu'un vacarme affreux répand l'horreur dans la maison. Ce sont les gens du Lord Bethon, & ceux de Sir-Charles, qui veulent pendant la nuit, enlever Henriette; tandis que les deux partis se disputent leur proie, Henriette se sauve épouvantée; le Lord déguisé, & Sir-Charles, combattent l'un contre l'autre. Sir-James accourt au bruit, & s'oppose à la violence. Le Lord percé d'un coup d'épée, par son fils, succombe; Sir Charles reconnoît son père. Cette scène d'horreur fait frémir. Le Lord expirant, veut excuser le parricide de son fils, comme une juste punition de ses crimes, & du mauvais exemple qu'il a donné. Il engage Sir James à donner sa main à Henriette; il assure leur fortune & celle de Duling: Est ce là une Ecole des mœurs?

Une Dame, au sortir de ce spectacle, demandant à M. le Kain comment on pouvoit recevoir des pièces de ce genre; l'Acteur répondit: *Madame, c'est le secret de la Comédie.*

Les principaux rôles ont été remplis par MM. Brisart, Molé, de la Rive, Monvel, Désessarts, & par Mesdames Préville & Doligni.

Digitized by Google

DÉBUTS.

M. DE CÈNE a débuté, sans être annoncé, le mardi 30 Avril, dans le rôle de *Clitandre* du Misantrope ; il a joué successivement le rôle du *Comte* des Bourgeoises de qualité, *Don Sanche* du Cid, *Damis* du Préjugé à la mode

Madame DORBIGNY a débuté le 4 Mai par le rôle de *Phèdre*.

M. DAUTERIVE a joué le 14 Mai, le rôle de *Darviane* de Mélanide ; &, le jour suivant, *Pilade* d'Iphigénie en Aulide.

Ces débuts ont été de foibles essais sur lesquels on ne peut porter de jugement.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont donné le 8 Mai dernier, la première représentation *du Mai*, Comédie en trois Actes, mêlée de prose & de vers, d'ariettes & de vaudevilles, par M. Desfontaines.

Un bourgeois, possédé de la manie des talens, a une fille à qui il souhaiteroit pou-

Digitized by Google

voir donner en mariage trois génies de sa société; savoir, un Poëte tragique, un Compositeur d'opéra, & un Virtuose pour les ariettes; mais ne le pouvant pas, il propose un concours aux trois prétendans; & celui qui remportera le *Mai* du génie, doit obtenir la main de Lucile pour prix de sa victoire. Cet arrangement ne convient pas trop à la jeune beauté; elle aimeroit beaucoup mieux pour époux Dorval, qui ne fait ni vers, ni opéra, ni ariettes, mais qui fait mieux l'art de plaire. Dorval est neveu de Doranthe, ancien ami du père de Lucile, homme railleur, qui se promet bien de s'amuser aux dépens des trois génies, & de servir les amans.

Le Poëte tragique entre dans l'enthousiasme. Il vient, portant tout l'arsénal de Melpomène, avec des poignards, des poisons, des chaînes, &c. déclamer des vers ampoulés & furieux. Le persifleur s'approche de lui, dans le costume d'un souffleur de théatre; il l'interroge, lui fait débiter beaucoup d'extravagances, & lui conseille de tuer tous les personnages de son drame, afin que cela soit plus tragique, & finit par le baffouer. Il en fait autant au Compositeur d'opéra, en habit de machiniste, & au Virtuose, en batelier;

Digitized by Google

les poursuivant tous avec quelques refrains de vaudeville.

Cependant le bourgeois ridicule n'est point détrompé, & trouve sublimes les plans & les essais que les trois génies lui communiquent. C'est en vain que Doranthe veut le désabuser, en opposant toujours à leurs efforts, les traits de nos anciennes chansons, des lon lan la, des faridon daine, & autres belles choses dont il paroît fort épris (ainsi que l'auteur).

Il pense que pour corriger la manie du père de Lucile; il vaut mieux paroître l'applaudir. Doranthe, secondé par son neveu & par Lucile elle-même, fait entendre qu'Apollon vient de leur apparoître, & que le *Mai* ou la palme désignera celui qui doit triompher de ses rivaux; ce que le père approuve. On se sert des machines & des décorations d'un spectacle que le père de Lucile a dans sa campagne, & l'on en forme un parnasse. Plusieurs femmes, amies de Doranthe, représentent les Muses; Dorval est auprès d'elles en Apollon: le cheval Pégase est figuré au haut de la double colline. Les génies prétendans sont invités d'aller enlever la palme qui est sur le sommet de l'hélicon. Ils gravissent avec peine; le cheval Pégase fait des ruades, les fon-

Digitized by Google

taines jaillissent, & les génies tombent dans le bourbier. Ils demandent grace, avouant leur foiblesse. La palme descend, comme par magie, dans les mains d'Apollon, qui demande, comme on l'a promis, Lucile pour épouse.

Le père, toujours séduit, se trouve fort honoré d'un tel choix. Notre Apollon heureux, déclare alors qu'il est le simple neveu de Doranthe. Le bourgeois un peu confus, renonce à sa manie; il confirme le bonheur des amans, & s'amuse lui-même de la crédulité, & du stratagême employé pour le détromper.

Ce plan de comédie, si bizarre & si confus, sert de cadre à quelques scènes assez gaies, & à des couplets assez agréables.

Les principaux rôles ont été joués par MM. Laruette, Trial, Narbonne, Suin, Julien, & par Mlle Lefevre.

On doit donner incessamment à ce théâtre, les *Mariages Samnites*, en trois Actes, en vers, par M. Derozoi, musique de M. Gretry.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

I.

Le Spectacle de l'Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'à la priſe de Conſtantinople par Mahomet II, l'an de J. C. 1453, par M. Philippe, des Académies d'Angers & de Rouen, Cenſeur Royal & Profeſſeur d'Hiſtoire. Volume *in*-4°. avec une ſuite de 20 eſtampes gravées par les meilleurs Artiſtes, d'après les deſſins de MM. Gravelot, Saint-Aubin, &c. Prix 32 liv. A Paris, chez la veuve Tilliard & Ruault, Libraires, rue de la Harpe, Lacombe, rue Chriſtine; & chez les principaux Libraires.

M. Philippe, non moins connu par ſes talens que par ſon zèle pour la ſcience qu'il profeſſe depuis ſi long-temps, & qu'il continue de profeſſer avec le plus grand ſuccès, a imaginé & exécuté un *Plan*

Digitized by Google

Plan d'Hiſtoire Univerſelle, Sacrée & Profane, Ancienne & Moderne, dont le volume que nous annonçons aujourd'hui, eſt une partie détachée & très-intéreſſante.

Rien de plus ſimple, & en même-temps rien de plus attachant, que ce *Spectacle de l'Hiſtoire Romaine*. Une centaine de tableaux gravés par d'habiles maîtres, offrent aux yeux les ſujets les plus ſaillans de cette hiſtoire, ſi féconde en grands événemens. C'eſt une gallerie, où chaque ſcène eſt non-ſeulement repréſentée avec fidélité, mais expliquée par l'Auteur, avec un art qui nous a paru très-adroit. Voici en quoi conſiſte cet art, qui différencie l'entrepriſe de M. Philippe, de tous les recueils ou livres d'eſtampes. L'auteur, qui n'oublie pas qu'il offre un ſpectacle en tableaux, ne ceſſe, dans les diſcours qu'il leur a joints, d'être peintre. Fidèle à ſon rôle, il explique, il détaille en artiſte ce que l'on voit dans ſes repréſentations; il indique même ce que l'on doit y voir, & ce que la négligence du ſpectateur l'empêcheroit ſouvent d'y chercher. Il fait plus, il exalte l'imagination de ce ſpectateur, & lui apprend à ajouter mille belles circonſtances, que les bornes de l'art ont forcé le deſſinateur de laiſſer

Digitized by Google

de côté ; de sorte qu'il embellit, anime & complette ces petits drames muets ; & l'on peut dire qu'il ne leur manque alors plus rien, pour être aussi instructifs qu'agréables.

Les Auteurs qui ont prétendu offrir l'histoire en tableaux, n'ont point connu cette manière de faire concourir au même but, qui est l'instruction, deux choses aussi différentes que le dessin ou le *langage typique*, & le discours ou le *langage articulé*. Aussi ont-ils partagé l'intérêt de leurs ouvrages, & n'ont jamais rempli leur objet. Ils ont bien connu la maxime d'Horace, que l'esprit est plus frappé par les choses qui se transmettent jusqu'à lui par le sens de la vue, que par celles qui lui viennent par le sens de l'ouïe ; mais ils ont négligé de tirer tout le parti possible de ce premier sens. Notre Professeur, au contraire, ne le perd jamais de vue ; c'est sur lui qu'il dirige toutes ses impressions, & c'est une adresse qui mérite les plus grands éloges. En encourageant & en accueillant de pareilles entreprises, on ne rend pas seulement justice à leurs inventeurs, on concourt encore à la perfection des arts & des sciences.

La suite des tableaux historiques, qui

Digitized by Google

composent le Spectacle de l'Histoire Romaine, paroîtra avant la fin du mois de Novembre prochain. Cette seconde suite commencera au N°. XXI jusqu'au N°. XL inclusivement. L'Auteur y ajoutera un cahier de discours, où, après une courte exposition des faits, il passera à la distribution des scènes & des détails, comme on le voit pratiqué dans la première livraison qui se vend actuellement, & à la tête de laquelle est le plan de Rome ancienne du temps des Rois.

II.

Costume des anciens Peuples, par M. Dandré Bardon, Professeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Directeur perpétuel de celle de Marseille, & Membre de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de la même Ville. Trentième & trente-unième & dernier cahier *in*-4°. A Paris, rue Dauphine, chez Jombert & Cellot.

Ces deux derniers cahiers du Costume des anciens Peuples, complettent la suite de cette riche & savante collection. Ils

Digitized by Google

préſentent des obſervations ſur quelques anecdotes pittoreſques, & ſur l'éléphant. La bizarrerie de la ſtructure de cet animal, la variété de ſes mouvemens, l'étendue de ſes reſſources, & ſur tout la difficulté d'en trouver des modèles vivans, ont déterminé M. Dandré-Bardon, à faire à ſon ſujet, principalement en faveur des peintres & des ſculpteurs, quelques obſervations d'autant plus utiles, que cet animal, tout monſtrueux qu'il eſt, a ſouvent décoré des ſcenes héroïques, que les arts ſont quelquefois obligés de retracer.

Le trente-unième & dernier cahier, eſt terminé par une table des matières, ſuivant l'ordre numérique des cahiers, où l'on indique le principal objet de chaque planche.

I I.

Gravure en manière noire.

Il paroît *une Tête, d'après Vandyck*, gravée par Smith, de 14 pouces & $\frac{1}{2}$ de haut; ſur 10 pouces & $\frac{1}{2}$ de large. Prix 6 liv. chez Haines, rue de Seine, la deuxième boutique par la rue du Colombier, fauxbourg Saint-Germain, ci-devant rue de Tournon.

Digitized by Google

Le sieur Haines enseigne les principes de ce genre de gravure, & la manière de grainer les planches; & aux Dames & autres, à coller & peindre les estampes sur verre; le tout en très-peu de temps.

IV.

On distribue le quatrième cahier des *estampes pour le Telémaque*, *in*-4°. dessinées si agréablement par M. Monnet, Peintre du Roi, & gravées avec tant de goût & de talent, par M. Jean-Baptiste Tilliard.

Ce cahier, composé de 6 gravures & de deux planches d'explications, est pour les Livres VII & VIII du Roman. A Paris, chez M. Tilliard, Graveur, quai des Augustins.

V.

On trouve chez Bonnet, rue Saint-Jacques, au coin de celle du-Plâtre, 4 *cahiers des principes de Dessin, d'après nature*, dessinés par Leclerc, gravés dans la manière du crayon, par L. Bonnet. Chaque cahier, de 6 planches *in*-4°. Prix 1 liv. 4 sols.

Digitized by Google

2 *cahiers de Fleurs*, d'après Salambier, chacun de 4 feuilles. Prix 15 sols.

2 *cahiers de Trophées*, chacun de 4 feuilles. Prix 15 sols.

Etude au crayon, d'une tête d'un tableau de M. Doyen, Peintre du Roi, par Bonnet. Prix 1 liv. 4 sols.

VI.

Cahier de 6 feuilles, gravées à l'eau-forte, de Tombeaux, par M. Thierry, d'après les dessins de M. Guiard. Prix 1 liv. 4 sols, chez M. Panseron, Professeur d'Architecture, rue du Foin-Saint-Jacques, au Collége de Mᵉ Gervais.

VII.

Clavicule du Cheval, ou Tableau des connoissances relatives à cet animal, par M. Lafosse.

Cet Ouvrage, qui contient le précis de tous ceux qu'a faits l'Auteur, est représenté sous la forme de deux grands tableaux de finances, gravés proprement, & imprimés sur papier grand aigle.

Le premier explique la structure externe

Digitized by Google

& interne du cheval, avec un petit tableau de la connoissance des différens âges du cheval, depuis sa naissance jusqu'à 30 ans.

Le second contient le détail de toutes les maladies du cheval, & est divisé en cinq colonnes. La première donne le nom de la maladie, la seconde explique ses causes, la troisième le diagnostic, la quatrième le prognostic, & la cinquième la curation.

L'Auteur s'est d'autant plus déterminé à prendre cet ordre méthodique, que ces tableaux peuvent convenir, non seulement à des écuyers, maréchaux, marchands de chevaux, mais même à tous ceux qui n'ont aucune connoissance du cheval, & qu'on peut les mettre entre les mains d'un cocher ou palfrenier, qui souvent régit une écurie, & qui, par-là, peut facilement se passer d'un maréchal, & éviter souvent une maladie qui deviendroit grave, étant dans le cas d'en reconnoître les symptômes, & d'y apporter les remèdes convenables. Prix 4 liv. 10 sols. A Paris, chez Dezauche, Graveur, rue Saint-Severin, la porte-cochère faisant face à la rue de la Harpe.

Digitized by Google

VIII.

Hiſtoire univerſelle du règne végétal, 24 Volumes in-folio, dont 12 de Diſcours & 12 de Planches; par M. Buc'hoz, Médecin de Monſieur, propoſée par ſouſcription, chez Brunet, Libraire à Paris, rue des Ecrivains, & chez les principaux Libraires de l'Europe.

Le titre de cette Hiſtoire annonce ſon utilité : l'Auteur y réunit toutes les connoiſſances qui concernent les plantes, les arbres & arbuſtes de notre Globe ; c'eſt une vraie Encyclopédie végétale, qui préſente également l'utile & l'agréable. M. Buc'hoz, pour éviter la confuſion dans cet ouvrage, a adopté la forme commode de Dictionnaire, & s'eſt conformé, pour l'ordre de chaque article, aux noms génériques & triviaux du célèbre Chevalier Von-Linné : il a toujours été ſon guide. Il n'a pas moins conſulté tous les hommes fameux qui ont conſacré leurs veilles à la botanique ; leurs ouvrages ne lui ont pas peu ſervi pour aſſigner aux plantes étrangères le lieu de leur naiſſance. C'eſt dans ces ſources qu'il a puiſé la plûpart

Digitized by Google

de ſes deſcriptions ; & quand il en a trouvé d'incomplettes, il a cru pouvoir y ſuppléer par ſes propres obſervations. Après avoir donné la deſcription des plantes, M. Buc'hoz paſſe à leur culture ; & pour rendre ſon ouvrage plus général, & lui donner un certain degré de perfection, il a joint aux recherches & aux expériences qu'il a faites dans le cours de ſes voyages, les obſervations particulières de tous les Auteurs recommandables, dont les écrits ont trait à cette matiere. Mais la partie à laquelle l'Auteur s'eſt le plus appliqué, & peut-être la plus intéreſſante de cet ouvrage, c'eſt de nous faire connoître l'uſage qu'on peut tirer des plantes, non ſeulement pour l'ornement de nos Jardins, pour les Arts, pour la nourriture des hommes & des animaux, mais encore pour la Médecine, qui doit aux Végétaux ſes plus grands ſuccès. M. Buc'hoz démontre que nos plantes indigènes ſont ſouvent plus propres au traitement des maladies qui nous ſurviennent, que les plantes étrangères, ſoit que celles-ci perdent de leurs vertus par la diſtance ou le laps de temps qui s'écoule avant qu'elles nous ſoient parvenues, ſoit que les autres aient une ſorte d'ana-

Digitized by Google

logie avec notre tempérament. Enfin, l'Auteur nous présente les plantes sous tous leurs différens aspects ; & l'on peut juger, d'après ce simple exposé, que cet ouvrage immense n'intéresse pas uniquement les Médecins & les Botanistes, mais que les Cultivateurs, les Artistes, & généralement tous les Individus de la société, y trouvent de quoi se satisfaire. M. Buc'hoz, pour obvier aux reproches qu'on auroit pu lui faire de n'avoir pas été assez méthodique, donne à la fin de son Ouvrage une Table générale des Plantes, suivant le système de Linné ; elle est accompagnée de dix autres particulières, dont chacune offre une nomenclature des objets qui lui sont relatifs. Il seroit inutile de chercher à les développer plus amplement ; il suffira de dire que l'Académie Royale des Sciences de Paris, a honoré cet Ouvrage de son Approbation ; qu'elle le regarde comme le premier en ce genre qui ait paru en François ; & l'estime d'autant plus honorable pour la République des Lettres, que son premier but tend au bien & à la conservation de l'humanité.

Digitized by Google

CONDITIONS.

Le Libraire qui propose cet Ouvrage par Souscription fera les Livraisons de la manière suivante :

1°. Il donnera dès-à-présent aux Souscripteurs, les trois premiers Volumes de Planches, à raison de 36 livres l'un ; ci, ... 108 l.
Avec les trois premiers Volumes de Discours, à 12 livres l'un ; ci, . . 36 l. } 144 l.

2°. Le premier Juin, les quatre, cinq & sixième Volumes de Planches, au prix ci dessus, 108 l.

3°. Le premier Septembre, les sept, huit & neuvième Volumes de Planches, au prix ci dessus, ... 108 l.

4°. Le premier Décembre, les dix, onze & douzième Volumes de Planches, au même prix, . . . 108 l.
Avec les quatre, cinq & sixième Volumes de Discours ; à 12 livres le Volume, . . . 36 l. } 144 l.

Digitized by Google

5°. Le premier Juin 1777, les sept, huit & neuvième Volumes de Discours, au prix ci-dessus, ... 36 l.

6°. Le premier Décembre suivant, les dix, onze & douzième Volumes de Discours, au prix ci-dessus, ... 36 l.

TOTAL, . . . 576 l.

On ne payera, en souscrivant, que les Volumes que l'on recevra, ce qui est très-avantageux; & l'on sera toujours maître de prendre à la fois la quantité de Volumes que l'on desirera : l'arrangement ci dessus n'étant que pour faciliter l'acquisition & le payement de ce grand Ouvrage. On peut même livrer dès-à-présent les douze Volumes de Planches, & les trois premiers Volumes de Discours. La Souscription sera exactement fermée le deuxième Janvier 1777, exclusivement; & les personnes qui n'auront pas souscrit à cette époque, payeront les Volumes de Planches 48 livres, & ceux de Discours 14 livres. Les Planches sont tirées sur papier superfin, bien collé,

Digitized by Google

& propre à l'enluminure ; & les soins que l'on a pris pour la partie Typographique, ne laissent rien à desirer.

MUSIQUE.

I.

Les Souliers mor-dorés, Opéra bouffon, en deux actes, mis en musique par Alexandre Friner dit Friseri, aveugle depuis l'âge d'un an. Œuvre IV, prix, 18 liv. à Paris, chez l'Auteur, rue du Ponceau, maison d'un Boutonnier, & aux adresses ordinaires de musique.

Cet opéra bouffon a été représenté avec succès, à la Comédie Italienne ; la musique en est agréable.

II.

Le Curé de Pomponne, avec quinze variations, arrangées pour le clavecin ou le Forté-piano, dédié à Miss-Charlotte-Elisabeth Butler de Vigny, par Benaut, Maître de clavecin ; prix, 1 liv. 16 sol.

Digitized by Google

à Paris, rue Gît-le-Cœur, la deuxième porte-cochère à gauche, en entrant par le Pont-neuf, & aux adresses ordinaires.

III.

Ouverture de Céphale & Procris, arrangée pour le clavecin ou le Forté-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum*; par M. Benaut. Prix, 2 liv. 8 sols; aux mêmes adresses.

IV.

Premier Recueil de Menuets, Allemandes, & autres morceaux variés, entremêlés d'ariettes, romances, &c. avec leurs accompagnemens arrangés pour le Cistre, dédié à Madame la Comtesse de la Heuse, par M. Demesse; œuvre premier: prix, 7 liv. 4 sol. A Paris, chez Bignon, Graveur, place du Louvre, à l'accord parfait; Laurent, Luthier & Editeur, passage du Saumon; & aux adresses ordinaires de musique.

V.

Sei Duetti per due Violini del Signor

Digitized by Google

Gaëtano pugnani, Opéra XIII; Prix, 3 liv. 12 s. A Paris, chez Bignon, Graveur, place du Louvre.

VI.

La douce Erreur, romance, avec accompagnement, par M. Greffet, Maître de chant. A Paris, chez Bignon, place du vieux Louvre. Chez l'Auteur, rue de la Heaumerie, entre un Mercier & un Perruquier; & aux adresses ordinaires.

VII.

Symphonie pour le clavecin, avec accompagnement de deux violons, deux cors, & une basse *ad libitum*, dédiée à Madame Griffon de Romagné, par M. Edelmann; œuvre IV. Prix, 4 liv. 4 s. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Feuillade, maison de M. le Baron de Bagge, Madame le Marchand, rue Fromenteau, & à l'Opéra. A Strasbourg, au Temple de l'harmonie, rue Saint Jean.

VIII.

Airs détachés d'Alceste, Tragédie en

trois actes, par M. le Chevalier Gluck ; prix, 1 liv. 16 ſ.

Racolta d'Arie, avec ſymphonie, par Mde. la Baronne d'Aerſen. de Voshol ; Opéra II. 9 liv.

Trois Sonates pour le clavecin & violon, par Verbrugen ; Opéra I ; prix, 7 liv. 4 ſol.

Le Stabat mater, à deux voix & deux violons & baſſe, par Gaſparini. 9 liv. au bureau d'abonnement muſical, rue du Haſard-Richelieu.

IX.

Nouveau Clavecin.

M. de Virbès, Maître de Muſique, fait entendre un clavecin qu'il a beaucoup perfectionné depuis peu, qu'il appelle *Céleſte*, auquel il a ajouté pluſieurs jeux, imitant différens inſtrumens ; ce qui donne à ce Clavecin beaucoup de force, de variété, d'étendue, & d'effets de muſique. Cependant ſa forme ne diffère pas des autres Clavecins ; & la Méchanique en eſt ſi ſimple, qu'elle n'en augmente

Digitized by Google

preſque point le volume, & que ſon jeu en eſt facile. Les perſonnes qui voudront entendre ce Clavecin, ſont priées d'en prévenir l'Auteur, & de lui faire demander des billets. Sa demeure eſt rue du Four, près Saint Euſtache, N°. 90.

ARCHITECTURE.

I.

NOUVEAUX élémens d'Achitecture, dédiés à Monſeigneur de Sartine, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département de la Marine; par le ſieur Panſeron, ancien Profeſſeur de deſſin à l'Ecole Royale militaire, & Profeſſeur d'Architecture.

Première partie, contenant les cinq ordres d'Architecture, en ſeize planches; prix, *broch.* & en ſimple trait, 2 liv.; broché & lavés, 4 liv.

Deuxième partie, contenant en 56 planches, des ornemens relatifs à l'Architecture; prix, broch. en un trait, 5 liv.; broch. & lavé, 10 liv.

Troiſième partie, contenant en 38

Digitized by Google

planches, l'application des cinq ordres d'Architecture, de la conſtruction des édifices, & de la diſtribution & conſtruction, &c.; prix, brochée, 8 liv. Le tout relié, & ſans être lavé, 17 liv. relié & lavé, 24 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue du Foin-Saint-Jacques, au Collége de Maître Gervais, & Deſnos, Libraire, rue S. Jacques.

I I.

Plan du rez de-chauſſée de la nouvelle Egliſe de Sainte Geneviève, avec une élévation géométrale de la coupole projettée avec ſon Portail. A Paris, chez M. Dumont, rue des Arcis; & chez MM. Joulain, Père & Fils, Quai de la Mégiſſerie.

Ce nouveau projet de Coupole, eſt ſans doute la dernière penſée de l'Architecte. Elle aura 63 pieds en dedans œuvre, 100 pieds de diametre en dehors, & environ 170 pieds d'élévation juſqu'à la croix; elle ſera environnée d'une colonnade corinthienne de forme octogone, qui formera, dans tout ſon contour extérieur, un large périſtile; enfin le tout ſera terminé par un attique

Digitized by Google

qui soutiendra le Dôme. On attend actuellement le plan de la tour de cette grande Coupole, & celui de ses coupes géométrales.

BOTANIQUE.

FLORA PARISIENSIS, ou descriptions & figures *in* 8°. enluminées, de toutes les plantes qui croissent aux environs de Paris, suivant la méthode sexuelle de M. Linné, & les démonstrations de Botanique qui se font aujourd'hui au Jardin du Roi.

On s'abonne chez Didot, Libraire, Quai des Augustins.

En recevant le premier cahier. 15 l. f.
Le second. . . . 7 10
Le troisième. . . 7 10
Le quatrième. . . 7 10
Le cinquième. . . 7 10
Le sixième, *gratis*.

Etat d'une année de six cahiers, ou de 120 planches. . . . 45 liv.

Chaque cahier, pour ceux qui ne s'abonnent pas, est de 9 liv.; le prix est double pour le grand papier.

Digitized by Google

Cours de Mathématiques.

Monsieur le Roi, Maître de mathématiques & de géographie, annonce au Public qu'il donne ses Leçons trois fois par semaine, & qu'il se rend, pour cet objet, dans les Maisons particulières & dans les Pensions. Il prend vingt-quatre livres par mois pour les mathématiques, & trente six quand on y joint la géographie. Ses Leçons sont utiles, particulièrement aux jeunes gens destinés à suivre les Ecoles de génie, & en général, à tous ceux qui veulent acquérir quelques connoissances de ces deux Sciences. On aura la bonté de se faire inscrire chez Monsieur le Roi. Il loge au Collége des Tréforiers, Place Sorbonne, à Paris.

Cours de Langue Allemande.

Comme la Langue Allemande devient de jour en jour plus nécessaire aux François, le sieur Triedel doit commencer, le quinze de Juin, un cours de

Digitized by Google

cette Langue, pour la jeuneſſe entre dix & ſeize ans. Il ſera compoſé de quinze perſonnes ſeulement, & ſubſiſtera une année; pendant les trois premiers mois, pour faciliter les progrès des Elèves, il leur donnera tous les jours, régulièrement, une leçon, excepté les Dimanches & Fêtes; & enſuite, quatre ſeulement chaque ſemaine. On payera ſix livres au commencement, & au renouvellement de chaque mois. Il eſt logé rue Dauphine, chez Madame Monmayeux, Marchande Limonadière, au Café de la victoire; & on le trouve tous les jours, de midi à deux heures, chez lui. Il continuera de donner des leçons en ville.

LETTRE de M. de Voltaire à M. Laus de Boiſſy, ſur ſa réception à l'Académie des Arcades de Rome.

6 Mai 1776, à Ferney.

Si j'ai l'honneur, Monſieur, d'être votre Confrère à Rome, je ne ſerais pas moins flatté de l'être à Paris J'ambitionne encore un titre plus flatteur, celui de votre ami. Vos lettres m'en ont

Digitized by Google

inſpiré le deſir, autant que vos Ouvrages ont de droit à mon eſtime. Il eſt vrai que mon âge, mes maladies & ma retraite, ne me permettent guères de cultiver une liaiſon ſi flatteuſe; mais ſouffrez que je cherche dans les expreſſions de mes ſentimens pour vous, une conſolation qui m'eſt néceſſaire. Je crois appercevoir dans tout ce que vous écrivez, quel eſt le charme de votre ſociété. J'ai reçu, un peu tard, le préſent charmant dont vous m'honorez; il n'y aurait qu'un Anacréon qui pût mériter une telle galanterie; il aurait chanté vos couplets, je puis à peine les lire, & je n'ai d'Anacréon que la vieilleſſe.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, avec tous les ſentimens que je vous dois,

Votre, &c.

VOLTAIRE.

Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.

I.

Induſtrie.

M. DE LESTWITZ, Directeur de la Société patriotique de Siléſie, a découvert un moyen de détruire le Puceron de

Jardins, dont l'utilité a été confirmée par beaucoup d'expériences. Elle consiste à verser huit ou dix gouttes d'huile de baleine, mêlée dans une pareille quantité d'eau, au pied des plantes où se réfugient les Pucerons, dont les nids sont communément de la grandeur d'une soucoupe à thé : ces nids renferment des milliers d'œufs, qui, lorsqu'ils viennent à éclore, font bientôt périr une prodigieuse quantité de plantes. M. de Lestwitz a détruit, par cette méthode, tous les Pucerons qui ravageoient les plantes, & même les arbres de ses Jardins.

II.

Le sieur CORDELLE, Mécanicien, vient d'inventer une nouvelle machine pour élever les eaux à toute hauteur, avec moins de force qu'on n'en a employé jusqu'à présent ; cette machine a été approuvée par l'Académie Royale des Sciences. Il en a fait plusieurs qui sont en activité, à l'aide de différens moteurs. On peut en voir une rue des Martyres, en montant à Montmartre, laquelle éleve l'eau à cent vingt pieds par le poids d'un seul homme dans une roue, & une autre

Digitized by Google

à Courbevoix, près de Neuilly, mise en mouvement par le vent, & qui éleve l'eau à quatre-vingt pieds. Ceux qui auront besoin de pareilles machines, soit pour arrosement ou épuisement, peuvent s'adresser au sieur Cordelle, rue des Boucheries Saint-Honoré.

III.

Don Salvador de Cardenas, habitant de Séville, a inventé une nouvelle machine propre à conduire jusqu'à quatre charrues à la fois, suivant la nature des terres, avec une seule paire de bœufs ou de mulets. L'expérience a justifié les promesses de l'Auteur; ces charrues, dans les champs qui en comportent l'emploi, préparent la terre de la manière la plus favorable pour qu'elle reçoive la semence.

IV.

Le Sr Labé s'étant long-temps occupé à perfectionner un métal dont l'incorporation avec le fer, en lui donnant une couleur d'argent matte, le préserve de la rouille, est parvenu à lui donner un dégré de solidité & de perfection inconnu jusqu'à présent.

Digitized by Google

préſent. Ce métal a d'autant plus d'avantage ſur le fer, que lorſque la grande humidité ou le manîment continuel viennent à le ternir, on peut lui rendre ſa première beauté comme à l'argent, & par les mêmes moyens; car il ne fait plus avec le fer qu'un ſeul & même corps. Le ſieur Labé compoſe auſſi un Vernis propre à s'appliquer ſur tous les objets de fer quelconques, qui lui conſerve ſa couleur naturelle, & le préſerve également de la rouille.

V.

On a trouvé dernièrement dans les Mines de charbon de terre, ſituées à Lotham, dans le Lancashire, en Angleterre, un crapaud énorme en vie; il étoit dans le cœur d'un gros morceau de charbon, peſant plus de 80 livres, & tiré d'un endroit à 90 pieds de la ſurface de la terre. Ce charbon paroiſſoit tout uni avant d'être caſſé, & on ne voyoit pas la moindre apparence extérieure de caſſures ou d'interſtices. Le crapaud mourut cinq minutes après avoir été expoſé au grand air.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

UN Acteur, accoutumé de jouer les principaux Rôles de la Tragédie, étoit un jour à la chasse, & n'avoit pas de permission; le Garde l'ayant abordé, lui demanda de quel droit il chassoit. L'Acteur lui répondit avec son ton théatral, par ces deux vers de Mahomet :

Du droit qu'un esprit vaste & ferme en ses desseins,
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.

Le Garde étourdi du ton & de la réponse se retira en disant : *Ah ! .. c'est autre chose. Excusez, Monsieur, je ne savois pas cela.*

II.

Trait de courage.

Le 11 Février dernier, une femme du Village de Kerbranquet, Paroisse de Molac, en Bretagne, nommée Marie

Daniel, accourut aux cris d'un de ſes Enfans qui gardoit un Troupeau de Moutons. Un Chien très-fort, dont on a conſtaté la rage, & qui, après avoir mordu beaucoup de beſtiaux, avoit dévoré tous les chiens du Château de Molac, alloit ravager le Troupeau. Cet animal ſe jeta ſur elle, la mordit au bras & la fit tomber. Elle l'avoit ſaiſi par le col, & malgré les nouvelles morſures qu'il lui fit, elle donna le temps à un enfant de huit ans d'aller à ſa maiſon chercher ſa Servante, qui tua le Chien à coups de fourche. On écrivoit de Bretagne à cette époque que cette femme étoit griévement bleſſée, mais qu'on eſpéroit que le mal céderoit à un remède contre la rage, poſſédé par une Demoiſelle du Canton, & dont un grand nombre d'expériences aſſure, dit-on, l'efficacité.

III.

Edgard, Roi d'Angleterre, ayant dompté les peuples du pays de Galles, vers l'an 959, leur demanda pour tribut trois cens têtes de Loups tous les ans, & impoſa la même peine à certains Criminels qui ſe redîmoient à propor-

Digitized by Google

tion de la grandeur de leurs crimes, au moyen d'un nombre plus ou moins grand de têtes de Loups. On assure que depuis ce temps là, il n'y a pas eu de Loups en Angleterre.

IV.

Un Particulier s'étant éveillé un jour de grand matin, appela son Valet, & lui commanda de regarder s'il faisoit jour. Le Valet ouvre la fenêtre, va sur le balcon, & crie à son Maître qu'il ne voit goute. « Butor, lui répondit son » Maître, je le crois bien ; allume la » chandelle, & tu verras mieux ».

V.

Henri IV voulut que Vitry, Capitaine de ses Gardes-du-Corps, reçut, dans sa Compagnie, celui qui l'avoit blessé à la bataille d'Aumale : & le Maréchal d'Estrée étant un jour dans le carrosse de Sa Majesté, & ce Garde à la portière : *voilà*, dit le Roi, en le montrant au Maréchal, *le soldat qui me blessa à la journée d'Aumale.*

Digitized by Google

AVIS.

I.

Secrétaire Méchanique & Portatif qui ſert d'écritoire & de porte feuille, augmenté pour une plus grande utilité, qui ſe met & ſe porte dans la poche d'une veſte; de l'invention de Royer, Maître Ecrivain Arithméticien, demeurant à Verſailles, rue des Frippiers.

CE Secrétaire Méchanique & Portatif, qui ſert d'écritoire & de porte-feuille, eſt très-léger, ſolide & utile à toutes ſortes de perſonnes qui veulent écrire des lettres, ſoit que l'on ſoit à la campagne ou à la promenade : on le met dans la poche d'une veſte, & les Dames le peuvent également porter dans une poche.

Il n'a que 5 pouces 2 lignes de long, 3 pouces 2 lignes de large, & 11 lignes d'épaiſſeur Il renferme un encrier fermant a vis, des plumes, dix feuilles de papier à lettres, écrites ou non écrites, un canif, un gratoir, du ſandaraque, de la poudre, un cachet ordinaire ou pliant, du pain à cacheter, une règle, un compas, un crayon, de la cire d'Eſpagne, ou cire à cacheter, de la

Digitized by Google

bougie, un briquet, une pierre à fusil, de l'amadou, des allumettes, &c.

Le prix de ce pareil secrétaire, sans être garnis, 5 liv & étant garni de ce qu'il renferme (excepté le cachet, parce que chacun a son cachet) 9 liv.

Les personnes qui voudront se procurer ce Secrétaire, s'adresseront à l'adresse ci-dessus indiquée. Le sieur Royer prie les personnes qui lui feront l'honneur de lui écrire, de faire affranchir leurs lettres, ainsi que le port de l'argent, jusqu'à Versailles. Il se charge de faire tenir ledit Secrétaire jusqu'aux frontières du Royaume: on fera attention de faire inscrire son nom & son adresse sur la feuille de la poste.

Lorsque l'on veut écrire, on peut poser la feuille de papier dessus le couvercle, & on puise l'encre par le trou dans l'encrier. On peut mettre ce Secrétaire dans un petit sachet, comme on fait d'un livre.

I I.

Nouvel avis sur le Scaphandre ou le Bateau de l'Homme.

Le Scaphandre est une espèce de cuirasse, sans bras, rompue dans tout son pourtour, en différentes pièces, comme l'épine du dos, pour se prêter aux différentes inflexions du corps.

Cette armure contre le danger des eaux, enveloppe celui qui en est revêtu, depuis la naissance du col, jusques vers le milieu des hanches.

Digitized by Google

Elle est retenue sur le corps par une suspentoire, qui la met dans l'impossibilité de jamais s'en séparer.

En attachant fermement à ce corselet un pantalon à étriers, c'est-à-dire, dont la partie inférieure se passe sous les pieds, à la manière des guêtres, on trouve, à flot, au milieu des eaux les plus profondes, un point fixe & perpétuel, qui met en état d'y marcher tout debout, comme en terre ferme.

Que l'on joigne à cet accoutrement un bonnet, dont la partie supérieure soit concave, comme l'ouvrier sait l'exécuter, pour y enfermer des provisions, & l'on sera en état de faire, à flot, même sans savoir nager, d'assez longs trajets, où l'on pourra se passer absolument d'auberges ou d'hôtelleries.

Or, voici les avantages de cette invention, mille fois éprouvée, très-fortement contestée, & enfin très-solemnellement approuvée. Après être entré dans l'eau jusques vers la région des mamelles, on se trouve à flot, tout debout, comme on s'y tient sur la terre ferme. Les bras bien dégagés des eaux, aucune manœuvre n'embarrasse. On peut très-facilement, tout à la nage, boire, manger, lire, écrire, marcher, pêcher, charger des armes, chasser, se sauver des naufrages, gagner terre, &c comme cela est expliqué fort en détail dans le *Traité de la construction théorique & pratique du Scaphandre*, publiée en 1775, par M. de la Chapelle, auteur du Scaphandre & du Livre qui en traite, lequel se vend chez Debure père, quai des Augustins. Prix 3 liv. 12 sols. Vol, *in*-8°. broché, enrichi de figures.

Digitized by Google

Cette invention, si utile & si nécessaire aux Navigateurs, s'exécute à Paris, avec la plus grande précision, par le sieur Hirault, Maître Tailleur, quai des Augustins, à l'hôtel d'Auvergne, pour la somme de 75 liv. y compris le pantalon. Si l'on y joint le bonnet à provisions, ce sera 6 liv. de plus.

Cet ouvrier pour les Scaphandres, est le seul, jusqu'à présent, qui ait suivi bien rigoureusement les leçons de l'Auteur, & aussi le seul qu'il a la confiance d'avouer devant le Public.

III.

Etablissement pour l'Education de la jeune Noblesse, sous la direction de MM. Moret, dont l'un Prêtre. A Paris, fauxbourg Saint-Germain, rue & barrière de Sève, presque en face de l'avenue de Breteuil.

La religion est la base, le principal objet, & doit être le premier fruit de cette Education. Les langues Latine, Allemande, Italienne & Françoise; les mathématiques pour les enfans destinés à l'artillerie, au génie & à la marine; les belles-lettres, la sphère, la géographie, la chronologie, l'histoire, la mythologie & le blason; l'écriture, le dessin, la danse, la musique vocale & instrumentale, l'exercice militaire, les armes, & généralement toutes les parties qui entrent dans le

Digitized by Google

plan d'une éducation noble & distinguée, sont montrées dans cette maison, par des Maîtres recommandables par leur zèle & par leurs talens. Les Eleves qui veulent apprendre à monter à cheval, sont conduits par quelqu'un de confiance, à l'équiration.

Cet établissement fournit aux enfans toutes les ressources qu'ils auroient en Allemagne pour apprendre l'Allemand : tous les Maîtres de cette pension parlent, & font parler cette langue aux Eleves. Indépendamment de cet exercice continuel, qui est l'unique moyen d'apprendre l'Allemand, MM. Moret l'enseignent encore par des principes qui leur en facilitent considérablement l'étude de la prononciation. Il fournit réciproquement de grands avantages aux étrangers ; ils y conservent l'usage de leur langue, en continuant, sans aucune espèce de retard, le cours de leurs études.

Chaque enfant est élevé relativement aux vues des parens. L'intérêt n'étant point l'ame de cet établissement, le prix de la pension est rédigé le plus bas possible, & même au-dessous du prix des éducations moins complettes. La nourriture est saine, abondante, & la même que celle des Maîtres qui se font un devoir essentiel de manger avec leurs Eleves, sans aucune espèce de distinction. La maison est vaste & commode, située entre cour & jardin, en bon air, & à portée de plusieurs promenades agréables. Il y a des chambres particulières pour des Eleves, quand cela convient, & un quartier détaché, avec jardin, pour les enfans depuis l'âge de trois ans jusqu'à sept, où ils sont soignés par des gouvernantes Allemandes & Françoises, qui leur apprennent

Digitized by Google

leur religion, à lire & à parler ces deux langues, avec quelques notions d'hiſtoire & de géographie, proportionnées à la foibleſſe de leur âge. MM. Moret leur donnent enſuite les premiers élemens des langues Latine, Allemande & Françoiſe, dès qu'ils ſont à même de les concevoir, & fourniſſent les Maîtres d'écriture & d'exercice du corps : la nourriture, la propreté, la ſanté & le maintien, ſont l'objet des ſoins les plus recherchés dans cet établiſſement. La penſion n'eſt pas chère ; le prix eſt proportionné à l'âge des enfans.

MM. Moret, ci-devant Directeurs des penſions académiques de Dole & de Beſançon, pour l'éducation de la jeune Nobleſſe, au Comté de Bourgogne, ſont réunis pour tenir le préſent établiſſement. Vingt années d'expérience, un goût marqué pour l'éducation, les heureux ſuccès, les ſoins pour la ſanté, la douceur & la tendreſſe pour les enfans, ſont des motifs qui ont toujours mérité à ces Inſtituteurs, l'eſtime & la confiance des perſonnes de la première conſidération. En témoignage de quoi, il y a lettres authentiques données en conſeil, & munies du ſcel de la cité de Beſançon, du 17 Mai 1775.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, le 18 Mars 1776.

On paroît avoir quelque inquiétude ſur le retour de la caravane de la Mecque, & l'on craint que les fils du Chéïk Daher, dans le deſſein de ſe

venger de la mort de leur pere, ne se joignent aux Arabes du désert pour la piller.

De Stockholm, le 25 Mars 1776.

Dans le commencement du mois dernier, plusieurs Officiers d'artillerie s'étoient portés, envers leur Colonel, pour un sujet très-léger, à des procédés contraires à la subordination militaire, & s'étoient même répandus en invectives. Sa Majesté en a pris connoissance, & après avoir fait mettre aux arrêts les plus mutins, a nommé des Commissaires pour examiner la nature de l'affaire. Sur leur rapport, on a établi un Conseil de Guerre qui, pour satisfaire aux loix, a condamné les rebelles à faire le service de simples soldats pendant quatre mois.

De Londres, le 21 Avril 1776.

Un Négociant de cette ville vient de recevoir une lettre de Neuw-Yorck, par laquelle on apprend qu'une armée considérable, sous le commandement du Général Lée, est tellement retranchée près de la Ville, qu'il faudroit au moins vingt mille hommes pour la forcer; que le Gouverneur Tyron est à bord d'un vaisseau de guerre, n'ayant pas la dixieme partie des troupes qu'il lui faut pour faire face à l'armée Provinciale, & que les habitans ayant été avertis d'emporter leurs meilleurs effets, on redoute que les troupes réglées ne se croyent dans l'obligation de mettre le feu à cette ville.

Une circonstance très-avantageuse pour les Américains, dans la guerre qu'ils ont avec nous,

Digitized by Google

c'eſt que plus ils ſe retireront avec leurs beſtiaux dans l'intérieur des terres, plus ils auront de moyens de ſubſiſter, & que par-là il leur ſera très-facile de ne laiſſer qu'un déſert à occuper à l'armée Royale.

La Comteſſe de Briſtol, convaincue du crime de bigamie, dont elle avoit été accuſée, & que l'ancien privilége des Pairs a miſe à l'abri de toute peine afflictive, ne perdra pas même, à ce qu'on dit, la jouiſſance des biens que lui a légués le Duc de Kingſton, parce que la tradition qui lui en a été faite par teſtament, ne s'adreſſe qu'à la Comteſſe de Briſtol.

On vient de créer une nouvelle commiſſion, compoſée de cinq perſonnes, qui ſeront chargées de recevoir la ſoumiſſion des Américains, & de leur accorder les conditions dont on eſt convenu dans le cabinet. Le Lord Howe & le Général Howe, le ſieur Cornwall ſont du nombre de ces Commiſſaires; mais on ignore quels ſont les deux autres qui partiront avec la derniere diviſion des troupes, portant d'une main la branche d'olivier & de l'autre l'épée. Il paroît au ſurplus décidé qu'on n'offrira aucune condition d'accommodement aux rébelles, avant qu'ils n'aient mis bas les armes & ne ſe ſoient entiérement ſoumis.

On a reçu par *le Williams* beaucoup de lettres de la Jamaïque, dont pluſieurs confirment les détails que le ſieur Weatley, commandant du bâtiment, avoit envoyés, relativement à neuf vaiſſeaux de ligne Eſpagnols, cinq frégates & quatorze mille hommes de troupes qui, en paroiſſant devant le Cap-François, ont inſpiré quel-

Digitized by Google

que crainte; mais il y a toute apparence que ce mouvement de la part des Espagnols, n'a d'autre but que de relever leurs garnisons, ce qui se pratique régulierement tous les trois ans.

On apprend que l'escadre du Chevalier Peter Parker, sur laquelle l'Administration avoit fondé de grandes espérances, a été dispersée par une tempête des plus affreuses : on en a rencontré une partie à cent lieues de la côte du Brésil, une autre sur la route de Sainte-Hélene en Afrique; quelques autres vaisseaux de cette escadre ont fait naufrage aux Bermudes, & quelques-uns ont été poussés vers différentes Isles de l'Amérique, où ils sont arrivés dans l'état le plus déplorable.

Le commandement de l'armée Provinciale à New-Yorck a été donné au Général Schuyter, & le Général Lée s'est mis en marche pour la Virginie, dans le dessein de s'opposer au Lord Dunmore, & aux Généraux Clinton & Cornwallis. Quelques lettres annoncent des avantages remportés par le Gouverneur Martin sur les Insurgens, dans la Caroline septentrionale.

De Naples, le 30 Mars 1776.

La capitulation des Suisses de ce Royaume vient enfin d'être renouvellée pour vingt ans.

De Paris, le 27 Mai 1776.

On mande d'Alençon qu'à l'instant du tremblement de terre, vivement ressenti près de cette ville, le 30 Décembre de l'année derniere, l'eau d'un puits, qui étoit profond de 45 à 50 pieds, & qui étoit très-bonne, devint tout-à coup noire

râtre & infecte; il se forme à présent à la surface une croûte limoneuse & épaisse, & les seaux avec lesquels on y puise, deviennent noirs à la seconde ou troisième fois qu'on s'en sert.

PRÉSENTATIONS.

Le 28 avril, la marquise de Ducrest eut l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la comtesse de Rochechouart.

Le même jour, le sieur Radix de Sainte-Foy, ministre plénipotentiaire du Roi près le duc des Deux-Ponts, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres.

Le même jour, le sieur du Faure de Rochefort, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le Garde des Sceaux, en qualité d'avocat-général de la cour des Aides de Paris; il a eu l'honneur de faire, dans la même qualité, sa révérence à la Reine & à la Famille royale.

Le 12 mai, la marquise d'Estourmel, la comtesse Agathe d'Hautefort, chanoinesse du chapitre de Nivel, en Franche-Comté, & la comtesse de Balby, ont eu l'honneur d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille royale, les deux premieres par la comtesse d'Hautefort, dame pour accompagner Madame, & la troisieme par la princesse de Monaco.

Le comte de Chasot, lieutenant-général, gou-

Digitized by Google

verneur & commandant en chef à Lubec, a eu l'honneur d'être présenté au Roi & à la Famille royale.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 5 mai, l'abbé Germanes eut l'honneur de présenter au Roi le troisieme & dernier volume de son *Histoire des révolutions de Corse*.

Le lendemain, l'évêque de Sénez a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Famille royale l'*Oraison funèbre du feu maréchal comte du Muy*, prononcée dans l'église des invalides.

Le 16 du même mois, le sieur de Vezou, écuyer, ingénieur-géographe & généalogiste du Roi, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois, un tableau représentant la *description historique des cartes généalogiques des trois races des Rois de France & de la maison royale de Bourbon*. Sa Majesté, à laquelle cet ouvrage est dédié, a bien voulu, ainsi que Monsieur & Monseigneur le comte d'Artois, l'accueillir avec bonté.

Le 13 mai le sieur Regnier a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Famille royale, le projet d'un hôpital de malades ou d'un hôtel-dieu, dans lequel chaque malade seroit couché seul, & où, sans beaucoup de frais, ils seroient tous parfaitement secourus.

Digitized by Google

NOMINATIONS.

Le Roi, sur la nomination & la présentation de Monseigneur le comte d'Artois, en vertu de son appanage, vient d'accorder l'abbaye de Thiers, ordre de St Benoît, diocèse de Clermont, à l'abbé de Saint-Didier, vicaire-général de Mâcon, & aumônier de Monseigneur le comte d'Artois.

Le 12 mai, le sieur de Lamoignon de Malesherbes, ministre & secrétaire d'état au département de la maison du Roi, ayant remis à Sa Majesté sa démission de cette place, le Roi en a pourvu le sieur Amelot, conseiller d'état, intendant des finances & ci-devant intendant de Bourgogne, qui a prêté serment entre les mains de Sa Majesté en qualité de secrétaire d'état au département de sa maison.

Le marquis de Noailles, ci-devant ambassadeur auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies, ayant été nommé par le Roi ambassadeur près de Sa Majesté Britannique, a eu l'honneur de faire, le 11 de mai, ses remerciemens à Sa Majesté, à laquelle il a été présenté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de faire sa révérence à la Reine & à la Famille royale.

Sa Majesté a aussi nommé le duc de la Vauguyon, l'un de ses anciens menins, son ambassadeur auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

Le 16 mai, le comte de Maurepas a prêté ser-

Digitized by Google

ment entre les mains du Roi pour la place de chef du conseil royal des finances, dont Sa Majesté l'a pourvu.

Le Roi vient d'accorder les honneurs du Louvre & le titre de duc au comte de Guines, ci devant son ambassadeur en Angleterre. Sa Majesté a eu la bonté de lui annoncer cette faveur par une lettre de sa main.

Le 19 mai, le marquis d'Arbouville a prêté serment entre les mains du Roi pour la lieutenance-générale de l'Isle de France, vacante par la mort du marquis de Gironde.

Le Roi a nommé ministre le comte de Saint-Germain, secrétaire d'état au département de la guerre, qui, dans cette qualité, a assisté, le 19, au conseil d'état.

Le 20, le sieur de Clugny, ci-devant maître des requêtes & intendant en Guienne, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, & de faire ses remerciemens à Sa Majesté pour la place de contrôleur-général des finances, à laquelle Sa Majesté l'a nommé sur la démission du sieur Turgot.

Le Roi vient d'accorder l'abbaye de Mégemont, ordre de Cîteaux, diocèse de Clermont, à l'abbé de Clédat, vicaire général de Castres, chapelain de Sa Majesté & de Monseigneur le comte d'Artois, sur la nomination de ce Prince, en vertu de son appanage.

Le 12 de mai, le sieur Sénac de Meilhan, maître des requêtes, intendant du Hainault & Cambrésis, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Saint-Germain, ministre & secrétaire d'état au département de la guerre, & de faire ses remerciemens à Sa Majesté, en qualité d'intendant de l'armée.

Digitized by Google

ELECTION.

Le 13 mai, l'Académie Françoiſe a élu, avec l'agrément du Roi, le ſieur de la Harpe pour remplir la place vacante par la mort du ſieur Colardeau.

MARIAGES.

Le 28 avril, Leurs Majeſtés & la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du marquis d'Eſtourmel, meſtre-de-camp en ſecond du régiment de la Marche, dragons, avec demoiſelle Galard; celui du comte de Balbi, colonel d'infanterie, avec demoiſelle de Caumont; & celui du comte de Lammerville avec demoiſelle de Vandégre.

Le même jour, Leurs Majeſtés & la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du préſident de la Briffe, avec demoiſelle de Bernage, fille du ſieur de Bernage de Vaux, conſeiller d'état ordinaire.

Le 5 mai, le Roi & la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du marquis de Fumel-Mont-Segur, gentilhomme ordinaire de Monſieur & meſtre-de-camp de cavalerie, avec demoiſelle du Tillet; celui du marquis de Nadaillac, capitaine au régiment de Royal-Champagne, cavalerie, avec demoiſelle de Bragelongne.

Digitized by Google

NAISSANCES.

George-René de Fitte, eſt né au château de Barri le 14 avril 1776, fils de Meſſire Armand-Marie-Caſimir-Thérèſe Geneviève-Emmanuel de Fitte, ſeigneur de Gariés, Caſteljaloux & autres places, lieutenant de MM. les Maréchaux de France au département de Riviere, Verdun; & de dame Anne Edgcumbe, & a été tenu ſur les fonts baptiſmaux, par repréſentant, par le lord Edgcumbe, pair du royaume d'Angleterre & amiral de la Grande Bretage, &, en perſonne, par dame Reine Buglet Ducernay, veuve de Meſſire Pierre-Henri de Fitte, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, ancien capitaine de cavalerie au régiment de Berri & commiſſaire provincial des guerres, (le même dont M le maréchal de Saxe loue le zele & l'activité dans l'expédition d'Egra, par une lettre écrite par ce Général à M. de Breteuil, alors miniſtre de la guerre).

Le 5 mai, la nommée Catherine Servinien, femme de Thomas Beaurepaire, vigneron à Auxerre, eſt accouchée ſans douleur, en un quart d'heure, d'une fille & de deux garçons, dont l'un eſt mort deux heures après: les deux autres enfans ſe portent bien, ainſi que la mere.

MORTS.

Jeanne-Anne Poncet de la Riviere, comteſſe

Digitized by Google

de Carcado, dame de l'ordre de la croix étoilée; épouse de Louis Gabriel le Sénéchal, comte de Carcado, maréchal de camp, est morte à Paris le 22 avril, âgée de 45 ans.

Charles de Beraud de Courville, chevalier, ancien capitaine de grenadiers, doyen des chevaliers de l'ordre royal & militaire de Saint Louis, mourut, le 4 avril, à Mont Midy, dans la 85e année de son âge

Claude-Louis le Bouthelier de Chavigni, marquis de Ponts, brigadier des armées du Roi, est mort à Paris le 4 mai, dans sa 60e année.

N. Gauné de Cazeau, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, lieutenant-colonel de dragons & ancien gouverneur des pages de la petite écurie du Roi, est mort le 6 mai, dans son château du Fort, près d'Auxerre, à l'âge de 89 ans.

Charles-Etienne de Surirey de Saint Remi, chanoine de l'église de Paris, abbé commendataire de l'abbaye de Fontmorigny, ordre de Cîteaux, diocèse de Bourges, est mort à Paris le 8 mai, dans la 57e année de son âge.

Pierre-Joseph Bareau, marquis de Girac, colonel à la suite de la cavalerie, est mort à Paris, âgé de 45 ans.

Le sieur J Louis Roger, marquis de Rochechouard, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées, gouverneur de Péronne, commandant en chef pour Sa Majesté en Provence, est mort à Paris le 13 mai, âgé de 59 ans.

Louise-Françoise-Joly de Fleury, veuve de Jean-Nicolas Megret de Serilly, maître des

Digitized by Google

requête honoraire, conseiller d'honneur à la cour des aides de Paris & intendant d'Alsace, est morte le 16 mai.

Le marquis de la Feuillée, mestre de camp de dragons, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, ci-devant capitaine des levrettes de la chambre de Monsieur, est mort à Paris, le 18 mai, âgé de 64 ans.

On apprend de Raguse que la mere de l'abbé Boscowich, directeur d'optique de la marine de France, est morte dans sa patrie au mois d'avril dernier, dans sa 103e année. Elle laisse un fils âgé de 80 ans, l'abbé Boscowich qui en a 65 & & une fille qui en a 62. Elle a conservé jusqu'à la fin de sa vie, l'usage de ses sens, de sa raison & de sa mémoire.

Simon Tramet, gagne-denier, est mort à Paris le 5 mai, sur la paroisse de Sainte Marguerite, âgé de 100 ans 6 mois & 22 jours: il a conservé sa raison jusqu'au dernier moment de sa vie, dont une chûte a avancé le terme.

LOTERIES.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 6 Mai. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 36, 24, 62, 19, 88. Le prochain tirage se fera le 5 Juin.

Le cent quatre-vingt-cinquième tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait, le 25 du mois de mai, en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N°. 53357 Celui de vingt mille livres au N°. 41720, & les deux de dix mille liv. aux numéros 42614 & 51141.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Mithridate à son fils Pharnace, *ibid.*
L'apologie des femmes, 10
L'Honneur & l'Amour, 13
A Madame C**, 15
Les dangers de l'ignorance, 18
Vers marotiques à M. le Comte de Treſlan, 31
La voliere & l'oiſeau des champs, 32
Le loup, le mouton & l'agneau, 34
L'homme & le bœuf, 39
Le brutal obligeant, 40
Le Dante & le Maréchal, 45
A Madame la Comteſſe de la R. . . 46
Vers à M. Deſmarais, 47
Vers à Madame **, 49
Vers de Mlle d'Ormoy. 50
La guirlande, 51
Epître à M. Guillotin, 53
Romance, 53
Explication des Enigmes & Logogryphes, 57
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 60
Air, 59
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 68
Dictionnaire de l'Induſtrie, *ibid.*
Zabbet, 86
Abrégé des élémens d'arithmétique, &c. 96
Diſcours ſur différens ſujets, 98

Digitized by Google

Mémoire sur une question de géographie-pratique, 105
Bibliotheque universelle des Romans, 108
Anecdotes du regne d'Edouard II. 136
L'art du chant figuré, 139
Manuel du Jardinier, 145
Essai sur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à son bonheur, 147
Théâtre du monde, 152
Abrégé historiq. des ordres de Chevalerie, 155
Suppl au traité de l'éducation des abeilles, 157
Les mœurs des Germains, 152
La fille de trente ans, 160
Des pierres précieuses & des pierres fines, 161
Mém. de mathématiques & de physique, 162
Histoire des progrès de l'esprit humain, 163
Mémoires Turcs, 164
Livres proposés au rabais, 163
Annonces littéraires, 171
ACADÉMIE. 178
Paris, ibid.
Dijon, 180
SPECTACLES. 183
Opéra, ibid.
Comédie Françoise, 185
Comédie Italienne, 188
ARTS. 192
Gravures, ibid.
Musique. 205
Architecture, 209
Botanique, 211
Cours de mathématiques, 190
Lettre de M. de Voltaire, 213
Variétés, inventions, &c. 214
Anecdotes. 218

Digitized by Google

Avis, 221
Nouvelles politiques, 226
Présentations, 230
——— d'Ouvrages, 231
Nominations, 232
Election, 234
Mariages, *ibid.*
Naissances, 235
Morts, *ibid.*
Loteries, 237

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des sceaux, le Mercure de Juin 1776. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression.

A Paris, ce 2 Juin 1776.

DE SANCY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Schul